

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres



Apud Cardinalem Farnesium in marmore

LES ŒVVRES



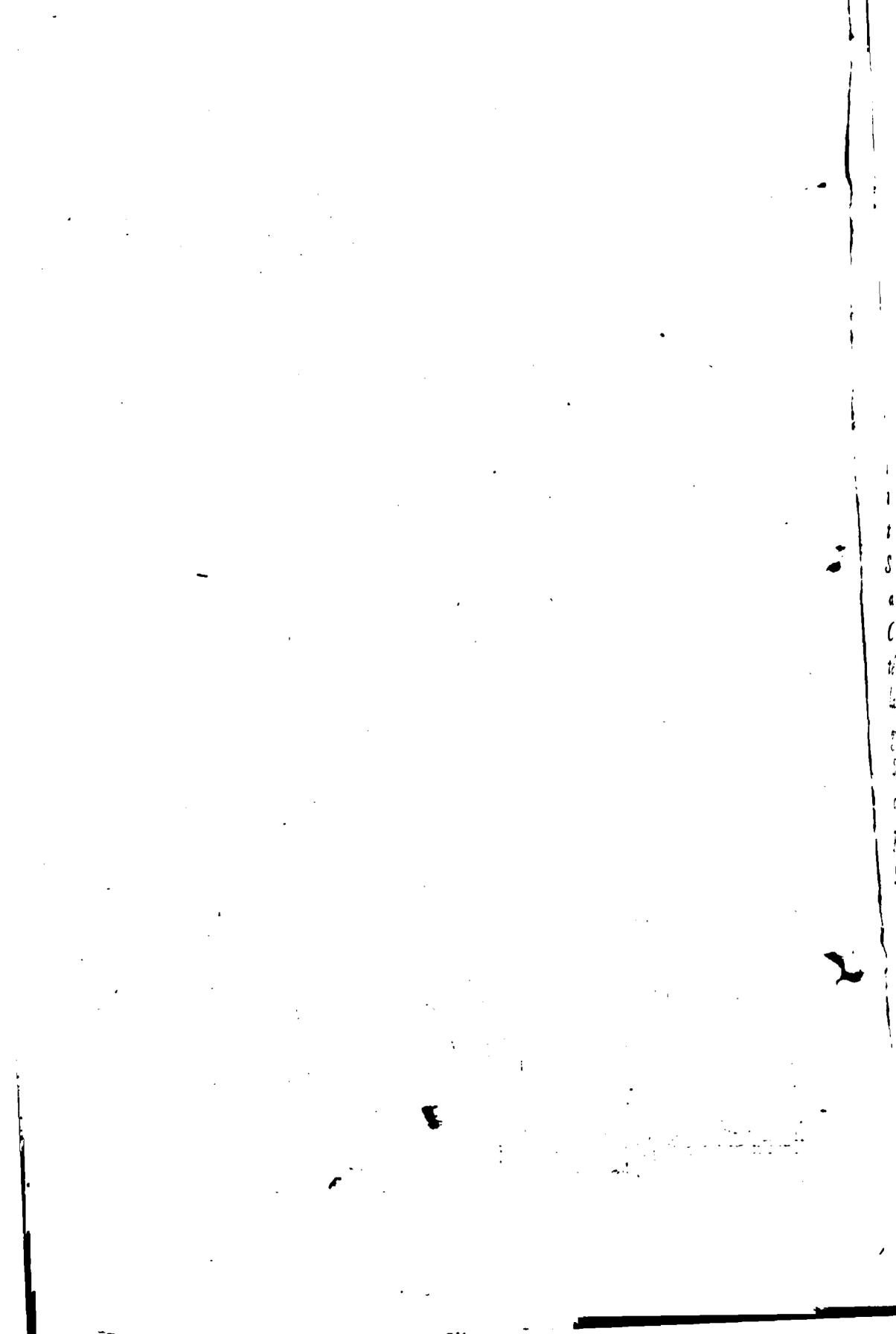
L'ANNAEVS SENECA

MISES EN FRANÇOIS. PAR
MATHIEV DE CHALVET
Con^{se}il du Roy en son Conseil d'estat,
& President es enquestes du
Parlem. de Tolose.

ADRO

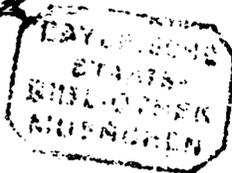
AROVEN
Chez Robert
valentin dans
la Court du
Palais, pres la
grand' porte.

1618





A V R O Y.



SIRE,

Voici Seneque ce grand personnage Espagnol qui vient à vous, & se rend François. C'est le bruit & la gloire de vostre nom espandue par toute la terre, qui l'ameine pour admirer en vostre Majesté la rencontre de toutes les excellentes qualitez par luy desirées en ce Prince, qu'il s'est tant estudié de former en ses escrits. Si vous les daignez voir, SIRE, vous vous y cognoistrez, comme dans un miroir, représenté au vray, & releué de tous vos plus rares ornemens; mesmes de ceste Clemence incomparable, qui ne trouue point d'exemple en l'antiquité, & ne laisse aucune esperance d'imitation aux siecles aduenir: laquelle vous a plus que toutes vos autres vertus ensemble, bien que grandes, mis & affermy la Couronne sur la teste. Il m'a voulu, SIRE, pour son truchement, m'ayant recogneu bon François, & croyant puis que i'ay eu l'honneur de vous servir, & les Roys vos predecesseurs depuis cinquante ans, en l'office de Conseiller & President en vostre Parlement de Tolose, & depuis n'agueres de Conseiller en vostre Conseil d'Etat, que ie serois propre à le vous presenter. Aduoüez-le, SIRE, comme vostre, & l'embrassez avec la mesme douceur de visage, de laquelle il vous a pleu me recevoir tout autant de fois que i'ay paru deuant vostre Majesté, & vous comblerez d'honneur & de contentement,

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle sujet & seruiteur,
 MATHIEU DE CHALVET.

à ij.





FRANCOIS DE CHALVET SIEVR DE
FENOUILLET, PRESIDENT ES ENQUESTES
du Parlement de Tolose, fils de l'Auteur.



V t'en vas-tu, beau Liure? où vas-tu, docte escrit?
Faire honneur à la France? Adieu doncques, cher frere,
Non germain proprement, quoy que d'un mesme pere:
Car ie suis fils du corps, & tu l'es de l'esprit.

Ce pere, de l'amour de la Vertu s'éprit,
Et d'elle t'engendra: maintenant il espere
Que comme vn bon enfant, tu seruiras ta mere;
Car pour elle, sans plus, cest œuure il entreprit.

Certes, qui lira bien tes discours, ô beau Liure,
Apprenant comme il faut bien mourir & bien viure,
Du plus celebre honneur, dont l'homme est reuestu,

Aura par ton moyen, l'heureuse iouissance:
Car c'est de la Vertu que l'honneur prend naissance,
Et tu nous fais au vray cognoistre la Vertu.



MATHÆI CALVENTII V. C. ELOGIUM.

Auctore SCÆVOLA SAMMARTHANO.



MATHÆVM CALVENTIVM, togati ordinis hac ætate insignè ornamentum, genuit Aruernia superior ex antiqua nobilique familia; nec sibi tamen ipsa vindicavit. Avunculum enim is habebat primæ notæ Senatorem, Petrum Lisetum, in suprema Parisiorum Curia (cuius postea princeps fuit) ea tempestate fisci patronum; quo suasore & impulsore generosus adolescens bonus in literis à parentibus educatus est; confectisque tum in Gallia, tum in Italia Iurisprudentiæ studiis, Tholose tandem Vrbe amplissimâ & secundum Lutetiam inter Gallicas nobilissimâ sededit; ad eò quidem latis initiis, ut brevi tempore & vxorem duceret claro loco virginem, & in Senatum allegeretur, & interiectis aliquot annis ad ipsam Præsidis auctoritatem ex vnanimi Collegarum consensu & electione perveniret. Floruit in his tanti momenti magistratibus ad quinquaginta quatuor ipsos annos, incredibili apud omnes tum doctrinæ & solertiæ, tum æquitas & prudentiæ famâ, non minus quam ipso toga splendore spectabilis & conspicuus: vel eo magis quòd supra tam raras & excellentes animi dotes ipsa persona dignitas & forma gratissimus decor eum quoque non mediocriter honestarent; in eoque tantus eniteret blandissimi sermonis lepos, tanta morum elegantia, tanta comitas, ut suavissimo suo congressu & allocutione, tanquam potenti quodam philtro, omnium ferè amorem & benevolentiam excitaret sibi que adiungeret. Nec ea porro tanti viri postrema laus fuit, quòd rerum novarum nusquã appetens acerbissimis Gallia temporibus à Rege semper stetit, nec à boni civis officio vel tantulum deflexit. Unde magno certe suo merito factum est, ut cum is identidem gravissimis de rebus nunc à Senatu, nunc à tota prouincia delegatus aulam adires, cordatus ille princeps HENRICVS MAGNVS hanc admiratus in egregio Senatore præstantiam, cum tanta firmi & constantis animi fidelitate coniunctam, non modò semper eum exceperit amantissimè, sed & postremò nihil tale cogitantem, nec ambientem, sacri consistorij consiliarium renuntiavit. Auctus igitur hac suprema dignitate senex laudis & gloria plenus, in ea demum acquisuerat, eiuratioque Præsidis honore in gratiam Francisci filij, præstantissimi quoque Senatoris otio tandem & quieti se dederat; cum enatus in latere lethalis abscessus occultam attulit febrem, qua hominem longa iam ætate affectum, & penè octoginta natum annos facile oppressit. Elatus est magno Senatus & omnium ordinum luctu sub finem Iunii mensis, anno supra sesquimillesimum & centesimum septimo: Plurimæque reliquit moriens erudita suavitatis poemata, quæ nondum in vulgus exiere; sed Senecam Philosophum Gallicè nunc legimus, diligenti eius labore & industria luculentissimè translatum.



DISCOVRS SOMMAIRE

DE LA VIE DE MONSIEVR DE CHALVET, TRADVCTEV R DE SENEQVE.

MESSIRE Mathieu de Chalvet, issu de la famille des Chalvets de Rochemontez en la haute Auvergne, nasquit l'an mil cinq cens vingt & huit au mois de May. Montieur Lizet lors Aduocat general du Roy, & depuis premier President du Parlement de Paris, son oncle, qui estoit du mesme pays, estant allé voir sa maison & ses parens durant les vacacions de l'annee mil cinq cens trente-neuf, le demanda à ses freres, & l'amena à Paris, où il le fist estudier és bonnes lettres six ans, sous Oronce Finance, Tufan, Buchanan, & autres sçauans hommes qui fleurilloient en ce siecle. Fut conduit à Tolose en l'an mil cinq cens quarante & six pour y apprendre le droit civil: où il logea en diuers avec réps Turnebe, Mercerus, Gouean. Il passa en Italie en l'an mil cinq cens cinquante pour y continuer ses études: ouit quelques mois Alciat à Paue, & puis le Socin à Bologne la grille: d'où il reuint en France à la haste, mandé pour les affaires de sa maison, faisant estat d'y retourner bien tost apres: mais il fut conseillé de s'en aller derechef à Tolose, y acheuer son cours ésloix, où il fut compagnon des sicurs Roaldes & Bodin, lisans ensemble le droit aux escolles publiques avecque reputation. Durant les études de sa ieunesse, il relaschoit souuent son esprit par les plus honnestes exercices du corps auxquels il s'estoit instruit en Italie: estant fort bon homme de cheual, beau danseur, & le meilleur ioüeur de paulme de son temps. Il temperoit aussi l'austerité de la doctrine des loix, par la douceur de la poésie Latine & Françoisé, lesquelles il n'estoit point des derniers: comme il paroistra par ses vers, si ses heritiers ne les enuient point au public. Ayant pris ses degrez de docteur à Tolose, il estoit tout prest de quitter le Languedoc, pour aller establir sa fortune à Paris, où Monsieur Lizet l'appelloit par ses lettres: mais par l'entremise de quelques siens parens & amis, il fut arresté & marié à Tolose, en l'an mil cinq cens cinquante & deux, avec Ieanne de Berniy fille du Seigneur de Palsicat Baron de Villeneufue: & tost apres, à sçauoir en l'an mil cinq cens cinquante trois, fut receu en vn office de Conseiller du Roy au Parlemét de Tolose: puis créé Iuge de la Poésie Françoisé & mainteneur des ieux floraux de Clemence qui se celebrent si solennellement tous les ans en ladicte ville. En l'an mil cinq cens soixante & treize, il y fut fait President des Enquestes, par la nomination du Parlement. Il eust force amis: aussi les sçauoit-il bien cultiuier: mais sur tous, il y eust vne singuliere & parfaicte amitié entre Monsieur du Faur de sainct Iory premier President de Tolose, & luy, tant pour l'amour des lettres, que pour leur prochaine affinité. Il auoit la taille haute & quarree, l'œil riant, le poil blond, le visage doux & venerable, le maintien graue, modeste & plein de maiesté: le propos & la conuersation des plus agreables du monde. Aucun presque ne l'abordoit, qu'il n'en restast comme charmé: car il estoit d'un naturel affable, courtois, bien-faisant, franc, sans hypocri-

fic, sans ambition, sans auarice, s'employant beaucoup plus volontiers pour autrui, que pour ses affaires propres: Craignant Dieu, detestant & condamnant toute sorte de vices, & principalement les violences & les nouveutez, mesme celles de la religion. Il ayuoit l'ordre, la droicteure, & la paix. Et comme il auoit l'ame tranquille & innocente: durant les premieres & dernieres fureurs de nos guerres ciuiles, pour ne voir les desordres qu'il preuoyoit deuoir arriuer dans Tolose, se retira en sa maison en Auuergne: où pour se consoler des miseres publiques, & pour employer vtilement son loisir, il se mit à lire & traduire Seneque. Parmy les confusions de la France, il perseuere constamment en l'obeissance de son Prince: le party duquel comme le iugeant seul iuste & legitime, il a tousiours fidellement suiuy. Aussi lors que le Parlement fut transferé de Tolose à Castelsarrasy, il fut choisi entre tous, pour aller de sa part saluer le Roy à Lyon l'an mil cinq cens quatre vingts quinze: dequoy le Roy fut merueilleusement content, comme il tesmoigna par le gracieux accueil qu'il luy fit, & par vn present qu'il luy donna: Et luy s'estima tres-heureux d'auoir esté le premier officier du Parlement de Tolose que le Roy vid depuis son aduenement à la Couronne, & depuis le cōmencement de la reduction du Languedoc à son seruice. Deŕechef en l'an mil six cens & trois, il fut delegué par le mesme Parlement deuers la Maicité, pour plusieurs affaires importantes: Auquel voyage, pour vne honorable recompēse de ses longs seruices, le Roy de son propre mouuement, & sans qu'il l'eut demandé, le fit Cōseiller en ses Cōseils d'Estat & Priué, dont il presta le serment és mains de Monsieur le Chancelier de Bellieure, auquel il appartenoit de quelque alliance. Vn an apres son retour de ceste commission, il print resolution de quitter les affaires, & le Palais, auquel il auoit seruy honorablement cinq Rois en ses offices de Conseiller ou de President, durant cinquante & quatre annees. Il resigna plustost sa dignité de President à François de Chaluet l'vn de ses fils, qui l'exerce à present: & se retira chez soy, pour ne penser plus deslors qu'à prier Dieu, & à couler doucement le reste de ses iours parmy le repos & les liures. Il vesquit apres ceste heureuse retraite deux annees avec tant de satisfaction, qu'il disoit souuent à ses parens, que tout le long du reste de sa vie passée, il n'auoit aucunement vescu. En fin atteint d'vne siebure causee par vne tumeur interieure, & par vn abscez caché, où les Medecins ne pouuoient rien voir ni appliquer, ayant tousiours l'ame saine, la parole ferme, & le iugement rassis, iusques à son dernier souspir: il mourut Chrestiennement parmy les siens dans Tolose, le vingtiesme de Iuin mil six cens & sept, aagé de soixante & dix-neuf ans, & regretté vniuersellement de tous ceux qui l'auoient veu & cogneu durant sa vie.



AV MESME.

SONNET.

LA France qui souloit t'honorer & te suiure,
Se reueft en ta mort de tristesse & de dueil,
Et voudroit volontiers t'arracher du cercueil,
Si par force on pouuoit faire le mort reuiure.

Mais toy qui en mourant as commencé à viure,
N'attriste point, dis-tu, ny de larmes ton œil,
Ny ton ame d'ennuy: vn plus plaisant soleil
De vitales douceurs mes sentimens enyure.

Si tu es ennuyé de ne m'entendre plus,
Approche de ce liure: ainsi qu'en vne eschole
Tu entendras dedans, la voix de ma parole.

Là mon ame, mon cœur, mes esprits sont reclus.
Comme on dit le Phœnix de sa cendre renaistre,
Ainsi de ces escrits t'ay pris vn nouvel estre.

NIC. DROVET.



S T A N C E S S V R L E
T R E S P A S , E T S V R L E S E S C R I T S
DE FEV MONSIEVR DE CHALVET,
President au Parlement de Tolose.

CHAUVET, de qui la despoüille en la tombe est reclusé,
Grand Chalvet, qui se voit par les vers consumé,
Accorde au beau souhait de ma rampante Muse,
Qu'on s'auoué tout haut par ces vers l'anime.

Ceste mer de sçavoir & seconde & profonde,
Ce Chalvet immortel est doncques au cercueil?
Viuant de son renom il esclairoit le monde:

Mourant, *belas!* quel change? il l'obscurcit de dueil.

La Vertu, de son ame estoit la chaste hostesse,

Il estoit sa retraite, & sa douce prison:

Et depuis son depart, ceste belle Deesse

Se voit parmy le monde errante & sans maison.

Luy mourant, la Vertu d'une bouche dolente

Dit tout haut, l'ay perdu mon plus fidelle amy:

L'ignorance au rebours, d'une bouche riante,

Dit tout haut, l'ay perdu mon plus grand ennemy.

Je n'auray plus, dit-elle, un si fort aduersaire,

Dont, tremblante de peur, ie redouois l'effort:

Celuy qui se monstrois à tous mes vœux contraire,

Est mort, me poursuiuant pour me donner la mort.

Cent aiguillons de dueil percerent nos poitrines,

Quand pour auoir la vie il receut le trespas.

Helas! que ceste fleur nous produisit d'espines,

Lors qu'en naissant au Ciel elle mourut ça bas.

Mille rares Vertus en sa vie on contemple,

Il fut de sa Tolose un esclairant flambeau:

Il fut de tous sçavoir le venerable temple,

Et ie crains qu'estant mort il en soit le tombeau.

Le temps qui fait tomber les fleurs de la ieunesse,

Alloit dessus sa teste une neige estanchant:

Il paroissoit aux yeux Cygne par la vieillesse,

Et quand il discouroit, Cygne par son beau chant.

Il a des plus diserts la memoire estouffee.

Non pas en attirant les rochers & les bois,
Comme faisoit le son de la lyre d'Orphee,
Mais attirant les cœurs par sa faconde Voix.

Les neuf Sœurs l'ont pleuré tout ainsi que leur frere,
Quand il toucha le terme à son aage prest:
Je fays, elles l'ont plaint tout ainsi que leur pere,
Je fays, elles l'ont plaint tout ainsi que leur fils.

Son ame n'estoit rien qu'une perle espuree,
Sur la terre vivant comme lon vis es Cieux:
Ceste perle, montant en la Voûte azuree,
Fit descendre & rouler des perles de nos yeux.

Son Du Faur immortal; cest astre de doctrine,
Qui rend les plus luisans de son lustre obscurci;
A fait, que comme en terre, en la grand' cour divine,
Il est apres de luy fatalement a Sis.

Son los, ores qu'il est en l'obscur de la bierre,
Luit plus que s'il faisoit au monde son sejour:
De mesme que les feux iettent plus de lumiere
En l'obscur de la nuit, qu'en la clarté du iour.

La mort voyant le poil de sa teste cheuue,
Alla dessus ce blanc ses fleches décochant.
L'aage courboit son corps, & la mort suruenue
L'a coupé de sa faux comme un espi panchant.

Blasman le reconfort que lon prend de son aage,
Je dy que par son aage est mon dueil renforcé:
L'aage l'auoit parfait; & ie plains d'auantage
Un pourtrait accompli, qu'un pourtrait commencé.

Pour la celeste vie, il mesprisoit l'humaine:
En scauoir recherché luisoit en ses propos:
Prenant pour le scauoir une incroyable peine,
Sa peine luy donna le celeste repos.

Contens il a voulu dans la tombe descendre,
Pour esleuer son ame au sejour glorieux:
Le feu de son esprit a mis son corps en cendre:
Ce feu montans en haut l'a fait monter aux cieux.

Il n'estoit enuie bien qu'il fut enuiable:
La seule Parque a peu son travail limiter,
Qui luy fut dommageable, & à nous profitable;
Qui se peut admirer, & non pas imiter.

Les Eschees par Chaluets ont reuen la lumiere,
La mort desira prendre à ce ieu son esbat:
Elle luy donne eschee par sa fleche meurtriere,
Ses escripts à la mort donnent eschee & mat.

Par luy le grand Senecue à sa langue quistee,
Et par luy la lumiere il reuoit autres fois:
Chaluets a de son corps la vieille robbe ostee,
Monstrant qu'un Espagnol peut parler bon François.

Nous dismes, en lisant cest ouürage celeste;
O Cygne de nos iours tu ne dureras pas;
Ton chant, auantcourrier de ton heure funeste,
Estant par trop diuin, presage ton trespas.

Les plus obscurs secrets de Seneque il reuele,
Et par sa docte main de leur ombre les sort;
En terre, comme au Ciel, sa gloire est immortelle,
Pour raurir les viuans faisant parler ce mort.

Dans ce Dedale entré, le pas il facilite,
Et de tous ses destours il sort heureusement;
Ayant pris pour sa seule & sa seure conduite,
Le fil de son sçauoir & de son iugement.

Il bastit son tombeau dans l'enclos de ce liure,
Tombeau de maint sçauoir, non de iaspe ennobly,
Qui fait de papier mol est plus dur que le cuyure,
Pour resister aux coups de l'aage & de l'oubly.

Ce liure est des Vertus le magnifique temp'le,
Pour estre veu de tous, il verra tous ce rond;
Il sert d'estonnement, & non pas d'vn exemple:
Comme il n'a de premier il n'aura de second.

Il fait taire l'enuie & parler la memoire,
Et donne à son auteur pour vn present des cieux,
Cent lauriers qui pour fruiçt ne portent que sa gloire;
Cent aisles à son nom pour voler en tous lieux.

Par ton sang espandu sus ton ame rauie,
O Seneque qui fus Chrestienement Payen:
Mais Chaluet te redonne & le sang, & la Vie;
Et cause ton honneur, si tu causes le sien.

Pour d'vn Prince brider la ieune intemperance,
Tu fus avec honneur de l'exil rappellé:
Et Chaluet se rappelle au giron de la France,
Hors des bornes duquel tu semblois exilé.

Narcisse deuint fleur: & mon ame affligee,
Croit, lisant de Chaluet les rauissans escrits,
Qu'en quelque belle fleur sa despoüille est changee,
Et qu'il le faut nommer la fleur des grands esprits.

Nous esperions encor mille rares ouürages,
Qui de l'aage vainqueur auroient esté vainqueurs,
Dont le facond discours eut baissé nos courages,
Et le fecond sçauoir abbatu tous nos cœurs.

Il fit couler ces mots de sa bouche faconde
Approchant de sa mort; Seneque mon soucy,
Tu fais que constamment ie delaisse le monde;
I'y suis entré pleurant, mais ie n'en sors ainsi.

O non-pareil esprit, qui mesprisant la terre
T'enuoles bien ioyeux nous quittant les douleurs;
Voy ces vers que ie graue au tombeau qui s'enserre,

Que ie nettoieray tous les iours de mes pleurs.

*C'est le dernier deuoir que ie paye a ta tombe,
Pour marquer le regret de mes sens possesseur:
Ce sont des Vers plaintifs, au lieu d'une Hecatombe,
Qui cruelle à meurtrir eut fascé ta douceur.*

*Bien te dois-ie payer ce deuoir mortuaire,
Puis que ie t'adorois pour le pere des Sœurs,
Et puis que ia mes Vers commençoient à te plaire,
Me disant que leur Verd produiroit quelques fleurs.*

*Helas! i allois croyans que le ciel favorable
Ne t'auoit point soubsmis a la rigueur du sort:
Ie croyois que ton chef en Lauriers Venerable,
Te pouuoit preseruer des foudres de la mort.*

*Tes beaux mots pouuoient bien charmer ceste cruelle
Qui ses dards meurtrisseurs iette par tout ce rond:
Mais tu voulois au ciel la couronne immortelle,
Ne te contentant point de celles de ton front.*

ALEXANDRE PAUL DE
FILERE, Tolosain.



IN SENECA M,
Gallice expressum,

A

MATHÆO CALVENTIO PRÆSIDE
Tolosano & in sacro consistorio Regis Consiliario.

NON modò Gallorum populis tu vera loquentis
Verba refers Seneca, mentémque animùmque resignas,
Ora sed Annai das conspicienda, verendam
Canitiem, morésque pios, nulloque madentes
Felle mali, quos non tetrici censura Catonis
Carpserit, aut rigidum Stoici Zenonis acumen.
Quin mage crediderim, Samius si vera magister
Edocet, Hispanum Senecam, ciuémque togatum,
Jam brachis mutasse togam, vultúque renatum
Apparere tuo; tum, quæ tua pagina dicat,
Ipsius auctoris, non verba interpretis esse.

G. CRITTONII Professoris Regij.


ORDRE ET SVITTE
 des Liures & diuers Traictez de
 Seneque, selon la presente
 Edition.

D es bien-faits, à Ebutius Liberalis.	VII. liures.
Les Epistres, à Lucilius.	CXXIII.
De la Prouidence, ou, Pourquoi les gens de bien sentent & souffrent souuent des maux.	I. liure.
De la Cholere, à Nouatus.	III. liures.
De la Clemence, à Nero Cesar.	I. liures.
De la vie heureuse, à Gallio son frere.	I. liure.
De la tranquillité, & repos del'ame, à Serenus.	I. liure.
Que le Sage ne peut souffrir aucune iniure, à Serenus.	I. liure.
De la briefueté de la vie, à Paulinus.	I. liure.
De la Consolation, à Polybius.	I. liure.
De la Consolation, à Marcia.	I. liure.
De la Consolation, à Heluia.	I. liure.
Des Questions naturelles.	VII. liures.
Apocolocyntose, ou, discours plein de mocquerie, sur la mort de Claudius Cesar, nouuellement traduit.	
Certains beaux passages recueillis & ramassez de diuers endroits des liures de Seneque.	
Diuers remedes contre les euenemens de la Fortune.	
Des Controuerses.	

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY

RECEIVED
JAN 11 1964
G. C. BROWN, JR.
DIRECTOR



ΓΟΙΟΣ ΕΗΝ ΣΕΝΕΚΑΣ, ΟΝ ΤΙΚΤΕΝ ΙΒΗΡΙΑΣ ΑΙΑ.
ΤΟΝΤΕ ΜΟΝΟΝ ΚΑΘΟΡΩΝ ΑΜΦΟΤΕΡΟΙΣ ΚΑΘΟΡΑ

IDEM LATINE.

SIC OCVLOS SENECA HISPANVS; SIC ORA FEREBAT:
ORA QVE CAL VENTI QVI VIDET, AMBO VIDET.

G. CRITTONII, *Professoris Regij*.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



LIVRE PREMIER DE LA CLEMENCE, PAR LVCIVS ANNÆVS SENECA, A NERON CESAR.

SOMMAIRE.

Après que Senèque a discouru bien amplement de la Cholere, il dit auoir escrit ces deux liures de la Clemence pour servir comme d'un miroir à Neron, dans lequel il peust recognoistre sa douceur, sa clemence, & les favorables & heureux effects qu'elle engendre. Il feint que Neron parle du contentement qu'il sent dans son ame & dans sa conscience, de gouverner si heureusement tout son Empire, sur toutes les terres duquel il commande comme les Dieux. Il confute après l'opinion de ceux qui pensent qu'il n'y a que les meschans qui soient soustenus par la Clemence, laquelle n'est point necessaire à ceux qui viuent innocemment. Qu'il y auroit autant de cruauté de pardonner à tous, comme de ne pardonner à pas-*un*. Il diuise tout son traité en trois parties. La premiere est l'introduction à cest *œu-
ure*. En la seconde il monstre quelle est la nature & la façon de la Clemence. En la troi-
siesme il s'enquiert par quel moyen l'ame peut estre conduite à ceste vertu : comment elle s'en fortifie, & par usage la rend familiere à soy. La douceur est principalement digne d'un Roy & d'un Prince. Discourt sur ce que les subiets font pour la conseruation d'un Roy qui leur est doux. Le bien qui procede de la clemence d'un Prince : auquel il propose l'exemple des Dieux, afin qu'il soit tel enuers ses citoyens, qu'il voudroit les Dieux estre enuers luy. Qu'il est mal-seant à un Roy de crier, & de parler avec violence. Compare le courroux d'un Roy à un foudre. Exemple de la douceur d'Auguste enuers Cinna, par le conseil de Liuia sa femme. Toutesfois si Auguste fut clemēt, ce fust apres beaucoup de cru-
autez. Qu'une cruauté laſſee ne peut estre appelée clemence. Louange de la douceur qui se voyoit lors en l'ame de Neron. Quelle difference il y a entre un Roy & un Tyran. Le Prince Clement est assure par sa douceur & par le bien qu'il fait à ses subiets, & n'a aucun besoin de soldats pour sa garde. Il faut qu'un Prince face enuers ses subiects, ce qu'un pere doit faire enuers ses enfans. Cruauté d'Erixo enuers son fils punie par le peuple. Clemence de T. Arims enuers le sien, loüee & approuuee par Auguste. Quel doit estre le com-
mandement du Prince sur ses subiets, du pere sur ses enfans, du precepteur sur ses disciples, du Capitaine sur ses soldats. Nature n'a point voulu donner d'aguiillon au Roy des mous-
ches à miel. Belle comparaison des mœurs qu'un Prince doit irer de celles des abeilles. Un Roy ne doit point user de vengeance contre personnes moindres que luy, & la rai-
son pourquoy. Comment se doit porter un Roy victorieux enuers un autre Roy vaincu. La vengeance qu'on prend des iniures d'autrui, sert ou pour amender celuy qu'on pun-
nit, ou afin que se peine rende les autres meilleurs : ou qu'estans les meschans ostez
d'entre les hommes, les autres puissent viure en plus d'assurance. On doit rarement

De la Clemence,

punir, & les raisons pourquoy, La peine frequente des parricides apprint aux hommes ceste meschanceté. Plusieurs supplices sont aussi reprochables à vn Prince comme plusieurs morts à vn Medecin. La cruauté est detestee de tout le monde. Les maux dont la cruauté des Princes & des personnes princes est cause. L'honneur & l'ornement d'un Prince est de conseruer ses citoyens.

CHAP. II
Instru tion
aux grands,
pour les
duire & fa-
çonner à
moderation
d'esprit, à
laquelle ils
se doivent
rendre d'au-
tant plus
enclins, que
leur grade
les eueue
pour exer-
cer en terre
vne autho-
rité sembla-
ble à la ma-
iesté diuine.
En cette le-
çon aux
Princes se-
neque ap-
prend quelle
doit estre
leur pensee
& medita-
tion.



Je me suis proposé, Nero Cesar, escrire de la Clemence, afin que ie te serue comme d'un miroir, dans lequel tu te puisses voir toy mesmes, pour sentir le plus grand contentement que l'homme puisse auoir en ce monde. Car iagoit que le vray fruit des actes vertueux, soit de les auoir faicts: & qu'il n'y ait aucun loyer digne des vertus, que les vertus mesmes: toutesfois c'est vn grand plaisir de voir tousiours sa consciencie innocente: puis apres ietter ses yeux sur vn nombre infiny d'hommes querelleux, seditieux, impatiens & cruels, qui se resioüiroient de la ruine d'autrui, & de la leur propre, s'ils auoient secoué le ioug: & parler ainsi à soy: C'est moy qu'entre tous les hommes on a trouué agreable, & qu'on a choisi pour exetcer sur la terre vne puissance & auctorité pareille à celle des Dieux. C'est moy qui ay pouuoir sur la vie & sur la mort des nations: leur estat & leur condition est en ma main: ce que la fortune veut donner à chacun, c'est par ma bouche qu'elle le prononce. Les peuples & les villes reçoient le subiet & la cause de leur ioye par mes respones. On ne voit fleurir aucun endroit de la terre, sinon que de mon uouloir & de ma liberalité. Ce nombre infiny d'espees que ma paix fait tenir dans le fourreau, se mettront au vent quand ie le commanderay. C'est de mon auctorité: & de ma iurisdiction, quels peuples ie voudray estre du tout ruinez, quels ie voudray faire transporter en autres prouinces: auxquels il me plaira donner liberté, auxquels il me plaira la faire perdre: quels Roys ie voudray reduire en seruitude, & de iuger à qui ie trouueray bon de mettre vne couronne sur la teste: quelles villes il me plaira destruire, & quelles faire naistre de nouveau. En vne si grande puissance de toutes choses, ni la cholere, ni la violence de la ieunesse, ni la temerité & l'insolence dont les hommes ont vsé contre moy: encor que bien souuent cela face perdre la patience aux ames les plus douces: ni mesmes le detestable orgueil de faire cognoistre ma puissance par craintes & menaces, bien que cela soit frequent & familier aux grands Empires: ne m'ont iamais peu contraindre à faire mourir iniustement vn seul homme. Le fer n'est pas serré seulement chez moy, mais il est attaché & lié. J'ay pris plaisir d'espargner le sang des plus petits. Il n'y a pas vn, quand il n'auroit autre chose que de porter seulement le nom d'homme, qui ne me soit agreable. Je tiens la rigueur & la seuerité cachee, & la douceur en la main. Je me contrains de viure aussi sagement, que si ie deuois estre condamné de rendre compte de ma vie, comme l'ordonnent les loix que j'ay tiree des tenebres, & remises en leur ancienne splendeur. J'ay eu pitié quelquefois de la ieunesse, & quelquefois de la vieillesse des hommes. J'ay pardonné maintenant à la dignité, & tantost à la petitesse des citoyens. Lors que ie ne trouuois aucune excuse pour vser de misericorde, ie pardonnois côme si c'estoit à moy-mesmes. Si auioird'huy les Dieux immortels vouloient que ie leur rendisse compte, ie suis tout prest de faire vn denombrement de tout le genre humain. Tu peux hardiment te vanter, Cesar, que toutes choses ont esté fidellement conseruees sous ta tutelle, & que tu n'as rien vsurpé ni par force, ni à cachettes sur la Republique. Tu as desiré d'auoir vne louange tres rare, & qu'aucun autre Prince n'a peu encores gagner:

On ne trou-
ua iamais
Prince plus
element
que Neron
aux premie-
res annees
de son Em-
pire, soit que
cela vint
d'une na-
turelle bon-
té de son
esprit, ou
que ce fust
vne feinte.

c'est l'innocence, enquoy tu n'as point perdu ta peine. Ta bonté incomparable a trouué des iuges estimateurs qui ne seront point ingrats ni malicieux à la priser au-
 rant qu'elle merite. Tout le monde t'en rend graces. Il ne fust iamais vn homme si
 aimé & si chery d'vn autre homme, comme tu l'es de tout le peuple Romain, au-
 quel tu feras vn grand & perdurable bien: Toutesfois tu as mis vne pesante char-
 ge sur tes espales. Aucun ne parle plus du diuin Auguste, ni des premieres an-
 nees de Tiberius Cesar: aucun qui te vueille ressembler n'en va chercher l'exem-
 ple hors de toy. On desire que tout le temps de ton Empire soit semblable au goust
 premier que tu en as donné. La chose seroit bien difficile de courir, si ta
 bonté n'estoit naturelle, & si elle estoit empruntée seulement pour quelque temps.
 Car on ne peut pas porter longuement ce malque sur le visage. Les actions retour-
 nent bien tost à leur nature. Mais les choses qui sont vrayement certaines, & les-
 quelles (pour parler ainsi) naissent d'vne matiere ferme & solide, se rendent avec
 le temps & meilleures & plus grandes. Le peuple Romain couroit vne grand for-
 tune, quand il estoit encor incertain de l'esperance qu'il deuoit prendre de ton
 noble & genereux naturel: Mais les souhaits & les vœux de tout le monde sont
 desia tous alléurez: Car il n'y a plus d'occasion de craindre que tu puisses entrer
 en vn soudain oubly de toy mesmes. Il est bien vray qu'vne trop grande richesse
 rend les hommes plus affamez: & les desirs ne sont iamais si moderez, qu'ils se puis-
 sent arrester aux biens qui desia sont aduenus: on veut monter par degrez des cho-
 ses grandes à des plus hautes: Et ceux qui sont paruenus à des grandeurs inesperees,
 conçoient encor apres des esperances insatiables. Tes citoyens confessent toutes-
 fois librement cecy, qu'ils sont tresheureux: & encor cela, qu'il ne se peut rié adiou-
 ster à leur felicité, sinon qu'elle puisse durer à iamais. Beaucoup d'occasions les con-
 traignent de faire ceste confession que les hommes font le plus tard qu'ils peuent:
 sçauoir est, qu'ils viuent en vne assurance profonde & plaine de tous biens, en
 vne iustice assuree contre toutes offenses & iniures, & qu'ils voyent deuant leurs
 yeux vne forme de Republique tresheureuse, & à laquelle rien ne defaut pour par-
 uenir à vne vie entiere, & à vne souueraine liberté, sinon qu'il n'est pas permis de
 mourir quand l'on voudroit: Mais sur tout l'admiration de ta douceur & de ta cle-
 mence, est esgalement sentie des plus grands & des plus petits. Pour le regard des
 autres biens chacun s'en ressent, & selon la mesure de sa fortune, il en attend de plus
 grands ou de plus petits: Mais le moindre espere autant de ta douceur que le plus
 grand. Il n'y a pas vn pōnr si assuré qu'il soit de son innocence, qui ne soit bien
 aise de voir deuant ses yeux vne clemence toute preste à pardonner les fautes où les
 hommes peuent tomber.

Mais ayant
 en suite ou
 de praué ou
 descouuert
 son naturel,
 il se gouuer-
 na de telle
 sorte que
 qui parle de
 Neron, en-
 tend non vn
 homme,
 mais vne
 creature mô-
 streuse en
 cruauté &
 ferité bar-
 baresque.
 L'amour du
 peuple en-
 uers son
 Prince est
 vn grand
 preuigé de
 son bon na-
 turel:

mais

La benigni-
 té d'iceluy
 gagne les
 cœurs & des
 grands, &
 des petits
 indifferem-
 ment.

CHAP. II.
 Confutation
 de l'opinion
 de ceux qui
 tiennent que
 les meschans
 seulement
 soient sou-
 stenus par
 la clemence,
 & qu'elle ne
 soit point
 necessaire
 à ceux aussi
 qui menent
 vne vie in-
 nocente.

Je sçay que quelques-vns ont opinion que les plus meschans sont supportez par
 la douceur du Prince: parce qu'elle ne sert de rien que pour ceux qui ont commis
 quelque crime: & que c'est la seule vertu qui n'a point de lieu entre les personnes
 innocentes. Premièrement tout ainsi que la medecine ne sert qu'aux malades, &
 neantmoins elle est honoree de ceux qui sont sains: pareillement iacoit qu'il n'y
 ait que ceux qui ont merité peine, qui ayent recours à la misericorde: si est-ce que
 les personnes innocentes la reuerent aussi. D'auantage les innocens mesmes ont
 besoin de la clemence: car bien souuent ce qui aduient par erreur & par fortune, est
 pris pour vne faute. Et non seulement l'innocence a besoin de la douceur, mais bien
 souuent la vertu mesmes: parce que selon la condition des temps, quelques choses
 dignes de loüange: peuent estre punies: ioint que la plus grande partie des hom-
 mes peut par la douceur reuenir à son innocence. Toutesfois il ne faut point indif-

De la Clemence,

L'innocence fere ment pardonner à toutes personnes. Car apres qu'il n'y a plus de difference
 meisme a be- entre les bons & les mauuais, il s'en ensuit vne confusion & vne source infinie de
 soin de cle- tous vices. C'est pourquoy il faut vser de iugement & de moderation, pour faire di-
 mence. stinction des ames, qui peuuent receuoir guarison, d'avec celles qui sont du tout
 Voire la ver- gastees & corrompuës. Il faut que la douceur ne soit ni trop vulgaire ni trop com-
 tu meisme. mune, ni trop restreinte aussi. Car ce seroit autant de cruauté de pardonner à tous,
 Il faut du comme de ne pardonner à pas-vn. Il faut donc suiure quelque honneste moyen.
 iugement & Et d'autant que ceste moderation est difficile à tenir, ce qui sera de plus, doit touf-
 de la mode- iours tomber sur la partie la plus humaine. Mais nous parlerons encor mieux de
 ration, pour cela en son lieu.
 distinguer ceux qui sont dignes de pardon:

car
 Clemence
 immoderee
 tourne en
 cruauté.
 CHA. III.
 Diuision de
 ce traicté en
 trois parties.
 La clemen-
 ce est la ver-
 tu plus sean-
 te à l'homme.

Or ie veux diuiser ceste matiere en trois parties. La premiere sera l'introduction
 de ce discours. La seconde, pour apprendre quelle est la nature & la façon de la cle-
 mence. Car puis qu'il y a des vices qui ressemblent les vertus, on ne les sçauroit co-
 gnoistre, si tu ne les marques de quelque certain signe. En troisieme lieu nous re-
 chercherons par quel moyen l'ame pourra estre conduite à ceste vertu: comme par
 vsage elle pourra se fortifier & la rendre plus familiere à soy. Il faut tenir pour
 chose assuree qu'entre toutes les vertus, il n'y en a point d'autre qui soit plus di-
 gne de l'homme: parce que c'est la plus douce & la plus humaine, non pas seule-
 ment entre nous qui voulons persuader que l'homme est nay pour viure en compa-
 gnie, & pour le bien commun des autres hommes: mais encor entre ceux qui s'a-
 bandonnent à suiure les voluptez, & qui rapportent tout ce qu'ils disent & font, à
 leur vtilité priuee. Car s'il cherche la tranquillité & le repos, il a rencontré ceste
 vertu propre & conuenable à sa nature, qui aime la paix, & qui retient les mains.

Specialemēt
 aux Princes:
 car

Toutesfois il n'y a pas-vn à qui la douceur soit plus conuenable, & mieux seante
 qu'à vn Roy ou à vn Prince: parce qu'en fin les vertus portent beaucoup d'hon-
 neur & de reputation aux grands Princes, si leur grandeur & autorité s'addonne
 à sauuer la vie de leurs subiects. Car la puissance qu'on a seulemēt à nuire & à mal
 faire, est dangereuse comme la peste. L'estat & la grandeur d'un Prince est en fin
 bien assuree, quand ses subiects croyent que comme il est par dessus eux, il est aussi
 pour eux: quand ils voyent par experience qu'il veille & qu'il traueille tous les iours
 pour le bien & pour la cōseruation de tous en general, & en particulier: quand ils
 ne se vont point cacher lors qu'il sort de son liēt comme si c'estoit quelque peste ou
 quelque beste venimeuse: ains au contraire ils courent à l'enuy pour se presenter
 deuant luy, comme deuant vn astre luisant, benin & fauorable: tous prests & affe-
 ctionnez, à se mettre deuant les armes de ceux qui auront entrepris aucune coniura-
 tion sur sa personne, & faire vn paué de leurs corps, si pour le sauuer de mort il
 estoit besoin de luy dresser vn chemin par dessus vne quantité d'hommes morts.

Enconfide-
 ration d'i-
 celle s'expo-
 sent à tous
 perils pour
 la sauueté
 d'eux.

Ils font le guet toutes les nuicts, afin qu'il puisse dormir en seureté. Ils l'environ-
 nent de tous costez pour le defendre: & se presentēt à tous les dangers qui le pour-
 roient assaillir. Ce n'est pas sans raison que les peuples & les villes ont tous ceste
 volonté, & ce consentement, d'aimer ainsi leuss Roys, & de les conseruer: d'expo-
 ser au peril & leurs personnes & leurs biens, on toutes les occasions que la vie &
 le salut de leur Prince le requerra. Il ne faut point dire que ce soit vn trop grand
 mespris de soy, ou que ce soit folie, que tant d'hommes vueillent mourir pour le
 salut & pour la conseruation d'un seul, & racheter avec tant de morts la vie d'un
 homme, qui sera quelquefois accablé & de vieillesse & de maladie. Tout ainsi que
 le corps sert entierement à l'ame, & comme par le moyen d'elle, il se monstre de
 beaucoup plus grand & de beaucoup plus beau: neantmoins elle demeure subtile,

Cequ'il illu-
 stre d'une
 belle com-
 paraison.

sans se monstrier, & sans qu'on puisse cognoistre en quel lieu elle se tient cachees toutesfois les mains, les pieds & les yeux ne font rien que pour son service: comme ceste peau le couure & l'environne par son commandement: comme nous sommes assis, ou bien nous courons çà & là quand elle le commande: tout ainsi que si elle est auaricieuse, nous suiuous les mers pour gagner quelque chose: si elle est ambitieuse, nous mettrons bien tost dans le feu la main, & prendrons plaisir de nous jeter dans vn abyfme: Pareillement ceste grande multitude de peuple, qui environne vne seule ame, est gouuernee par sa volonte, se meine & flechit par la raison, en danger de se froisser & se rompre par ses propres forces, si elle n'estoit sostenue de son sage conseil.

Ils desirerent donques sa conseruation, puis que pour vn seul homme ils dressent vne armee de dix legions, & qu'ils courent pour estre à la premiere pointe, & presentent le visage & la poitrine aux coups, afin que les enseignes du chef de leur armee ne soient point renuersees. Car c'est luy qui est le lien, par lequel la Republique demeure en son entier: c'est le soufflé & la respiration, que tirent tous ces milliers d'hommes, lesquels ne seroient rien d'eux-mesmes qu'une charge à eux & vne proye à l'ennemy, si l'ame de cest Empire leur estoit ostee.

CHAP. IIII.
Le Prince est le pilier de l'estat, & ne se faut esbahir si les subjects l'aiment plus que leurs propres parents,

*Pendant que le Roy vit, ils sont tous d'un accord:
Mais ils rompent leur foy aussi tost qu'il est mort.*

La mort de cestuy-là seroit la fin malheureuse de la paix: & ceste mort-là ruinerait la fortune de tout ce grand peuple. Or ce peuple demeurera autant de temps hors de ce danger, qu'il pourra souffrir le frein: mais si vne fois il le rompt, ou si par quelque autre malheur s'estant rompu, il ne peut endurer qu'on le luy remette, ceste vnion & ceste belle composition de l'estat de ce grand Empire se brisera en plusieurs parties, & ceste grande cité ne pourra plus commander, lors qu'elle ne scaura plus obeyr. Par ainli il ne faut point s'esmerueller si on porte vne plus grande amitié aux Roys & aux Princes, & à tous autres qui ont la deffense de l'estat public, de quel nom que vous les vueilliez appeller, qu'on ne fait à ses propres parens. Car si les hommes qui ont le iugement bon, estiment & cherissent plus le bien public que le priuè: il s'en suit que celuy doit estre plus aimé, sur qui seul la Republique s'assure & se repose. Cesar auoit iadis tellement vestu l'affection de la Republique, qu'il vn ne se pouoit separer de l'autre sans la ruine de tous deux: car comme l'vn a besoin de forces, l'autre a besoin d'un chef.

Les nerfs d'une monarchie sont de bien commander & de bien obeyr.

Il semble que ce discours seroit trop esloigné de mon subiet, combien qu'à la verité il embrasse fort ceste matiere. Car s'il est ainsi, comme nous le pouuons veritablement recueillir, que tu sois l'ame de la Republique, & qu'elle soit ton corps: tu peux iuger (ce me semble) combien la douceur t'est necessaire: parce que quand tu pardonnes à autruy, il semble que tu pardonnes à toy mesmes. Il faut donc pardonner souuent à des meschans citoyens, comme on fait à vn membre s'il est debile: & si par fois il est necessaire de tirer du sang, il faut bien prendre garde que l'ouerture ne soit plus grande qu'il n'est besoin. La douceur donques (ainsi que ie disois) est naturelle à toutes sortes d'hommes. Mais sur tout elle est honorable & bien seante à ceux qui commandent: d'autant qu'elle trouue entre leurs mains plus de personnes qu'ils peuuent conseruer, & plus de matiere pour se faire cognoistre. Car combien est petit le mal que peut faire la cruauté des personnes priuees. Mais la fureur des Princes est vne vraye guerre. Et iacoit qu'entre toutes les vertus il y ait vn

CHA. V.
La clemence est d'autant plus necessaire aux Princes qu'ils pardonnent ils peuuent conseruer beaucoup de personnes, & se faire d'autant mieux cognoistre: ioint que par ce moyen leurs subjects sont induits à s'exposer à tous hazards pour les sauuer de peril.

De la Clemence,

grand accord & proportion, & que l'une ne soit meilleure ni plus honorable que l'autre: toutesfois les vnes sont mieux seantes à quelques personnes qu'à d'autres. La magnanimité est bien plus seante à toutes sortes d'hommes, voire à celuy mesmes qui ne peut rien voir plus petit qu'il est. Car que peut-on voir de plus grand ni de plus genereux, que de sçauoir rompre & rembarrer vne mauuaise fortune? Toutesfois la magnanimité s'estend plus loin apres d'une bonne fortune, & se fait mieux voir en vn siege haut esleue, qu'elle ne fait en vn lieu bas. Mais en quelle maison que la douceur entrera, elle la rendra & bien-heureuse & paisible. Si est-ce quelle est plus esmerueillable en la maison des Roys, parce qu'elle y est plus rare. Que pourroit-on trouuer digne de plus grande merueille, que de voir celuy contre la cholere duquel rien ne se peut deffendre au cruel iugement duquel ceux qui sont condamnez à mort, consentent: auquel pas-vn n'oseroit demander raison de ce qu'il fait, ni mesmes luy demander grace s'il s'eschauffoit d'auantage: mettre la main sur son propre collet, & vltant doucement & humainement de sa puissance, penser en soy-mesmes: Il n'y a pas-vn qui ne puisse tuer vn homme contre la deffentie des loix: mais il n'y a pas-vn aussi qui puisse sauuer la vie à vn homme, que moy. Il faut vn grand courage pour gouuerner vne grande fortune: & s'il ne monte aussi haut qu'elle, & s'il ne se hausse encor par dessus elle, il la rauallera iusques à terre. Le propre d'une ame genereuse est d'estre paisible & reposee, & de mespriter les offenses, & les iniures qu'elle reçoit. C'est le naturel des femmes d'estre furieuses en leur cholere. Mais c'est le propre des bestes sauuages (& non point encor des genereuses & plus nobles) de mordre & de poursuiure ceux qui se sont ictez par terre. Les Elephans & les Lyons passent outre, & quittent celuy qu'ils ont choqué. Les bestes qui n'ont point le cœur noble, sont les plus opiniaistres. La cholere d'un Roy ne doit estre ni cruelle ni inexorable. Car il semble ne surpasser pas de beaucoup celuy, auquel en se courrouçant, il se rend esgal. Mais s'il donne la vie, s'il laisse les dignitez à ceux qui estoient en danger, & qui auoient meritè de les perdre: il fait chose que peuuent seulement faire ceux qui ont vn souuerain pouuoir sur toutes choses. On peut oster la vie à son superieur, mais on ne la peut donner qu'à vn inferieur. La conseruation est le propre d'une excellente & grande fortune: laquelle on ne doit tant admirer & reuerer, que lors qu'elle a le mesme pouuoir qu'ont les Dieux, par le bien fait desquels, tous tant que nous sommes, & bons & mauuais, naissons & venons en ceste lumiere. Le Prince donc s'attribuant vne ame pareille à celle des Dieux, verra volontiers aucuns de ses oitoyens, parce qu'ils sont gens de bien & vtils, & laissera les autres pour seruir de nombre: il se resioüira d'en voir quelques-vns, & souffrira que les autres vivent.

Pensez, le vous prie, que deuiendroit ceste grande cité, en laquelle le nombre du peuple est si grand, que passant incessamment par les rues, pour spacieuses & larges qu'elles soient, il est heurté & froissé, si quelque empeschement suruient qui retienne son cours impetuex, comme d'un torrent desbordé: En laquelle le peuple est si grand, qu'on demande des chemins & des rues pour aller en mesme temps à trois diuers theatres: dans laquelle se mange tout le bled qu'on sems en toutes les terres de l'Empire du monde, Quelle solitude, quel desert y verroit-on, s'il n'y restoit que ceux qu'un iuge seugre declareroit absous: Qui est le iuge criminel, qui ne se trouue luy-mesme subiet aux peines de la loy, pour l'infraction de laquelle il auoit informé: qui est l'accusateur qui soit exempt de crime? Encor ne sçay-je s'il y a pas-vn qui soit plus difficile à pardonner, que ceux mesmes qui ont esté contrains à demander grace de leurs fautes. Nous auons tous peché, les vns plus grieuement,

Tant plus est-elle requise es grands qu'elle est rare en leurs courts.

Proprieté d'une ame genereuse. Des femmes, & Des bestes sauuages.

La cholere est indigne des Princes d'autant qu'elle les rend esgaux au commun.

La clemence les fait semblables aux Dieux.

CHAP. VI. Elle rend les villes peuples & nombreuses: mais la cruauté les deserte.

griefuement, les autres plus legerement : les vns par propos deliberé, les autres par aduenture, ou pouflez par la mefchanceté d'autruy. Quelques-vns d'entre nous fommez demeurez peu constans aux fages confeils qu'on nous auoit donnez : ou bien ç'a esté malgré nous, & contre noftre volenté, que nous auons perdu noftre innocence. Nous n'auons pas feulemēt vefcu mal, mais nous auons vefcu mal iufqu'au dernier iour de noftre vie. Et s'il y a quelqu'un qui ait fon ame fi bien purgée, que rien ne la puiſſe troubler, ni tromper à l'aduenir : il eſt paruenū à ceſte innocence en faiſant beaucoup de fautes.

Parce que j'ay parlé des Dieux, ie pourray proprement reprefenter ceſt exemple au Prince, pour ſ'y pouuoir conformer, & ſe rendre à l'endroit de ſes citoyens, tel qu'il fouhaitteroit que les Dieux fuſſent enuers luy. Mais ſeroit-ce noſtre bien d'auoir des Dieux qui ne vouluſſent point pardonner nos fautes & nos erreurs ? qui nous fuſſent ſi conrraires, ſi courroucez enuers nous, qu'ils nous vouluſſent entiere-ment perdre & ruiner ? quel d'entre les Roys ſe trouueroit ſi aſſeuré, duquel les Augures & deuins ne deullent apres ſa mort ramaffer ſes membres deſchirez par le foudre ? Que ſi les Dieux benignes & pitoyables ne puniſſent point incontinent de leurs foudres les pechez des plus grands : combien eſt-il plus raiſonnable qu'un homme qui a toute puiſſance ſur les hommes, exerce ſa royauté avec douceur, & qu'il iuge ſi la beauté d'un iour clair & ſerein n'eſt pas plus agreable & plus belle à nos yeux, que quand tout l'air eſt troublé d'eſclars de tonnerres, & que le Ciel reluit de feux & d'eſclars ? Et toutesfois la face d'un Empire paiſible & bien moderé, eſt du tout ſemblable à celle d'un iour clair & ſerein. Un regne cruel eſt touſiours trouble, obſcur & plain de tenebres : ſous lequel les perſonnes tremblent inceſſamment de peur, & au moindre bruit qu'ils oyent, entrent en frayeur : de laquelle celuy meſmes qui trouble tout, ſent ſa bonne part. On excuſe plus facilement les perſonnes priuees qui s'opiniaſtrent à prendre vengeance : car ils peuuent eſtre offenzez, & leur douleur procede de l'iniure qu'on leur a faiçte. D'auantage ils craignent d'eſtre meſpriuez, & leur ſemble que ſ'ils n'en prennent la reuange, on penſeroit que ce fuſt par faute de puiſſance, & non point par douceur. Mais celuy qui ſe pourra venger quand il luy plaira, ſ'il quitte la vengeance, il eſt loüé de ſa douceur. Il eſt plus permis à des gens de baſſe condition de remuer les mains, de faire querelles, d'engendrer noiſes, & de ſuiure la paſſion de leur cholere. Les coups ſont legers entre ceux qui ont les forces pareilles : Mais les paroles immodeſtes, les crieries & querelles ſont indignes de la maieſté d'un Roy.

Tu penſeras que ce ſoit choſe faſcheuſe aux Roys de leur oſter la liberté de parler, qui eſt permife aux plus petits. Ce ſeroit (dis tu) pluſtoſt vne ſeruitude, que non pas vne puiſſance ſouueraine. Au contraire n'apperçois-tu pas que cela nous eſt vne ſeruitude, & non pas à toy ? La condition eſt bien autre de ceux qui ſe peuuent cacher parmi un grand peuple, avec lequel il eſt de pareille fortune. La vertu de ceux-là, traueille longuement auant que d'eſtre cogneuë, & leurs vices auſſi ſe peuuent facilement couvrir. Mais vos actions & vos paroles ſont incontinent en la bouche de tout le monde. C'eſt pourquoy il n'y a pas un qui doiuē mieux prendre garde à ſa reputation, que ceux deſquels la renommee qu'ils doiuent auoir, ſoit eſte bonne ou mauuiſe, ainſi qu'ils l'auront meritee, doit eſtre grande. Il y a beaucoup de choſes qui nous ſont permifes par ta faueur & par ta grace, qui ne ſont point permifes à toy. Ie puis me pourmener ſeulement & ſans peur, par tous les endroits de la ville, encor que pas un ne me ſuiuē, que ie n'aye laiſſé aucunes armes en ma maiſon, & que ie n'en aye point à mon coſté : Mais pour ton regard, il t'eſt

CHAP. VII.
Le Prince doit faire meſme traitement à ſes ſubiets, qu'il le deſire recevoir des Dieux qui

Sont tardifs à punir. &

La vengeance eſt plus permife à gens de petite qualite.

CHAP. VIII.
Il eſt meſme aux Princes d'vſer de crieries, & parler avec violence.

&
Doiuent d'auant pluſ aduifer à leurs comportements qu'ils ſont, en veuë à tout le monde.

De la Cholere,

force durant ceste paix mesme que tu nous as donnee, d'estre tousiours armé. Tu ne peux quitter & abandonner la grandeur de ta fortune : elle te tient assiegé en quelque lieu que tu descendes : elle t'accompagne avec vne grande suite. Voicy encor vne autre seruitude à laquelle ta grandeur est suiecté : c'est que tu ne pourrois deuenir plus petit que tu es : Toutesfois ceste necessité t'est commune avec les Dieux : car le Ciel les tient liez : il leur est aussi peu permis qu'à toy, d'en descendre.

Necessité
commune
aux Princes
avec les
Dieux.

Tu es attaché à ta hautesse. Peu de personnes sentent nos allees & venuës : nous pouuons sortir à la ruë, & nous retirer apres : nous pouuons changer d'habillemens sans que le monde y prenne garde. Mais tu te peux aussi peu cacher que le Soleil. Tu es enuironné d'vne grande clarté, les yeux de tous les citoyens sont tourneés sur elle. Tu penſes seulement sortir dehors, mais tu sembles à vn Soleil leuant. Tu ne peux dire vne parole, que tous les peuples pour si esloignez qu'ils soient, ne l'entendent. Tu ne peux entrer en cholere, que toutes choses ne soient accablees.

Belle com-
paraison du
courroux
d'vn Roy
au foudre.

Tu ne peux ietter aucun par terre, que tout ce qui est à l'entour ne s'esbranle. Comme les foudres en tombant n'endominagent que bien peu de personnes, & sont peur à tous : ainsi les punitions & les supplices ordonneés par les puissances souueraines, sont plus de crainte & d'estonnement que de mal : & non sans cause. Car

Aux Princes
on ne confi-
dere pas ce
qu'ils font,
mais ce
qu'ils peu-
uent faire.

pour le regard de celuy qui peut tout ce qu'il luy plaist, on ne considere point tant ce qu'il a fait, comme ce qu'il pouuoit faire. D'auantage les personnes priuees qui ont desia souffert quelques iniures, sont plus subiectes d'en receuoir d'autres : Au contraire les Roys ne peuuent prendre vne plus grande assurance enuers les subiects, que par la douceur. Car les vengeances trop continuees ne peuuent oster que la haine de bien peu de personnes, & augmenter celle de tout le monde. La

Plus ils font
mourir d'en-
nemis, plus
ils augmen-
tent le nom-
bre.

volonté d'estre cruel luy doit plustost faillir que les occasions. Car tout ainsi que les arbres qu'on a estimez, iettent plus de branches : & tout ainsi qu'on coupee force semences pour les faire venir plus espaisſes : pareillement la cruauté d'vn Roy augmente le nombre de ses ennemis tant plus qu'il s'en veut defaire. Car les peres, les meres & les enfans de ceux qui ont esté tuez, succedent en la place de ceux-là. Je te veux monſtrer par vn exemple pris de ta maison, combien cela est veritable.

Auguste, qui est mis au nombre des Dieux, fut vn Prince fort doux, si l'on veut auoir esgard au temps qu'il commença de cōmander tout seul. Mais quand ils gouuernoient la Republique en commun, estant de mesme âge que tu es maintenant, ayant dixhuiet ans accomplis, il auoit desia donné des coups de poignard à quelques vns de ses amis : il s'estoit desia voulu defaire de Marc Antoine Consul, il auoit desia esté cōpagnon de celuy qui auoit proſcript vne infinité de citoyens Romains : mais apres qu'il eut passé quarante ans, & pendant qu'il estoit en Gaule, on luy vint descouvrir que Lucius Cinna, homme de fort peu d'entendement, auoit dressé vne coniuration contre luy, en quel lieu c'estoit, quand elle deuoit estre executee, & comme on le deuoit assaillir. C'estoit vn de la coniuration mesme qui luy auoit donné cest aduertissement. Il delibera de se venger de Cinna, & à ces fins assembla vn conseil de ses amis. Il ne pouuoit dormir de toute la nuit, quand il pensoit qu'il falloit condamner vn ieune homme de fort noble maison, à qui il ne pouuoit rien estre reproché que cela : & en outre, neveu de Cneus Pompeius. Il n'auoit plus le cœur en ce temps là, de faire mourir vn homme, iacoit qu'autrefois au milieu de son soupper mesme il eust dicté à M. Antoine l'arrest des proſcriptions. Il souſpiroit à tous coups : il disoit maintenant vne chose, tantoit vne autre. Il tenoit des propos tous contraires. Et quoy, laisseray-ie aller librement par tout, celuy qui m'a voulu tuer, & que ie viue en ceste crainte ? Ne me vengeray-ie point de celuy qui ne m'a pas seulement voulu faire perdre la vie, que les Dieux m'ont

CH A. IX.
Par l'exēple
d'Auguste
enuers Cin-
na, il veut
d'autāt plus
induire son
Prince à de-
bonnairētē.

Con bat en
ame d'vn

conferuee en tant de batailles ciuiles, en tant de guerres nauales, en tant de combats de terre? & qui apres que i'ay acquis vne paix vniuerselle & par mer & par terre, taschoit non pas de me tuer, mais de me sacrifier? Car on auoit arresté de le massacrer pendant vn sacrifice qu'il deuoit faire. Derechef apres auoir demeuré quelque temps sans mor dire, il recómençoit à se courroucer & fascher contre soy mesme, avec vne voix plus forte qu'il n'auoit fait contre Cinna. Pourquoy veux-tu viure si c'est le bien de tant de gens que tu meures? Quelle fin prendront les supplices & les punitions? quelle fin le sang espandu? C'est ma teite que tant de ieunes Gentils-hommes demandent, & contre laquelle ils aiguissent leurs poignards. Je ne dois point tenir ma vie si chere, que pour la sauuer ie vueille faire mourir tât d'hómes. En fin Liuia sa femme parla ainsi à luy: Ne voudrois-tu pas bien (dit-elle) prendre le conseil d'une femme? fay comme les Medecins, qui employent les remedes contraires, quand les ordinaires ne peuuent seruir. Tu n'as rien encores aduancé par force & par seuerité. Lepidus suiuit Saluidienus, Murena suiuit Lepidus, Cepio suiuit Murena, & apres Egnatius suiuit Cepio, afin que ie taife les autres, que i'ay honte d'auoir tant osé entreprendre. Essaye maintenant ce que tu pourras gagner par douceur, fay grace à Lucius Cinna. Il a esté pris sur le fait. Il ne peut rien plus entreprendre contre toy, & peut de beaucoup seruir à ton honneur. Auguste estât bien aise d'auoir trouué vn aduocat, qui luy eust donné ce sage conseil, en rendit graces à la femme: & tout incontinent enuoya aduertir les amis, qu'il auoit auparauant appellez à son conseil, & fit venir Cinna tout seul parler avec luy. Puis ayant congedié tous ceux qui estoient en son cabinet, il fit porter vne autre chaire à Cinna. Le te requiers (dit il) premierement vne chose, que tu ne m'interrompes point tant que ie parleray, & que tu ne t'escries pas au milieu de mon propos. Je te donneray alléz de temps pour parler à ton aise. Cinna, quand ie te trouuay dans l'armee de mes ennemis, non point comme t'estant lors fait mon ennemy, mais comme si tu l'eusses esté dès ta naissance mesmes, ie te sauuay la vie: ie te laissay iouyr de tous tes biens. Tu es auourd'huy si riche & si bien à ton aise, que les victorieux en portent enuie au vaincu. Je te donnay la dignité de Pontife que tu me demádas, que i'auois refusée à plusieurs, dont les peres auoient porté les armes pour moy. Apres t'auoir fait tant de biens, as-tu bien eu le cœur de me tuer? Côme Cinna sur ces mots là se fut mis à crier, & à dire que ceste folie ne luy estoit iamais entree dans la teste: Tu ne me tiens pas (dit-il) la promesse que tu m'as faite: nous auions accordé que tu n'interromprois pas mon propos. Tu penles (dis-ie) à me tuer: Et luy dit le lieu, les complices, le iour, l'ordre qu'on deuoit tenir en ceste trahison, à qui l'on auoit donné charge de faire le coup. Et le voyant tenir les yeux fichez en terre sans dire mot, comme plus pressé par la conscience que par la promesse qu'il auoit faite de se taire: A quelle fin (dit-il) fais-tu cela? Est-ce pour estre Roy? Certainement la Republique seroit bien malheureuse, si elle estoit si despourueüe d'hommes, qu'il n'y eust aucun autre qui te gardast de pouuoir commander que moy. Tu ne peux pas seulement defendre ta maison. Ces iours passéz sur la faueur d'un qui a esté autrefois esclau, tu as esté vaincu en vn iugement priué. Ne trouues-tu rien si facile que d'entreprendre contre Cesar? Je le quitte, si c'est moy qui puisse seul empescher tes esperances. Penles-tu que Paulus, & Fabius Maximus, les Cossiens, & les Seruiliens, & vn si grand nombre de Gentils-hommes qui portent non pas des noms sans honneur, mais le nom de ceux qui sont honorez par les statués qu'on a dressées à leur memoire, te peussent supporter? Je ne veux pas remplir d'auantage vne grande partie de mon liure, à redire tous les propos qu'il luy tint: Car on scait qu'il parla à luy pi⁹ de deux heures entieres, pour luy

grand irre-
folu entre
clemence &
tigueur.

Sage conseil
de Liuia.

Suiui par
l'Empereur
son mary,
sans auoir
esgard qu'il
procedast
d'une sem-
me: attenda
qu'un cur
debonnaire
admet tout
conseil qui
symbolite à
son humeur,
de quelque
part qu'il
soit donné.
Remóstran-
ce capable
de toucher
au vif un
cœur tout
endurci
pour en ti-
rer vne con-
traire asse-
ction.

De la Cholere,

allonger ceste peine, de laquelle seule il se vouloit contenter. Je t'auois donné la vie autrefois comme ennemy public: Je te la donne (dit-il) de rechef, Cinna, comme à vn traistre & parricide. Soyons bons amis d'oresnauant : mettons peine de faire cognoistre si c'est de meilleure volonté que ie te donne la vie, que tu ne la reco- gnoistras. Apres cela il le fit Consul, sans qu'il en fust requis. Et se plaignoit en- cor à luy, de ce qu'il ne l'auoit osé demander. Il n'eut iamais vn plus grand, ni vn plus fidele amy : & encor fut-il heritier de tous ses biens. Depuis auili il ne s'est pas trouué vn qui ait fait aucune entreprise contre Auguste.

Digne & louable fruit d'une singuliere clemence.

CHAP. X.
Puisqu'Auguste se trouua si bié d'auoir obligé par douceur vne si grande quantité de personnes, si son successeur desire profiter à l'equi- polent, il faut aussi qu'il soit so- liciteur en cette vertu.

Pour quelle raison Auguste fut déuot.

CHAP. XI.
Auguste en sa jeunesse fut cruel, mais forcé, pour l'establis- sement de son estat: & fort clem- ent en sa vieillesse. Neron au contraire ne souilla ses ieunes ans d'aucune ta- che de cruauté. Ainsi Senèque l'exhorte à conseruer cest aduan- tage qu'il a sur son de- uancier.

Ton bisayeul donna la vie à ceux qu'il auoit vaincus. Et s'il ne l'eust fait, sur quelles gens eust-il commandé? Il retira de l'armee de ses ennemis, & enroolla en la sienne, Salluste, les Cocceiens, les Duilliens, & tous les soldats de la premiere compagnie de la garde de son corps. Car quant aux Domitiens, Messaliens, Asi- niens, Cicerons, & toute la fleur de la ville, il les auoit obligez à foy par sa clemen- ce. Combien de tēps demeura-il sans permettre que Lepidus mourust? Il le souffrit beaucoup d'annees portant & retenant l'ornement & la marque de Prince : & ne voulut iamais que la dignité du grand Pontife fust mise sur luy, sinon apres la mort de Lepidus. Car il aime mieux que cela fust appellé honneur, que despoüille. Ceste douceur l'a conduit à l'assurance de sa vie & de son estat. Elle l'a rendu agreable, & luy a fait beaucoup de faueur: encores que lors qu'il mit la main sur la Repu- blique, elle n'eust point entierement receu le ioug sur son col. Ceste douceur luy donne encor auourd'huy vne grande gloire, laquelle les Princes mesmes ne peu- uent qu'à grande peine retenir leur vie durant. Ce n'est pas par cōmandement que nous croyons qu'Auguste, ce bon Prince, soit Dieu. Nous confessons que iuste- ment le nom de Pere luy a esté donné, non point pour autre raison, sinon qu'il n'a iamais vengé par aucune cruauté les outrages qu'on luy disoit, qui font plus fas- cheux aux Princes, que le tort & dommage qu'on leur fait : & qu'il ne faisoit que rire des reproches & brocards : & qu'on voyoit bien qu'il sentoit luy-mesme vne grande peine, quand il condamnoit aucun à souffrir peine : & parce que tous ceux qu'il auoit condamnez pour l'adultere de sa fille, il n'en fit mourir aucun, ains au contraire apres les auoir chassez, il leur bailla des lettres pour estre plus assurez. C'est pardonner à bon escient, quand tu sçais que plusieurs se ressentiront de ton iniure, & n'espargneront pas le sang d'autruy pour te faire plaisir, de ne donner point seulement la vie, mais la conseruer.

Auguste viuoit ainsi quand il estoit vieil, ou qu'il approchoit de sa vieillesse. En ses ieunes ans il estoit chaud, & brusloit de cholere. Il fit beaucoup de choses qu'il ne voyoit qu'à son grand regret. Aucun n'oseroit auoir comparé la clemence d'Auguste avec la sienne, encore qu'il presentast ceste meure vieillesse contre tes ieunes ans. Qu'on die tant qu'on voudra qu'il fut clement & moderé. Ouy, mais ce fut apres que la mer Actiaque fut teinte du sang Romain : mais ce fut apres que ses nauires, & celles d'autruy furent brisees & enfoncees en Sicile : mais ce fut apres les autels qu'il dressa à Peruse, & apres les proscRIPTIONS de ses citoyens. Certainement ie ne puis appeller clemence vne cruauté lallee, qui ne sçait plus où se prendre. C'est vne vraye clemence, Cesar, celle que tu nous monstres, de n'auoir pas com- mencé par vne repentance de cruauté, de n'auoir esté souillé d'aucune tache, de n'auoir iamais respandu le sang de tes citoyens. C'est vne vraye temperance de ton ame, & vn amour incroyable enuers le genre humain (en la puissance sou- ueraine que tu as) ne te voir piqué d'aucune conuoitise, d'aucune temerité : de n'auoir esté corrompu par l'exemple des Princes qui ont esté deuant toy, & n'auoir

voulu essayer le pouuoir que tu auois sur tes citoyens : mais d'auoir plustost emoullé & rompu la pointe & la puissance de ton Empire. Tu as conserué ta ville. Cefar sans estre souillée de sang : & comme tu t'es vanté avec vne grandeur de courage, tu n'as pas espandu vne seule goutte de sang humain en aucune part de ce monde. Et ce qui est encor plus grand & plus esmerueillable, que iamais Prince n'eut iamais plustost la puissance du glaue en la main. La douceur donc ne rend pas seulement les personnes plus honnestes, mais plus assurees. C'est le vray honneur & l'ornement des Empires, & le salut aussi le plus certain & le plus heureux, quand les Roys seront deuenus vieux, & qu'ils auront laissé leurs Royaumes à leurs enfans & à leur posterité. Mais la puissance des tyrans au contraire sera execrable, & ne durera gueres. Car quelle difference fait-on entre vn tyran & vn Roy : d'autant qu'en apparence la fortune & le pouuoir de l'vn & de l'autre est egal: si ce n'est que les tyrans sont cruels par le plaisir qu'ils prennent à leur cruauté : & que les Roys ne le sont que par raison & par necessité?

Clemence
maintient
& les per-
sonnes &
l'estat des
Princes.

Et quoy? les Roys n'ont-ils pas aussi accoustumé de faire mourir les hommes? Ouy, mais c'est quand l'utilité publique le requiert. Au contraire les tyrans se paissent de cruauté. Le tyran & le Roy different de faits, & non pas de nom. Dionysius l'ainé peut iustement & à bon droit estre plus estimé que beaucoup de Roys. Et qui m'en gardera d'appeller Lucius Sylla tyran, qui n'a iamais cessé de tuer que lors qu'il n'eut plus d'ennemis? Encor qu'il se soit despoüillé de l'estat de Dictateur, & qu'il se soit remis à la robbe longue, quel tyran toutesfois a iamais auallé plus ardamment le sang humain que luy, qui fit couper en vn coup la gorge à sept mille citoyens Romains? Car comme (estant assis dans le temple de Bellone) il eust ouy le cry & le gemissement de tant de milliers d'hommes qu'on massacroit en vn lieu pres de là, à coups de coutelas, & que le Senat s'en fut tout effrayé : Ne laissons point ce que nous faisons, dit il, Peres conscripts : ce sont quelque peu de soldats seditieux que i'ay commandé qu'on fist mourir. Il ne mentoit point disant cela. Car à l'opinion de Sylla c'estoit bien peu : mais bien-tost Sylla nous apprendra comme il se faut courroucer aux ennemis publiques, & mesmement si s'estans separez de leur corps de citoyens, ils ont pris le nom d'ennemis. Cependant la clemence, comme ie disois, fait qu'il y a grand' difference entre vn Roy & vn tyran : encor que tous deux soient enuironnez d'armes & de forces. Mais l'vn retient les armes pour conseruer la paix dans son Royaume, & l'autre pour avec vne grande cruauté reserrer vne grande haine. Il ne peut pas seulement avec assurance regarder les mains de ceux à qui il a baillé la garde de son corps. Vn contraire le iette sur vn autre contraire: car puis qu'il est hay parce qu'il est craint, il veut estre craint parce qu'il est hay. Et se sert de ce vers execrable qui a perdu beaucoup de Princes:

CHAP. XII.
Difference
des bons
Princes, &
des tyrans.

C'est la cle-
men e qui
la continuee,

Maxime des
tyrans.

M'hayse qui vouldra pouruen que l'on me craigne.

Ne sechant pas quelle fureur s'engendre dans le cœur des subiects quand leur haine est deuenüe trop grande. Vne crainte moderee retient le courage du peuple: mais quand elle est continuelle & trop aspre, quand elle est extrême, elle refuseille la hardiesse dans le cœur des plus lasches, & les contraint de tenter tous remedes. Si tu tiens des bestes sauuages enfermees dans des toiles & cordages, & qu'un homme à cheual les poursuiue à coups de iavelots & de dards: certainement elles s'efforceront de prendre la fuitte par les mesmes chemins qu'elles auoient auparauant

Comparaisō
qui monstre
quel danger
courent les
tyrans qui
par cruauuez.

De la Cholere,

& traitemens
iniques de-
esperent
leurs subiects.
au contraire

Le Prince
debonnaire
vit en toute
assurance,

CHA. XIII.
Pour rendre
la douceur
tant plus re-
commanda-
ble, il descri-
l'inquietude
& la per-
plexité qui
s'uit ordina-
irement les
tyrans &
Princes
cruels.
Vray por-
trait des ty-
rans. &

fuy, & fouleront la crainte aux pieds. La vertu qu'une extrême nécessité fait naistre dans nous, est tres-aspre & violente. Il faut que la crainte nous donne quelque seureté, & qu'elle montre auoir plus d'esperance, que de peur des dangers. Car autrement si celuy qui ne demande que de viure en paix, a peur d'aucune reuange, il ne desire que de se ietter au milieu des perils, & ne pense qu'à faire perdre la vie à ceux qui le tiennent en crainte: Mais vn Prince doux & paisible, trouuera tousiours les forces qui seront venuës à son secours tres fideles enuers luy, pourueu qu'il les employe à la conseruation du salut du peuple: & le gendarme qui veut acquerir de l'honneur, & qui pense traouiller pour la seureté & defense publique, endure tres-volontiers toute sorte de peine, comme s'il gardoit la propre personne de son pere. Au contraire il est force que les gardes melmes du corps de ce cruel & sanguinaire tyran, le seruent à regret.

Pas vn ne peut auoir des seruiteurs qui ayent l'ame loyalle & fidele enuers luy, desquels il ne se sert que pour donner les gehennes & les questions, & pour garder les outils & ferremens desquels il fait mourir les hommes, & deuant lesquels il les jette comme deuant les bestes sauuages. Il vit avec plus de tourment & de peins que pas vn de ceux qu'il tient en prison: parce qu'il craint les hommes & les Dieux comme tesmoins & vengeurs de ses crimes, & qu'il est desia venu à ce point, qu'il n'ose plus changer de façon de viure. Car c'est ce qu'a de plus meschant la cruauté, qu'elle fait tousiours perseuerer d'estre cruel, & qu'on ne peut se reduire en vne meilleure vie. Il faut soustenir vne meschanceté par vne autre meschanceté: mais pourroit-on voir vn plus grand malheur en ce monde, que d'estre tousiours meschât par nécessité: O que cestuy-là est bien miserable, au moins pour soy. Car ce seroit impieté aux autres, d'auoir pitié de celuy qui a exercé sa puissance par meurtres & par pillage: qui a si mal vescu qu'il a peur de toutes choses, tant des domestiques que des estrangeres: qui est contraint de prendre les armes, parce qu'il craint les armes: qui ne se peut assurer sur la foy de ses amis, ni sur la pieté de ses propres enfans: qui apres auoir mis deuant ses yeux tout ce qu'il a fait, & ce qu'il a resolu encores de faire, & qu'il a ouuert sa conscience pleine de meschancetez & de tourmens, a souuent crainte de la mort, & la souhaitte encores plus souuent, & se hayt plus luy-mesmes, qu'il n'est hay de ceux qui le seruent. Au contraire celuy qui a soin de conseruer toutes choses, combien qu'il defende les vnes avec plus ou moins de soucy que les autres: qui ne laisse aucune partie de la Republique qu'il ne nourrisse comme sienne: qui est adonné à toute douceur: qui estant contraint par les loix & par les coustumes de punir quelques-vns, montre que c'est avec regret & mal gré luy qu'il met la main à vn si aspre remede: qui n'a rien de cruel ni de mauuais en son cœur: qui exerce sa puissance avec douceur, au salut du peuple: qui desire que ses citoyens puissent trouuer bon tout ce qu'il commande: qui s'estime assez riche & assez heureux, s'il peut faire que tous se sentent de sa bonne fortune: qui est gracieux en ses propos, & facile à recevoir tout le monde: qui avec vn visage benin gagne le cœur & la bonne grace des peuples; qui se fait aimer; qui accorde volontiers toutes requestes iustes & raisonnables, & qui reiette celles qui sont iniques: Certainement cestuy-là est aimé, il est adoré, il est soustenu de toute sa cité; les hommes parlent de luy en secret, comme ils feroient deuant tous: ils ont tous desir sous vn tel Prince d'auoir des enfans, & la sterilité qui auoit esté indiète par les guerres ciuiles est ostee. Celuy pensera auoir fait beaucoup de bien à ses enfans, qui les aura fait naistre en vn siecle si heureux. Ce Prince qui est assez assuré par les biens qu'il a fait à ses

citoyens, n'a pas besoin de soldats pour le garder. Il n'a point d'hommes armez autres de luy, que pour montrer sa magnificence & sa grandeur.

Qu'est-ce donc qu'il doit faire pour s'aquitter de son devoir? Ce que font les bons & les sages Peres, qui ont accoustumé de reprendre quelquefois leurs enfans doucement, quelquefois avec des menaces, & quelquefois les admonester avec les verges. Voit-on qu'un homme de bon sens ait iamais desherité son fils pour la premiere faute? Si plusieurs grandes iniures n'ont vaincu sa patience, s'il n'y a plus à craindre que ce qu'il reprend, il ne voudroit point escrire cette cruelle sentence d'exheredation dans son testament. Il essaye auparavant plusieurs remedes, par lesquels il puisse corriger ceste mauuaise façon de viure de son fils: lequel est venu à vn si mauuais estat, qu'il est en doute de l'en pouuoit retirer. Mais aussi tost qu'il en aura perdu toute esperance, il se seruira des derniers remedes. Pas-vn ne doit venir aux punitions & aux supplices, que celuy à qui tous autres remedes ont failli. Le Prince en doit vser de meisme façon que le pere. Car nous l'auons appellé Pere de la patrie, sans auoir vsé d'aucune vaine flatterie. Et to⁹ les autres n^{os} suruenus ne sont que tiltres d'honneur. Nous les auons appelez, Grands, Heureux, Augustes: nous auons assemblé tous les honneurs dont nous auons peu flatter vne maielté ambitieuse, en leur attribuant cela. Mais nous l'auons appellé Pere de la patrie: afin qu'il sçache que la puissance qu'il a, est comme celle du pere, qui doit estre temperée, qui doit prendre conseil pour ses enfans, & les aimer plus que ses propres biens. Ce seroit bien tard qu'un pere se voudroit couper ses membres. Car quand il les auroit coupez, il les voudroit faire reprendre, & encor pleurerait il en les coupant: il penseroit longuement auant que de le faire. Car il n'y a pas beaucoup à dire de prendre plaisir à condamner vn homme, & de le condamner bien-tost. Il n'y a pas beaucoup à dire de punir iniustement, ou de punir rigoureusement. De nostre memoire le peuple piqua à coups de poiçons au milieu de la place Erixe cheualier Romain, parce qu'il auoit tué son fils à coups de foüets. A peine peut Auguste Cesar avec son auctorité, l'oster d'entre les mains des peres & des enfans, qui s'estoient animez contre luy.

Titus Arius fut admiré de tout le monde, de ce qu'ayant surpris son fils en parricide, apres auoir verifié le fait, il se contenta de le condamner seulement en exil: & ayant voulu que son exil fust à Marseille, il y fit demeurer son parricide: & luy en uoya tous les ans autant de pension & d'entretienement comme il auoit accoustumé de luy en donner auant qu'il eust perdu l'honneur. Ceste liberalité fut cause que pas-vn ne doura dans ceste ville, où il n'y eut iamais faute d'aduocats pour defendre les plus grandes meschancetez, que cest accusé n'eust esté condamné iustement, puis que le pere ne pouuoit hayr celuy qu'il pouuoit faire mourir. A ce propos ie te veux donner l'exemple d'un bon Prince, que tu pourras comparer à vn bon pere. Quand Titus Arius voulut faire le procez à son fils, il appella Cesar Auguste à ce conseil: Cesar Auguste luy fit cest honneur d'aller en sa maison priuée, & de s'asseoir, & d'estre en partie de ce conseil. Il ne dit pas, Je veux que T. Arius vienne en ma maison: car s'il y fust allé, la cognoissance de son faict eust appartenü à Cesar, & non pas au pere. Apres que la cause fut plaidee, & que toutes choses furent bien entendües, tant ce que le ieune homme voulut dire pour sa defense, que ce qu'on auoit proposé contre luy: Cesar les pria que chacun voulust mettre son opinion par escrit, afin que tous les iuges ne suivissent point son aduis. Apres il iura devant qu'ouuir les tablettes où les opinions estoient escriptes, qu'il n'accepteroit iamais l'heritage de T. Arius, qui estoit homme fort riche.

CH. XIII.
Tel qu'est le
comportement des
bons peres
enuers leurs
enfans, tel
doit estre
celuy des
Princes en-
uers leurs
suiets.

car
Ils sont pe-
res de la
patrie. &
Leur puis-
sance doit
estre bien
reglee.

CHAP. XV.
Autre exem-
ple de singu-
liere de bon-
nairtet d'un
pere enuers
son fils cri-
minel, pour
inciter le
Prince à
practiquer
tous moyes
auant que
venir aux
extrêmes ri-
goureux con-
tre ses sub-
iects.
Singuliere
prudence
d'Auguste.

pour eüer
blafime d'a-
uarice, par
laquelle les
grands heu-

naïf. ne
souuent
apres les
biens des
ir. moen.

Quelqu'un qui auroit le cœur en bas lieu, pourroit dire qu'il eut crainte que condamnant à mort ce fils, il eust fait cognoître l'ouuerture qu'il faisoit à l'esperance de ce bien-là. Or ie pense tout au contraire. Chacun d'entre nous eust peu suffisamment s'asseurer contre ces malicieuses opinions sur la pureté de la conscience. Mais les Princes doiuent faire beaucoup de choses pour faire bien parler d'eux. Il iura que iamais il n'accepteroit son heritage. T. Arius en ce iour-là perdit son autre heritier : Mais Cesar aussi rachepra la liberté de son iugement : & apres qu'il eut fait entendre par là qu'il ne vouloit rien gagner par son opinion, (ce qu'un Prince doit tousiours tascher de faire) il dit qu'il falloit confiner le fils en tel lieu que le pere trouueroit bon. Il ne parla pas d'un sac de cuir bouilly, ni de Serpens, ni d'une perpetuelle prison : se souuenant non point du crime qu'il iugeoit, mais de celuy à qui il donnoit conseil. Il fut d'aduis que le pere se deuoit contenter d'une peine fort legere enuers son fils, qui estoit fort ieune, qui auoit esté induict par un mauuais conseil de penser à ce malheureux acte; à l'entreprise duquel (chose qui approchoit fort à innocence) il s'estoit porté fort craintiuement : & qu'on le deuoit seulement chasser de la ville, & l'oster de la veuë de son pere.

CH. A. XVI.
Quel doit
estre le com-
mandement
du Prince
sur ses sub-
iects, du pe-
re sur ses
enfants, du
precepteur
sur ses dis-
ciples, du
Capitaine
sur ses sol-
dats. Pour
leçon. Que
la cruauté
est notam-
ment indi-
gne de la
qualité d'un
Prince.

O Prince digne que les peres appellassent tousiours à leur conseil ! digne qu'ils le fissent heritier avec leurs fils innocens ! C'est d'une telle clemence qu'il faut que le Prince soit orné, afin qu'il addoucisse toutes choses en tous lieux qu'il arriuera. Un Roy ne doit estimer aucun si vil & si bas, qu'il ne se ressente de sa ruine pour si petit qu'il soit dans son Royaume. Faisons comparaison des petites puillances avec les plus grandes. Car il y a plusieurs sortes de puillances qui peuuent commander. Le Prince commande sur ses subiets, le pere sur ses enfans, le precepteur à ses disciples, un Lieutenant general & un Capitaine aux gens-darmes. Celuy ne seroit-il pas tres-meschant pere, qui escorcherait tous les iours à coups de fouiets ses enfans, pour des fautes legeres ? Quel de ces deux precepteurs te sèbleroit plus digne d'enseigner les sciences liberales : ou celuy qui bourrelle ses disciples si la memoire leur faut, ou si en lisant l'œil s'arreste trop sur un mot : ou celuy qui par douces remonstrances & par honte aime mieux les reprendre & les enseigner ? Si un Lieutenant general d'armee ou un Capitaine est trop cruel, il contraindra les soldats d'estre deserteurs, & de s'enfuyr : & ceste faute meritera d'estre pardonnee. Mais qui pourroit trouuer iuste ou raisonnable de commander plus rudement & plus aigrement à un homme qu'on ne fait aux bestes brutes ? Toutesfois ceux qui sont mestier de dompter un cheual, ne l'espouuent pas incessamment de coups de fouiets : car il deuiendroit paoureux ou retif, si on ne le flattoit en l'amignotant doucement de la main. Le chasseur en fait de mesmes, qui apprend ses ieunes chiens à suivre la trace, ou qui se sert de ceux qui sont desia tous dressez pour faire leuer & suivre les bestes sauuages. Il ne les menace aussi gueres souuent, car il leur feroit perdre le cœur, & tout ce qu'ils ont de vigueur & de bon naturel seroit rebuté par une crainte qui les rendroit lasches. Il ne leur permet pas aussi de courir & de s'escarter çà & là. Vous pouuez mettre encor de ce nombre ceux qui conduisent des asnes & des bestes lourdes, lesquelles n'estans nees que pour souffrir beaucoup de peine, & force coups de fouiets, par un trop cruel traictement sont contraintes de fuyr le bast.

Les bestes
mesmes se
dressent
principale-
ment par
douceur.

CH. A. XVII.
Et puis que
l'homme est
le plus in-
tegrable &

Il n'y a point d'animal plus difficile, ni plus mal-aisé à contenter, ni qu'il faille manier avec plus de façon & d'artifice que l'homme : ni pas-un aussi à qui il faille plus souuent pardonner. Quelle folie pourroit estre plus grande, qu'auoir honte de

se mettre en cholere contre des cheuaux & des chiens, & que nous tenions l'homme plus indocile animal de pire condition? Nous guarissons les malades sans nous courroucer. C'est vne maladie d'esprit, ceste-cy, qui desire vne douce medecine, & que celuy qui entreprend la guarison, ne soit pas rude au malade. C'est à faire à vn mauuais medecin de perdre l'esperance de pouuoir guarir. Celuy à qui la conseruation de tout vn peuple a esté commise, en doit faire de mesmes enuers ceux qui ont l'esprit malade, & ne perdre point l'esperance, ni donner aucun signe que le mal soit incurable. Il faut qu'il combatte contre les vices, & qu'il leur resiste. Il faut qu'il reproche aux vns leur maladie, & qu'il trompe les autres par des remedes doux & gracieux: estant certain qu'il les guarira plustost & plus facilement avec des remedes, qui tromperont le malade. Le deuoir d'un Prince est non seulement en guarissant la playe de sauuer la vie, mais d'auoir soin aussi que la cicatrice ne soit point deshonnesté. Iamais Prince ne rapporta gloire d'une cruelle punition. Car qui est celuy qui mette en doute qu'il ne le puisse faire? Au contraire il receura vntres grand honneur, s'il retient sa puissance & son courtois, s'il preterue plusieurs de la cholere d'autruy, & s'il ne iette la sienne sur aucun.

plus indocile animal il y faut apporter plus de clemence Preueue par vne belle similitude.

C'est loüange de commander doucement sur ses esclaves. Il ne faut point regarder combien de mauuais traictement tu peux faire endurer à vn serf, sans crainte de reuange: mais combien t'en permet l'equité & la bonté de la nature: laquelle nous commande d'auoir pitié & des esclaves pris en guerre & de ceux que nous achetons à deniers comptans. Si elle le commande iustement enuers ceux-là, elle le commande encores plus iustement enuers les hommes libres & bié nés, & enuers les personnes honestes: & n'abuser point d'eux, côme d'un esclave mais en vser côme d'hommes que tu surpasses seulement de grandeur & de dignité, & desquels la seruitude ne t'est pas commise, mais la tutelle & la defense. Il est permis aux esclaves de s'aller mettre en frâchise aux pieds de l'image de l'Empereur. Encor que tout soit permis sur vn esclave, il y a toutesfois des cas que le droit, qui nous est commun avec les animaux ne permet d'estre faits à vn homme. Qui est celuy qui ne vueille plus de mal à Vadius Pollio, que ne faisoient ses propres esclaves, parce qu'il engraissoit ses murenes de sang humain, & que pour la moindre faute qu'ils luy faisoient, il commandoit qu'on les iettast dans son viuier comme si on les eust iettez à des serpens? O que cest homme estoit digne de mourir de mille morts: soit qu'il fist deuorer ses esclaves aux murenes, qu'il deuoit apres manger: soit qu'il les gardast seulement pour les nourrir de ceste façon. Tout ainsi que les maistres cruels sont monstrez au doigt par toute la ville, & qu'ils sont hays & detestez de tout le monde: pareillement l'iniure & l'infamie des Roys, est plus grande & se rend plus odieuse à la posterité. Combien eust-il mieux vallu n'estre iamais nay, que d'estre mis au nombre de ceux qui ne sont nés, que pour vne ruine publique:

CHA. xviii. Argument du plus grand au moindre & le maistre n'a pas souueraine puissance sur ses seruiteurs, aussi le Prince ne l'a pas sur ses subiects.

On ne pourroit rien penser qui fust plus honorable à vn qui commande, en quelque dignité qu'il soit, & quelque auctorité qu'il ait sur tous les autres, que la douceur. Certainement ie confesseray tousiours que la clemence sera plus belle, sera plus magnifique & honorable, quand elle viendra d'un qui aura plus de grandeur & de puissance, laquelle doit estre innocente, sans faire mal à rien, si elle est conduite par les loix de nature. Car c'est nature mesmes qui s'est aduisee de faire vn Roy: comme on peut cognoistre par l'exemple de quelques bestes, & mesmement des abeilles: le Roy desquelles a vne chambre fort grande au milieu de toutes les autres & en l'endroit le plus assure. En outre il est dispensé de porter aucune charge, & ne se mesle que de faire rendre compte de leur trauail. Quand ce Roy est mort,

CHAP. XIX. Sentence generale qui conclud la doctrine precedente, que la plus signalee vertu des Princes, c'est la clemence. à laquelle l'exemple des abeilles les inuite.

De la Clemence,

tout l'exain se pert & s'escoule. Ils n'en souffrét iamais qu'un tout seul, & choisissent celui qui est le plus vaillant aux combats. D'auantage le Roy est remarqué d'une beauté par dessus toutes les autres, differant de grandeur de corps, & de splendeur. Mais il est principalement dissemblable d'une chose: Car les abeilles sont fort d'espiteuses, & tres-aspres au combat par dessus la petitesse de leurs corps: elles laissent l'aiguillon dans la playe qu'elles font: mais le Roy n'a point d'aiguillon. Nature n'a pas voulu qu'il fust cruel, ni qu'il peust prendre vengeance, laquelle luy eust coûté trop cher: elle luy a osté ses traits, & l'a desarmé. Exemple admirable aux plus grands Roys du monde. Car nature est accoustumée à se monstrier & descouurer à nous sur des subiects fort petits, & nous donner l'enseignement des choses plus grandes par des argumens de peu d'importance. Ayons honte de n'apprendre pas la façon de bien viure de ces plus petits animaux, puis mesmement que l'ame des hommes doit estre plus modérée, d'autant que le dommage qu'ils font est plus pernicieux. A la mienne volonté que l'homme fust nay sous une pareille loy, que sa cholere se peust rompre avec ses armes, qu'il ne peust nuire qu'une seule fois en sa vie, qu'il n'exercast point la haine avec les forces d'atruy. Une fureur seroit bien-tost lasse, si elle ne se végeoit que par ses propres moyes: & si en poussant dehors toutes ses forces, elle se mettoit en danger de mourir. Mais encor avec tout cela, n'est il guerres assuré par ce chemin-là. Car il faut qu'il craigne tout autant cōme il veut estre craint. Il faut qu'il ait tousiours l'œil sur les mains de ceux qui sōt pres de luy, & qu'il pense qu'on le doie assassiner lors qu'on n'y pense point. Bref il n'y a moment au iour qu'il ne soit en frayeur. Un homme peut-il mener une vie si malheureuse, puis qu'il peut viure sans nuire à persōne, & par ce moyen estre assuré: puis qu'il peut vser de la puissance à la conseruatiō de ses subiects, & faire que tout un peuple viue plein de ioye & de cōtētement? Car celui se trōpe, qui pēse qu'un Roy doie viure en assurance, quād il n'y a aucun qui se puisse assurer du Roy. Il faut establir une assurance par une autre mutuelle assurance. Il n'est pas besoin de bastir de hauts & puissans bouleuars, dresser des forteresses aux sommets des collines, escarper les pētes des montagnes, s'environner de plusieurs enceintes de tours, & de murailles. La seule clemēce peut faire viure un Roy en toute seureté, au beau milieu des ruēs. La seule forteresse imprenable, c'est l'amour de ses citoyens. Quelle plus belle chose peut voir un Roy, que quand tout le monde prie les Dieux qu'il viue longuement? Quand tout le monde fait ses vœux & ses prieres à cachettes & hors de la presence des cōtroleurs? Si le Prince deuient un peu malade, voir une crainte s'esleuer parmi le peuple, plustost qu'une esperance: voir que pas un n'ait rien de si cher, qu'il ne voulust auoir chāgé pour la santé de son Roy? voir que tout le monde soit en opinion que ce qui aduient au Prince soit adueni sur luy? Il a gagné ce point avec ces assidus exemples de sa bōté, qu'il a fait clairement cognoistre que la republique n'estoit pas siēne, mais qu'il estoit à la republique. Qui est celui qui oseroit riē entreprendre cōtre ce Prince-là? Qui est celui qui ne se mist en deuoir s'il pouuoit, de destourner une mauuaise fortune qu'il verroit tomber sur celui, sous lequel la iustice, la paix, la pudicité, l'assurance publique & les dignitez fleurissent: sous lequel la cité est pleine de biens, de vertueux & hōnestes citoyens? qui verroiet leur Roy d'une mesme affectiō qu'ils seroient les Dieux, s'ils no⁹ faisoient ceste grace de se laisser voir à nous? Nous les regarderions avec reuerēce & veneration. Et quoy? Celui ne tient-il pas le premier lieu apres eux, qui se gouuerne & conduit selon la nature des Dieux, vsant de benefices & liberalitez, & n'employant sa puissance qu'à faire de bien en mieux? C'est ce qu'il faut effectuer: c'est ce qu'il faut imiter: & comme ils

Leur Roy
n'a point
d'aiguillon
naturellement.

Inquietude
des mauuais
Princes.

L'amour &
bien-veil-
lance des
subiects est
la plus cer-
taine cita-
delle du
Prince.
&

Les subiects
le voyent
aussi volō-
tiers qu'ils
verroient
les Dieux
s'ils descen-
doient en
terre.

desirent d'estre plus grands, qu'ils mettent peine aussi d'estre les meilleurs.

Le Prince n'a point accoustumé de punir que pour deux occasions: l'une quand il se veut venger, & l'autre quand il veut venger autrui. Je discourray premierement de ceste partie qui le concerne: Car il est plus difficile de se temperer, quand on prend vengeance pour satisfaire à sa douleur priuée, que pour la faire seruir d'exemple. Ce seroit peine perduë d'enseigner à ce propos, que il ne doit pas croire legèrement: qu'il doit rechercher la verité du fait, & fauoriser l'innocence: afin qu'il apparoiſſe qu'il y a autant de peril pour la conscience & l'honneur du iuge, comme pour l'accusé qui est en danger de sa vie: mais cela appartient proprement à la iustice, & non point à la clemence. Maintenant nous exhortons le Prince, s'il a esté ouuertement offense, qu'il vueille commander à sa passion, & qu'il remette la peine s'il le peut seulement faire: & s'il ne le peut, au moins qu'il la modere, & qu'il recoiue plus volontiers les prieres qu'on luy fera pour ses propres offenses, que pour celles d'autrui. Car comme ce n'est pas auoir le cœur magnifique, d'estre liberal du bien d'autrui, mais bien plustost desrober à soy-mesmes, ce que on veut donner à quelqu'un: Aussi veu-je appeller clement & doux, non point celuy qui est facile sur la douleur d'autrui, mais celuy qui se sentant piqué d'aucun aiguillon ne se met point en fureur: qui cognoist que c'est à faire à un homme genereux & courageux, de souffrir des iniures, quand il a puissance souueraine pour s'en venger, & qu'il n'y a rien digne de plus grand' gloire en un Prince, que d'auoir esté offense sans reuange.

CHAP. XX.
Pour sommaire de la doctrine precedente il exhorte le Prince à moderer ses passions, soit qu'il vueille se venger soy-mesme, ou venger autrui en tant qu'il pourra seulement faire.

La vengeance fait communément deux choses: car ou elle apporte du soulagement à celuy qui a esté offense, ou de l'assurance pour iamais. La fortune d'un Prince est trop grande pour auoir besoin de consolation: elle est trop cogneuë de tout le monde pour vouloir faire paroistre la puissance de ses forces par la ruine d'autrui. Je dis cecy pour un Prince qui a esté iniurié & prouoqué des personnes moindres que luy. Car s'il voit une fois rauallé dessous soy, ceux qui auoient esté pareils à luy, il est assez vengé. Un esclau, un serpent, une fleche peut faire mourir un Roy: mais pas un ne peut sauuer la vie, qu'il ne soit plus grand que celuy à qui il la conserue. C'est pourquoy ayant par la faueur des Dieux la puissance d'oster ou de donner la vie, il en doit vser sagement, & en hōme de grand cœur, & mesmemēt enuers ceux qui se sont voulu autrefois opposer à sa grādeur: parce qu'ayant gagné ce souuerain pouuoir, il est assez vengé. Il doit estre cōtent de la peine que ses ennemis souffrent de le voir si grand. Car celuy a bien assez perdu la vie qui la tient d'autrui. Et quicōque s'est ietté à genoux aux pieds de son ennemy a esté contraint d'attēdre le iugement qu'il feroit de sa vie & de son Royaume, il viura pour seruir de gloire à iamais à celuy qui l'a conserué, & luy portera plus d'honneur & de reputation en viuant, que si on l'eust fait mourir. Car il sert tous les iours de spectacle & de trophée à la vertu d'autrui. Et si on l'eust mené en triomphe, sa misere eust bien-tost passé: mais si on eust peu seulement laisser le Royaume entre ses mains, & le remettre en la grandeur d'où il estoit tombé & descheu, ce seroit un accroissement d'une grande louiange à celuy qui se seroit contenté de ne prendre rien sur un Roy vaincu, que la seule gloire. C'est aussi triompher de sa propre victoire, & tesmoigner à tout le monde qu'il n'a rien trouué entre les mains du vaincu qui fust digne du vainqueur. Quand aux citoyens, aux hommes incogneus, & autres gens de basse condition, il les faut traicter d'autant plus humainement, qu'il n'y auroit point d'honneur ni de reputation de les affliger. Il faut de bon cœur pardonner à quelques-uns: il faut se desdaigner de te vouloir venger de quelques autres, & retenir tes mains comme

CHA. XXI.
Puis que le Prince n'est soulagé, ni maintenu par vengeance, il ne la doit point exercer contre ceux moindres que luy. Et sagement contre ceux qui se sont autrefois opposés à sa grandeur. Aussi n'auroit-il point d'honneur en se vengeant de personnes de basse condition.

De la Clemence,

on feroit de quelques petites bestes, qu'on ne peut tuer, qu'elles ne souillent les doigts. Mais pour le regard de ceux qui à la veüe de toute la cité auront esté conseruez ou punis, il faut que le Prince vie de l'occasion de la clemence cogneuë de tout le monde.

CHAP. XXVI.
Vn chastie-
ment leger
corrige plus
que la ri-
gueur extre-
me

car

Parlons maintenant des iniures d'autrui, sur la vengeance desquelles la loy a suiui ces trois choses que j'ay dites, que le Prince doit pareillement suiure: afin ou qu'il rende meilleure celuy qu'il punira, ou que la peine face les autres meilleurs, ou que quand les meschans seroient otez d'entre nous, le reste du peuple viue avec plus d'assurance. Tu les amenderas mieux avec plus petites peines. Car vn homme vit plus sagement quand il n'a point du tout perdu l'honneur. Pas-vn ne se soucie plus de sa reputation s'il l'a vne fois perduë. Ce seroit vne espece d'impunité, de ne pouuoir plus estre puni. Au reste la rareté des punitions corrige d'auantage les mœurs corrompues d'une cité: car le grand nombre de ceux qui vivent mal, engendre vne coustume de mal-viure. Ioint que l'infamie n'est pas si grãde, quand elle est amoindrie par le nombre de plusieurs condammés: & la seuerité trop continuee, perd son auctorité, qui estoit le plus grãd remede qu'elle auoit. Le Prince mettra bonnes mœurs dãs vne cité, & bridera plus facilement les vices, s'il les souffre, non pas comme s'il les approuuoit, mais si avec beaucoup de regret & de peine, il estoit contraint de venir au chastiment. La clemence du Prince engendre vne honte qui retient les vices. Et la peine semble estre plus rigoureuse, quand elle est ordonnee par vne personne douce. D'auantage les crimes qu'on punit plus souuent, se commettent aussi plus ordinairement.

Ne pouuoit
plus estre
puni, c'est
vne espece
d'impunité.
&

Le Prince
amende les
mauuaises
mœurs mes-
me en les
tolerant.

CHA. XXIII.
L'ordonnã-
ce & le sup-
plice des
parricides a
monstré que
les frequens
& cruels
chastimens
inuitent plu-
stost les
hommes à
transgresser.
qu'à contraindre.

Ton pere coufura plus de parricides dans des sacs de cuir bouilli dans cinq ans, qu'on n'auoit iamais fait auparauant. Les enfans osoient moins entreprendre de faire ceste detestable meschanceré, au temps qu'il n'y auoit point de loy ordonnee contre ce crime: Car ce fut avec beaucoup de sagesse que ces grands personnages, qui cognoissans si bien les effects de nature, aimerent mieux ne faire point de mention dans leurs ordonnances de ce crime là, comme s'il estoit incroyable que nature permit à vn fils d'auoir la hardiesse de l'entreprendre, que non point en ordonnant vne loy pour le venger, apprendre que cela se peut faire. Par ainsi les parricides commencerent avec la loy, & la peine enseigna ce detestable forfait. La pieté des enfans enuers les peres estoit venue en vn miserable estar, quand on voyoit plus souuent des sacs de cuir bouilli, qu'on ne faisoit de potences. Tout le monde pense qu'une ville soit innocente, où les hommes sont fort rarement punis. Tout le monde se plaist à voir le bon-heur de ceste cité. Si vne ville se persuade qu'elle soit innocente, elle le sera: elle se courrouce plus volontiers contre ceux qui font de folles despeses, si elle voit qu'ils ne soient que bien peu. Croy-moy que c'est chose tres-dangereuse, de faire cognoistre que le nombre des meschans soit le plus grand.

La rareté
des suppli-
ces resmoi-
gne l'inno-
cence.

CHAP. XXIV.
Les suppli-
ces n'affectent
pas
tousiours les
gens de bien,
car les fre-
quentes puni-
tions font
autant re-
prochables
au Prince
comme plu-
sieurs morts
au medecin.

Le Senat auoit vne fois ordonné que les esclauës seroient autrement habillez, & de quelque façon differente à celle des personnes libres. Mais il cogneur le dâger qui en pourroit aduenir, si nos esclauës eussent comencé à no⁹ cõpter. Fais estar qu'il en aduiendra de mesmes, si on ne pardõne à pas-vn. On verra biẽ-tost de cõbiẽ le parti des meschãs est plus grand. Les frequẽtes punitiõs portēt tant de deshonneur à vn Prince, cõme plusieurs morts à vn medecin. On obeyt de meilleur gré à celuy qui cõmande plus doucement. Le cœur de l'homme est rebelle & desobeyssant de sa nature. Il s'efforce tousiours au cõtraire apres quelque chose difficile & mal-aïsee: & prend plus de plaisir à suiure, quo d'estre mené par force. Et tout ainsi que les cheuaux nobles & genereux se laissent mener plus facilement avec vn mors qui

soit doux: pareillement l'innocence de son propre mouuement suit volontairement la douceur: & la cité l'estime chose digne de la conseruer pour son bien. On gagne donques plus par ceste voye là. Certainement la cruauté n'est point vn mal qui soit conuenable à l'homme. Il est indigne d'une ame si douce & gentille. C'est la fureur d'une beste cruelle, de prendre plaisir au sang & aux playes, & de laisser la nature de de l'homme pour changer en beste sauuage.

Quelle difference fais-tu, Alexandre, ie te prie, ou de ietter Lyfimachus deuant tes lions, ou de le deschirer toy-mesmes avec les dents: Ceste bouche des lions c'est la tienne, leur cruauté c'est aussi la tienne. O que tu aimerois bien mieux encor auoir des ongles, & ta gueule aussi fendue comme les lions pour deuorer les hommes à ton aise! Nous ne te voulons point prier, que ta main (qui est la mort tres-certaine de tes plus familiers) vueille sauuer la vie à pas vn: ni que ton cœur felon & cruel, qui ne se peut saouler des ruines de tant de peuples, s'alloiuisse sans massacrer & sans respandre beaucoup de sang. Nous estimerons que ce sera Clemence, si lors que tu voudras faire mourir vn de tes amis, tu choisis vn homme pour te seruir de bourreau. C'est pourquoy la cruauté est principalement abominable, quand elle excede premierement les termes accoustumez, en second lieu les termes des hommes. Elle recherche de nouveaux supplices, elle aiguise les forces de son esprit, elle forge des instrumens par lesquels la douleur puisse estre souuent changee, & les tourmens plus longuement durer, afin qu'elle puisse prendre ses plaisirs aux miseres des hommes. Certainement la maladie de ceste ame furieuse est paruenue à sa derniere rage, quand la cruauté s'est conuertie en volupté, & qu'il prend son plaisir de faire mourir vn homme. Vne certaine ruine tallonne cest homme pas à pas, la haine, les poisons, les poignards. Il est suiui d'autant de perils & de dangers, qu'il en appreste à vne infinité d'hommes. Quelquefois il est assailly par les coniuurations d'aucunes personnes priuees, & quelquefois par tout vn peuple qui est entré en effroy & en espouuement. Car vn leger dommage & la perte d'une maison particuliere n'esmeut pas toute vne ville entiere: mais celuy qui a commencé d'espandre sa rage par tout, & qui se iette sur tous, est en fin assommé de tout vn peuple. Les petits serpens se sauuent en glissant, & ne sont suiuis par aucun: mais s'il y en a quelqu'un qui soit creu à vne grandeur desmesuree, & qui approche d'un monstre qui enuenuime les fontaines où il boit, qui brusle tout ce qu'il a soufflé de son haleine, qui verse par terre les bleds où il passe, on l'assaut à coups de traits. Quelques petits maux legers nous peuuent tromper, & peuuent eschapper sans estre vengez: mais tout le monde s'appreste d'aller au deuant d'un grand & pernicieux mal. C'est ainsi que pour la maladie d'un homme seul, vne maison ne s'estonne point: mais quand par la mort de plusieurs il appert que c'est peste, toute la ville crie, chacun s'enfuit dehors, tout le monde commence à leuer les mains aux Dieux. Si le feu s'est pris en vne seule maison, les seruiteurs & les voisins portent de l'eau pour l'esteindre. Mais quand cest embrasement est deuenu trop grand, quand il a desia bruslé vn grand nombre de maisons, on abbat vne partie de la ville pour esteindre ce feu.

Les mains des esclaves ont vengé souuent la cruauté de quelques personnes priuees, encor qu'ils se missent en danger tres-certain de se faire pendre. Les peuples & les subiers des tyrans, & ceux sur qui la rage de leur cruauté tomboit, ont entrepris souuent de les exterminer. Quelquefois leurs garnisons, & les soldats de leur garde, se sont esleuez contre eux, & ont exercé sur eux la trahison, l'impieté, la cruauté, & tous les maux qu'ils auoient appris d'eux. Car que peut-on esperer de celuy auquel on a appris d'estre meschant? Vne meschanceté ne peut durer gueres long

CHAP. XXV.
Inuectiue
contre le
plus grand
Prince qui
fut iamais
jusques au
temps de
Senque, le-
quel s'est
extremement
restri par
cruauté.
Et par cest
exemple il
infere, que
les Princes
de moindre
qualité se-
ront beau-
coup plus
blamer s'ils
excedent les
termes rai-
sonnables &
chaâtiens.

Comparai-
son propre
contre les
tyrans.

CHA. XXVI.
Conclusion
puis que la
cruauté est
de reeste
de tout le
monde &
qu'elle cau-
se tant de
maux aux

De la Clemence,

Princes, & mesmes aux personnes priuees la clemence est le plus bel ornement que puisse auoir le Prince.

Malheur estrange qui prouient de la cruauté.

Les freres mesmes n'offensent point leur espece.

C'est celle qu'on donnoit à celuy qui auoit sauué la vie à un citoyen de Rome.

temps, elle n'exerce point son venia si longuement qu'on penseroit bien. Mais prend le cas que la cruauté fust assuree: quel est le visage de son regne? C'est la vraye image des villes prises & saccagees, & le pourtrait de l'estonnement de tout vn peuple effrayé: toutes choses y sont tristes, pleines de peur & de confusion. On n'ose prendre aucun plaisir qu'on ne craigne, on n'est point assure au milieu des banquets, où il faut que ceux mesmes qui se chargent de vin plus que de coustume, contiennent sagement leur langue: ni aux ieux publiques, où bien souuēt on prend occasion d'accuser quelqu'un de crime, & de mettre sa vie en danger. Or iaçoit que ces ieux soiēt apprez avec vne despése incroyable, avec des richesses royales, & par des ouuiers renommez par dessus tous autres, qui est celuy qui trouuera bon sortant des ieux, d'estre mené en prison? Quel malheur (ô bons Dieux!) est-te là, de massacrer ainsi & commettre tant de cruauté, de prendre plaisir au bruit des chaînes de fer, de couper les testes de tant de citoyens, & en quelque lieu qu'on arriue espandre tant de sang, & de son regard effrayer & faire fuir tout le monde: Quelle autre vie meneroit-on, si les lyons & les ours estoient Roys, ou si l'on donnoit puissance sur nous aux serpens & autres bestes dommageables? Les bestes qui sont priuees de raison, & que nous fuyons comme cruelles & furieuses, ne font point de mal à leur espece: & la ressemblance qu'elles ont entre elles, rend leur vie assuree. Mais entre les hommes, la rage ne pardonne point à ses propres parens: elle met en mesme rang & les estrangers & ceux qui luy appartiennent: afin qu'apres s'estre exercitée aux meurtres de plusieurs personnes particulieres, elle se puisse ietter sur la ruine des peuples entiers, & porter le feu dans leurs citez. Elle pense que c'est grandeur de pouuoir raser & destruire les villes anciennes, & a opinion que ce soit chose indigne d'un Empereur, de ne tuer qu'un homme ou deux. Et si en mesme heure il n'a mis sous ses pieds vne grande troupe de personnes miserables, il croit que sa cruauté ne seroit pas assez crainte. C'est vn bon heur inestimable, de sauuer la vie à plusieurs, & de pouuoir retirer vn homme de mort à vie, & meriter par sa clemence vne couronne ciuique. Il n'y a ornement ni honneur plus beau, ni plus digne de la grandeur d'un Prince, que ceste couronne qu'il gagne pour auoir sauué les citoyens: non pas les armes mesmes rauies entre les mains des ennemis vaincus, non point ses chariots armez & ensablantez du sang des barbares. C'est vne puissance celeste de sauuer la vie à de grandes troupes d'hommes, & à des peuples entiers. Au contraire tuer plusieurs hommes, & sans aucun respect, c'est le fait d'un grand feu, ou d'une ruine.

Fin du premier Livre de la Clemence.



LIVRE SECONDE DE LA CLEMENCE, PAR LVCIVS ANNÆVS SENECA, A N E R O N C E S A R.

SOMMAIRE.

Vne parole que Senecque ouït dire à Neron (lors qu'estant pressé de signer vne sentence de mort, il souhaitta qu'il ne sceust ni lire ni escrire) sur cause qu'il composa ces livres de la Clemence. L'exemple de la douceur de Neron s'estendra sur tous les peuples de son Empire, & de ses alliez. Et afin qu'on ne se trompe sous ce mot de Clemence, il baille sa definition: & apprend quelle elle est, & iusques où elle se peut estendre. Que la seuerité n'est pas contraire à la Clemence. La cruauté luy est bien contraire. Definition de la cruauté & de la ferité & rage sauvage. Qu'est-ce que seuerité. Difference entre la Clemence & la misericorde, laquelle est vne maladie d'un esprit qui favorise trop la misere d'autruy. Il apprend comment le sage doit pardonner: Et la difference qu'il y a entre le pardon & la Clemence. La liberté & le pouuoir qu'elle a de iuger equitablement, & non point à la rigueur. Comme le bon labourer a soin de cultiuier les arbres tortus, aussi bien que les drois: pareillement le sage parfait doit aduiser quels esprits, & par quelle raison peuent estre maniez pour redresser ce qui est tortu & gasté en eux.

CHA. I.
Les grands
aiment d'estre
louez,
& les belles
paroles leur
plaisent ex-
tremement.
Ainsi Senec-
que donne
commence-
ment à ce
deuxiesme
liure par
vne tres
louable pa-
role que
Neron pro-
feta se voyant
pressé de si-
gner vne sé-
tence de
mort, & préd
de là subiect
de l'exhor-
ter à estre
touuours
semblable à
soy.
Sentence
qui tesmoie
vne nature
fort
debonnaire,
ou fort d'hu-
milité.

Ln'y a rien, Nero Cesar, qui m'ait plus contraint à faire ce discours de la Clemence, qu'une tiene parole, que ie me souuiens auoir ouïe avec beaucoup d'admiration quand elle sortit de ta bouche, & l'auoir depuis racontée à plusieurs. C'est vne grande parole, pleine de magnanimité & de douceur, laquelle n'estant ni feinte ni ietee en auant pour flatter les oreilles d'aucun, s'espandit incontinent par tout, & fit cognoistre à vn chacun que ta bonté combattoit avec ta fortune. Burrus ton lieutenant general, homme vertueux, & qui n'estoit nay que pour ton seruice, estant commandé par toy de chastier deux voleurs, te prioit de luy escrire quels ils estoient, & la cause pourquoy tu voulois qu'il les punist: & parce que tu auois souuent dilayé de le faire, il te pressoit qu'en fin tu le fisses. Mais apres qu'à son grand regret & au tien il eust porté le papier, & qu'il te l'eust présenté, tu te mis à crier: Le voudrois de bon cœur n'auoir iamais appris les lettres. O parole qui meritoit d'estre entenduë de tous les peuples qui sont en l'obeissance de l'Empire Romain, & tât de celles dont la liberté est encor en doute, que de celles qui ont les forces & le courage de soustenir la leur! O parole digne d'estre publicée en toutes assemblees du monde, & en la douceur de laquelle tous les autres Princes & Roys deuroient sain-

De la Clemence,

Etement iurey. O parole digne de l'innocence des premiers hommes, & de la simplicité des siècles anciens ! Certainement il estoit desia temps à ceste heure que le monde consentist à suivre la iustice & l'equité, & quil reiettrait la conuoitise du bien d'autruy, de laquelle tous les vices de l'ame prennent origine. Il estoit temps que la pieté, l'intégrité, la foy, la modestie s'esueillast, & que les vices qui auoient longuement regné avec beaucoup d'abus & de desordre, fussent en fin placés à vn siècle plus saint & plus heureux.

CHAP. II.
Et les subietz
& les alliez
d'vn Prince
clement se
sentent de la
debonnaite-
té d'iceluy:
& tous se
conforment
à son model-
le, dont il es-
pere voir
l'accomplis-
sement en
l'Empire de
Neron.
comme au
contraire
Vn esprit
inhumain &
cruel expri-
me en pa-
roles ses cõ-
ceptions
violentes.

Y ose bien esperer & soutenir Cesar, que cela nous doit aduenir entierement, ou la meilleure partie. Ta clemence & la douceur de ton esprit sera enseignée, & peu à peu espanuë par tout le corps de ton Empire, & toutes choses se formeront sur ton patron. C'est de la teste d'ou vient la fanté, C'est de là que toutes les parties du corps prennent leur force & leur vigueur: ou qu'elles sont abatuës de langueur, selon que l'esprit est gaillard ou flestry. Tes citoyens, tes alliez & confederez se rendront dignes de ta bonté, & la saincteté des mœurs reuiendra par tout le monde: chacun contiendra ses mains. Permits, ie te prie, que ie m'arreste vn peu plus longuement sur ce propos: non pas pour te flatter les oreilles: car ce n'est point ma coustume, l'aimerois mieux offenser en disant la verité, que de complaire en disant des menfonges. Pourquoy est ce donc que ie desire que tes beaux-faits, & tes dictes te soient si familiers, & que tu les ayes souuent en ta bouche? Afin que ce qui est maintenant en toy vne vehemence & mouuement de nature, deuienne vn parfait iugement. Ie pense en moy-mesme que plusieurs grandes paroles, mais toutesfois detestables, se sont meslees parmy la vie des hommes, & qu'elles sont estimees & renommées entre le peuple, comme est ceste-cy:

M'abaisse qui voudra pouruen que l'on me craigne.

Et encor vn autre vers Grec semblable à celle-là, qui commande apres qu'il sera mort, que la terre & les feux soiët meslez ensemble, & autres mots forgez à ce coir là. Mais ie ne sçay comment ces esprits cruels & ennemis des hommes, ont peu avec vne matiere plus abondante & fertile, exprimer leur aspre & violentes conceptions. Ie n'ay point encor veu sortir de la bouche d'vn homme doux & vertueux, vne parole orgueilleuse. Que faut-il donc que tu faces? C'est que le plus tard que tu pourras, & avec regret & remises iuques à ce qu'il te sera force, tu escriues ce qui t'a fait hayr les lettres: mais que tu le faces avec beaucoup de longues attentes & delayemens, comme tu fais.

CHAP. III.
Definition,
qualité &
fin de la
clemence.

Mais afin que ce beau mot de Clemence ne nous puisse tromper, voyons que c'est que Clemence, quelle elle est, & quelle est sa fin. La Clemence, est vne temperance de l'ame lors qu'on a puïssance de se venger: ou bien c'est la douceur du souuerain enuers son subiet, quand il faut ordonner les peines. Mais il est plus seur d'en proposer plusieurs definitions, de peur qu'vne seule ne puisse comprendre toute la chose: & (pour parler ainsi) qu'à faute de la faire entendre; elle ne perde point sa cause. Par ainsi on peut dire que c'est vne inclination de l'ame à douceur, quand on veut punir quelqu'vn. Ceste definition trouuera encor des contradictions, combien qu'elle s'approche entièrement de la verité. Si nous disons que la clemence est vne moderation qui remer & pardonne quelque chose de la peine deuë & meritee: on dira au contraire qu'il n'y a aucune vertu qui face moins que de son deuoir. Toutesfois chacun sçait bien que la clemence se destourne, & se iette hors de la peine qu'on pourroit iustement ordonner. Les ignorans pensent que la seuerité luy
fait

soit contraire; mais iamais vne vertu ne fut contraire à vne autre vertu.

Qu'est-ce donc qu'on met pour contraire à la clemence? la cruauté: laquelle n'est qu'une felonnie de l'ame qui ne se peut saouler de peines pour se véger. Mais il y en a qui ne se vengent point, & sont toutesfois cruels: comme ceux qui tuent des personnes incogneues qu'ils trouuent en chemin, non point pour en sentir aucun profit: mais seulement pour le plaisir qu'ils prennent à tuer, & qui n'estans point contens de tuer, exercent d'autres cruautés, comme Simnis & Procrustes: & comme les pirates qui fouettent ceux qu'ils prennent, & les iettent tous vifs dans le feu. Sans doubte c'est cruauté: mais parce qu'elle ne le fait point par vengeance (car elle n'a pas esté offensée) & ne se courrouce pour aucune faute qu'on luy ait faite (par ce qu'il n'y a aucun crime qui ait precedé auparauant) elle est hors de nostre definition: laquelle parloit d'une intemperance d'ame, lors qu'il faut ordonner des peines par vengeance. Nous pouuons dire que ce n'est point cruauté, & que c'est plustost vne rage sauuage qui se plaist à la cruauté. Nous la pouuons appeller folie qui nous oste le sens, car il y en a de beaucoup de sortes: mais il n'y en a aucune de plus certaine que celle qui se jette aux meurtres & aux deschiremens des hommes. L'appelleray donc cruels ceux-là qui ont occasion de punir, mais qui ne peuuent vser de mesure. Comme estoit Phalaris, lequel on dit auoir exercé la rage & la cruauté, non seulement sur des personnes innocentes, mais par dessus ce que les hommes ne pourroient iamais croire. Nous pouuons autrement euitter toutes cauillations & argumens trompeurs, & la definir ainsi: Que la cruauté soit vne inclination d'ame aux peines les plus aspres. La clemence chasse fort loin de foy ceste sorte de cruauté. Car au reste il est certain qu'elle s'accorde bien avec la feuerité. Et sera bien à propos de sçauoir en cest endroit que c'est que misericorde, parce qu'il y en a plusieurs qui la loient comme vne vertu, & qui appellent vn homme de bien, misericordieux, & toutesfois c'est vn vice de l'ame. Ces deux-là, sçauoir est la cruauté & la misericorde, sont logees fort pres de la feuerité & de la clemence. A quoy nous deuous bien prendre garde, afin que sous l'ombre de la feuerité nous ne tombions en la cruauté, & que sous ombre de la clemence nous ne tombions en la misericorde. Le danger de ceux qui faillent par misericorde est plus leger: toutesfois la faute de ceux qui s'escloignent de la verité, est esgale & pareille.

Tout ainsi donc que la vraye religion reuere les Dieux, & la superstition les offense; pareillement tous les gens de bien suiuent la clemence & la douceur, & fuiront la misericorde. C'est le vice propre à vn homme qui a faute de cœur, qui s'attendrit & se laisse aller quand il voit que quelqu'un souffre du mal. C'est pourquoy elle est familiere, mesmes aux plus meschans. Les vieilles & les femmelettes, sont celles qui ont pitié, qui s'esmeuent des larmes des plus meschans hommes du monde, & qui volontiers iroient rompre les portes des prisons si elles osoient. La misericorde ne considere point la cause, mais seulement la fortune: Au contraire la clemence s'approche de la raison. Je sçay que les ignorans parlent mal de la secte des Stoiciens, pensans qu'elle soit trop rigoureuse, & qu'elle ne pourroit donner aucun bon conseil aux Princes & aux Rois. Car on leur reproche qu'ils soustiennent que le sage ne doit estre meü d'aucune pitié, & iamais ne pardonner. Si on dit cela cruëment, on le trouuera odieux. Car il semble qu'ils ne laissent aucune esperance aux erreurs & aux pechez des hommes, & qu'ils veulent que toutes fautes soient seuerement punies. Or si cela est ainsi, que peut-on voir de plus rigoureux que ceste secte, qui commande à desapprendre & oublier l'humanité, &

CHA. IIII.
Le contraire de clemence c'est cruauté.

Ses especes

Esclearcies par exemples.

Autre definition de cruauté.

Paradoxe Stoique. Arist. luy respond au 4. des Ethiques.

CHA. V.
Comme Stoique il veut qu'on suive la clemence, & qu'on fuy la misericorde, come vice de l'ame qui s'attendrit par trop à la misericorde d'autruy: Ce que toutefois il ne veut qu'on piene cruëment: car Ce seroit faire outrage.

De la Clemence,

ge à la secte,
& l'estimer
d'estaturee.
Tout le but
d'icelle ne
tend qu'à se
rendre vtile
& secoura-
ble à tout le
monde.
Que c'est
que miseri-
corde.
L'homme sage
n'en est
point capa-
ble: car
son ame de-
meure tou-
jours en vne
mesme af-
ferte.

qui ferme le port le plus assuré que les hommes auoient en la fortune contraire, du secours mutuel qu'ils se doiuent les vns aux autres: Toutesfois il n'y a secte aucune plus douce & plus benigne, aucune qui aime plus les hommes, & qui pense plus à la conseruation de leurs communs biens: n'ayant autre intention que de pouuoir estre vtile & secourable, non seulement à eux mesmes, mais à tous les hommes en general & en particulier. La misericorde est vne maladie de l'ame, qui voit les miseres d'autrui, ou bien c'est vne tristesse conceüe des malheurs de quelqu'un qu'elle croit n'auoir pas meritè que ce mal luy aduint. Ces maladies ne peuvent tomber sur vn homme sage: car son ame est tousiours calme & paisible, & sur laquelle il ne peut rien cheoir qui la puisse troubler. Il n'y a rien plus digne de l'homme que la grandeur de courage: mais il ne pourroit estre grand, si la crainte & la douceur le tourmentent, & si elles luy mettent rien en l'ame qui l'obscurcisse, ou qui la fâche. Le sage mesmes ne fera pas cela en ses propres calamitez: mais il combattra la rage de la fortune, & la rompra deuant ses yeux. Il retiendra tousiours vn mesme visage paisible, que rien ne peut estonner ni esbranler. Ce qu'il ne pourroit faire s'il sentoit aucune tristesse. Ioint que le sage est preuoyant, il a tousiours son conseil prest. Certainement rien de clair & liquide ne pourroit sortir d'une matiere trouble. Car la tristesse empesche qu'on puisse bien discerner les choses, ou cognoistre celles qui sont profitables, ou fuir celles qui sont dangereuses, & iuger celles qui sont tristes. Le sage donc n'est point misericordieux. Car en tout ce qu'il fait, il ne sent aucune misere en son ame. Au reste, tout ce que ceux qui sont touchez de misericorde, feroient avec regret, le sage le fait franchement & de bonne volentè.

CHAP. VI.
Quel est le
deuoit du
sage en la
conuersation
ciuile, selon
que Senèque
veut qu'il
soit ostieus
& secoura-
ble, mais non
misericor-
dieus.

Il secourra ceux qui pleurent, & ne iettera point des larmes comme eux. Il tendra la main à celui qui a fait naufrage. Il logera les bannis, il donnera vne piece d'argent à vn pauvre, non point dedaigneusement, comme font la plus grande part des hommes qui veulent estre estimez pitoyables, il ne reiette & ne mesprise point ceux qu'il aide, & n'a pas peur d'estre approché & touché d'eux: Mais comme vn homme se doit porter enuers vn autre homme, il luy donnera de ce qui doit estre commun entre les hommes. Il rendra le fils aux larmes de la mere. Il commandera qu'on luy oste les chaines & les fers. Il retirera des ieux & des spectacles des bestes sauuages, celuy qui y est exposé, & permettra que le corps d'un condamné soit enseuely. Mais il fera tout cela d'un courage constant, & avec son visage accoustumé. Le sage donc ne sera pas misericordieux, mais il secourra, il fera du bien, comme estant né pour le commun secours des hommes, & pour vn bien public, duquel il donnera sa part à chacun. Et quant à ceux qui sont en calamité, qui meritent d'estre blasmez & chastiez, il estendra encor sa bontè dessus eux, & leur en fera part: mais il doit estre beaucoup plus volontiers secourable à ceux qui sont tombez en quelque miserable fortune, & qui viuent en quelque grande affliction. Toutes les fois qu'il pourra, il se doit opposer à la mauuaise fortune d'autrui. Car en quelle autre occasion pourroit il mieux employer ses forces & ses richesses, que pour remettre sus, & releuer ce qu'un malheur & vn defastre a ietté par terre: Il ne destournera point son regard ni son courage, pour voir vn pauvre citoyen mendiant, deschiré, maigre & defait, qui soustient sa vieillesse avec vn baston à la main. Au surplus il fera du bien à tous ceux qui en seront dignes, & regardera, comme font les Dieux, d'un œil fauorable, ceux qui sont en misere & en calamité. La misericorde s'approche fort de la misere: car elle en prend & en attire à soy quelque chose. Ceux à qui les yeux pleurent en regardant vn chassieux, ne

Les ont gueres bons. Comme cerres c'est plustost quelque maladie que ioye, de rire tousiours avec ceux qui rient, & de bailler quand les autres baillent. Misericorde est vn vice de l'ame, qui veut trop fauoriser les miseres, laquelle si vous voulez desirer dans l'ame du sage, c'est presque autant que vouloir qu'il pleure, qu'il se lamente & gemisse sur tous ceux qui mourront. Mais ie vous diray pourquoy c'est que le sage ne doit point pardonner. Sçachons premierement que c'est que pardon, afin que nous apprenions que le sage ne peut vser de pardon. Le pardon c'est vne remission & deschargement de peine meritee. Ceux qui font de cest aduis dependent beaucoup de temps & de raisons, pour monstrier que le sage ne peut pardonner.

Quant à moy pour dire en peu de paroles mon aduis, comme deuant d'autres iuges que les miens, il me semble qu'on pardonne à celuy qui deuoit estre puni: mais le sage ne fait rien qu'il ne doie faire, & n'oublie rien de ce qu'il doit faire. C'est pourquoy il ne pardonne iamais les peines qu'il doit ordonner: mais il te donne par vn autre plus honnestre moyen ce que tu veux gagner par le pardon. Car il te supporte, il te conseille, il te redresse: Il fait autant comme s'il te pardonnoit; & toutesfois il ne te pardonne point. Car celuy qui pardonne, confesse ouuertement qu'il a oublié quelque chose de ce qu'il deuoit faire. Il se contentera d'admonester cestuy-ci avec douces paroles, & considerant son ieune aage qui se peut amender, il n'vsra point d'autre peine enuers luy. Il laissera viure vn autre qui estoit fort soupçonné d'vn crime, par ce qu'il a esté suborné, ou que le vin l'a fait tomber en ceste faute. Il sauuera la vie à ses ennemis, & quelquefois les loüera, si pour quelque honnestre subiet, si pour la foy, pour les traictez de paix, & pour leur liberté, ils ont entrepris la guerre. Tout cela sont actes de clemence, & non point de pardon. La clemence à son liberal arbitre, elle n'est pas contrainte de iuger par la rigueur de l'ordonnance: elle iugera par l'equité, & par ce que bon luy semblera. Elle a puissance d'absoudre, & d'estimer la cause & le procez à ce qu'elle voudra: elle ne fait rien de tout cela, comme si elle auoit fait moins que la iustice ne requeroit: mais comme si ce qu'elle ordonne estoit vne chose tresiuste. Au contraire, pardonner, c'est ne punir point ce que tu cognois deuoit estre puni. Le pardon c'est la remission & quittance d'vne peine meritee. La clemence en vsé d'autre façon: car elle iuge que ceux qu'elle ne punit point, ne meritoient pas aussi de souffrir aucune peine. Elle est donc plus ample & plus honnestre que le pardon. Nous disputons (ce me semble) seulement du mot: car quant à la chose, nous en sommes d'accord. Le sage pardonnera beaucoup de fautes: il en sauuera plusieurs qui n'ont point l'ame saine, mais qui peuuent reuenir à la santé de l'ame. Il ressemblera aux bons laboureurs, qui ne cultiuent pas seulement les arbres qui sont beaux & droicts: mais redressent avec des estançons & des eschalats, ceux qui par quelque malheur sont deuenus tortus: ils en esbranchent aucuns qui sont trop hauts, afin que la pesanteur des rameaux ne les rompe. Ils en engraisent quelques autres qui sont malades pour auoir esté plantez en mauuaise terre. Ils en coupent quelques vns, desquels l'ombre est dommageable aux autres. Suiuant cela l'homme parfaitement sage mettra peine de cognoistre la diuersité des esprits, & les moyens pour les manier, & comme il pourra redresser ce qui est tortu.

*CHAP. VIII.
Si le sage ne
sçait que
c'est que
misericorde,
on pourroit
inferer qu'il
le nous veut
donner bien
desmaturé.
Pour obuier
donc à cest
inconueniét
il apprend
côme il doit
pardonner,
& quelle
différence il
y a entre le
pardon & la
clemence.*

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIERES

PRINCIPALES ET CHOSES DE REMARQUE,

contenuës dans les œuures de Seneque.

DRESSEE EN FORME DE LIEUX COMMUNS
par ordre Alphabetique. a, denote la premiere page: b, la seconde du feuillet.

A



Age nul exempt de vice. feuillet
203. a
Age lequel a acquis vne longue
experience, est plus propre
pour rendre vne ame posce &
moderec. 139. a
brievueté de l'Age de l'homme. 443. b
Voyez Vic.
l'Age & le temps de la vie s'esconle sans le
sentir. 140. a
les Ages different, mais on est toujours le
mesme. 344. a
Abaros, pierre sur laquelle aucun n'ose monter
que les Pontifes, & qui sent le premier ac-
croissement du Nil. 513.
Abeilles, & leur adresse & industrie en la con-
fection du miel. 166. b
Abstinence des animaux introduicte par Py-
thagoras & Sextus: & pourquoy. 223. b
Abstinence loicec. 155. a
Abstinence trop grande irrite les esprits 380. a
Academiciens tant vieux que nouveaux n'ont
laissé aucun successeur. 543. b
Academiciens ont introduit vne nouvelle scié-
ce, laquelle conclud qu'on ne scait rien. 178. a
Academiciens refutez. 143. a
accidens qui sont hors de remedes esbranlent
les cœurs bien assurez. 184. b
accidens extraordinaires d'où vient que nous
les estimons nouveaux. 526. a
accusations sous Tibere Cesar frequetes. 24. a
Achaïe agitee par tremblement de terre.
525. a. b.
Achepte seulement ce qui est necessaire: sen-
tence de Caton. 193. a
lac Acherusien. 122. a
Achilles auteur de la mort de Pompee. 365. a
Achilles. 315. a 419.

Achilles courtois enuers son ennemi Priam.
315. a
ans d'Achilles & Patrocle. 175. b
Actions de nostre vie sont mesurees par l'ob-
iect honneste ou deshonneste. 151. a
Actions du sage differentes de celles des autres
hommes. 170. a
diuersité des Actions enquoy consiste. 134. a b
toutes les Actions des vertus sont pareilles. ibid.
il vaut mieux ranger les Actions que le langa-
ge. 233. b
Action coneedee aux Medes contre l'ingrati-
tude. 19. a
l'Admiration excite l'ambition. 196. a
l'Admonestement est vne espeece d'exhorta-
tion. ibid.
il ne faut pas Admonester indifferemment
toutes personnes. 208. b
Admonitions reiterces, & leur profit. ibid. &
144. a. b.
Admonition profitable, quelle. 195. a
l'Admonition doit estre honteuse. 71. b
l'Admonition ne doit auoir lieu entre les
bienfaits. 9. b
l'Adolescent doit fuir la solitude. 82. a
l'Adolescent triste est preferé à celuy qui est
gay & ioyeux. 106. a. b
les vices des Adolesceans. 83. a
Adruentum, ville. 23. a
l'Aduenir est incertain. 439. b
Adueritez comme sont souhaitables. 137. b
Adueritez fortifient l'ame, & la redent plus re-
soluë contre tous sinistres euuenemens. 84. a
Aduertir & conseiller, en quoy different. 495. a
Aduertissement aux gens de ville pour estre
guarantis des desbauches publiques. 196. b
Adultere de Clodius avecques la femme de Ce-
sar. 203. a
Adultere reputé pour vne espeece tres honneste
de fiançailles. 5. a

Table des Matieres.

Adultere perpetré sans aucune honte.	21. b	terre.	533. a
Æacus, homme tres-juste.	550. b	pourquoy l'Air sortant du creux de la terre, est pestilent & mortel.	ibid.
Ægialus, tres-diligent pere de famille.	171. b	l'Air ne produit point les cometes.	541. a
Æschines, pauvre disciple de Socrates, n'ayant rien pour luy offrir, se dedia luy-mesme à luy.	4. b	ce qui s'enflamme par la corruption de l'Air, ne peut subsister,	ibid.
Æsopé, & de son plat iadis fort renommé.	198. b	l'Air est vne partie du monde.	488. b
Æna, aujourdhy Montgibel.	157. a	dequoy il est composé.	ibid.
Affectiõs: belle dispute sur ce subiet.	35. a	la difference de l'Air & du vent.	518. a
Affectiõs & passions chastees par les Stoïciés temperées par les Peripateticiens.	35. a	trois parties de l'Air, leur nature, & leur force.	<i>Aux chapitres 8. 9. & 10 du 2. liv. des Quest. natur.</i>
Affectiõs & passions, sçauoir si elles se trouuent aux bestes.	358. a	Albinouanus, homme de fort plaissant discours,	488. b 489. b
il se faut addonner aux Affectiõs honnestes.	217. a	Alcectis n'a receu aucun de son pays dans sa maison.	474. a
Afflictions fortifient l'esprit, & le rendent plus resolu contre tous sinistres euénemens.	84. a	Alcibiades tres-opulent.	4. b
Africus, ou Libs, vent.	522. a	vaincu par Æschines.	ibid.
Afrique separee d'Espagne par la mer.	533. b	Alemans portoient leurs cheueux gallonnez.	349. b
l'Afrique a bien peu de fontaines, & pour quoy.	501. b	Alemand se faisant mourir d'vne estrange mort.	141. a
Agato, grand chicaneur, du temps de l'Empereur Claudius.	549. a	Alexandre n'a refusé le tiltre de citoyen de Corinthe.	7. b
M. Agrippa seul heureux entre ceux que les guerres ciuiles auoient esteuez.	144. b	Alexandre se vante n'auoir esté vaincu par aucun en plaisirs & courtoisies.	42. b
Agrippa gendre d'Atticus.	93. b	Alexandre a suyui la trace d'Hercules.	65. a
Agrippa louié.	26. b	Alexandre frapé d'vn coup de sagette.	128. a
Agrippina mere de Neron, femme de grand esprit empoisonne l'Empereur Claudius son mary.	545. a	Alexandre tua Clitus son amy en banquetant.	165. b
Aiax deuenu furieux par cholere.	376. a	Alexandre a appris la Geometrie.	185. b
Aigle, enseigne militaire.	46. b	Alexandre commandé par la cholere.	230. b
l'Aigle & le Corbeau pourquoy font les auspices des plus importants affaires.	493. b	vaincu par le vin.	165. b
vn Aigneau immolé pour empescher la gresle.	516. a	comme il met sur l'Ocean nouuelles carauelles.	340. a
l'Air n'est composé d'atomes.	488. b	Alexandre en temps de paix au son de la trompette sonnee par Xenophantus mit la main à l'espee.	340. b
l'Air est vn corps plein, & non pas vuide.	489. a	comme il fut admonnesté de se garder de Philippe son medecin.	371. b
son agitation, & ses effectz.	489. a b	cõme il exposa Lyfimachus aux lions.	382. b
l'Air est meslé parmy la terre & les eaux.	489. b	comme il traita cruellement Telephorus Rhodien.	383. b
situation & qualitez diuerses de l'Air.	ibid.	comme il tua Callisthenes philosophe de grand esprit.	531. b
combien l'Air sert à l'effect des tonnerres, & comment.	493. a	comme estant blessé il cogneut qu'il estoit homme, & non fils de Iupiter.	128. b
l'Air conuert en eau sous terre, s'il est cause efficiente des eaux.	502. a	Alexandre tua Darius.	531. b
Air masle & femelle selon les Egyptiens.	502. b	dire notable d'Alexandre.	120. b
Air pourquoy est inconstant.	490. a	estrãge vanité d'Alexãdre & de Xerxes.	513. a
l'Air est froid de soy & obscur.	489. b	Alexandrie, region exempte de neiges.	514. a
l'Air a vne vertu naturelle de se mouuoir.	529. a	perfidie Alexandrine.	441. b
a quelque chose de vital en soy.	ibid.	Alpes, montaignes d'admirable hauteur, sont fort froides.	516. b
l'Air n'est iamais immobile.	518. b	Alpheus, fleue.	506. b
l'Air, tant plus pres est de la terre, d'autant est il plus espais.	516. a b		
l'Air est pestifere apres vn tremblement de			

Table des Matieres.

celebré par les poëtes.	527. b	bien.	351. b
Amateur de vertu ne deuiet iamais melchant		Amitié a beaucoup de force.	70. b
70. a		Amitié du temps.	80. b
Ambition.	94. a 146. a	Amitié vraye entre les sages.	68. a
Ambition inconstante.	ibid.	Amitié rend les choses communes.	68. a
Ambition, mere d'ingratitude.	13. b	Amitié & inimitié prennent naissance en la	
Ambition demande vn eschafaut.	196. a	volonté.	53. b
Ambition forte.	138. b	des Amis defuncts la memoire est douce.	230. a
Ambition excitee par admiration	195. b	on se doit plus fâcher de la mort de son Amy	
Ambition ne permet que l'homme s'arreste en		que de celle de son fils.	209. a
quelque mesure d'honneurs.	13. b	il y a plus de plaisir de faire vn Amy que d'en	
Ambracius, gouffre de mer.	510. b	auoir.	80. a
Ame des plantes & arbrisseaux.	125. a	qui est le vray Amy.	75. b
Ame ne meurt point.	222. b	Amy ne doit estre esprouué en vn banquet.	
immortalité de l'Ame prouuee.	236. b	92. a	
L'Ame & l'esprit extolle les choses petites, illu-		Amy doit estre possédé du cœur.	122. a
stre les choses sordides, & auilit les choses		Aime situ veuz estre aimé.	80. a
grandes.	7. a	Amour de soy-mesmes.	13. b
L'Ame est vn Dieu logé dans le corps humain.		d'Amour fol & d'vne haine mesme fin.	57. b
103. b		Amour trop grand nous engendre des craintes	
c'est le Roy de l'homme.	233. a	& sollicitudes.	86. a
rend l'homme noble.	111. b	Amphitheatre.	489. b
la beauté dicelle.	134. a	Amplification de l'Empire Romain par Sci-	
son origine.	186. a	pion.	26. a
ses affections.	133. a	Anacharsis inuenteur de la rouë d'vn potier.	
L'Ame n'est point souillée par la vilanie du		183. a	
corps, mais par la beauté d'icelle le corps est		Anaxagoras dit que le feu peut estre distillé de	
embelly.	233. b	l'air.	490. a
L'Ame doit abhorrer les querelles & discordes.		fait le feu cause du trëblement de terre.	528. a
21. a		dit que la terre mesme est cause de son mou-	
L'Ame doit estre plus riche que le corps. En		uement.	528. a
la preface du premier liure des Quest. natur.	476. a	Anaximander rapporte tout à l'air & au vent.	
Ame immortelle.	124. a	491. a	
Ame se perfectionne par la cognoissance du		Anaximandrus.	ibid.
bien & du mal.	175. a	Anaximenes.	ibid.
L'Ame se rend stupide, & son action est emouf-		Angleterre.	450. a
see & rebouchee par le trop manger & boire.		Anguilles naissent en lieux latebreux.	504. b
233. b		vn Animal n'est point plus sçauant que l'autre.	
L'Ame prend sa force de la contemplation de		344. b	
nature.	534. a	Animaux surpassant en quelque chose l'hom-	
L'Ame emprunte sa grandeur de la vertu.	133. b	me.	14. 15. b
L'Ame ne peut estre reduite en seruage.	22. b	cognoissance que les Animaux ont de leur na-	
L'Ame porte la semence des choses honnestes		turel.	343. b
en soy.	193. a	d'où elle procedé.	343. b 344. a
L'Ame trouue entre la pauureté matiere d'estre		comment ils cognoissent ce qui leur est nuisi-	
liberale.	4. b	ble.	344. a
Ame genereuse est de sa nature enflammee à		Annæus Serenus fort regreté par Seneque.	130. b
espouser l'honesteté.	108. a 115. a	Annales de Tamusius peu loüees.	191. a
est doüce d'vne douceur.	401. b	Annibal vainqueur vaincu par les vices.	118. a
se dedie à Dieu.	221. b	Sp. Annius enemy de clarté.	346. a
marque d'vne bonne Ame.	215. a	apres cinquante ans la loy ne contraint le sol-	
L'Ame mauuaise conuertit tout en mal.	204. b	dat, apres soixâte elle ne éte le senateur.	444. a
Amitié fidelle recree l'homme.	421. b	Antigonus.	11. b
Amitié ne doit estre appuyee sur l'utilité.	81. b	Antipater le Philosophe.	186. b 174. b 186. b
Amitié se trouue entre Dieu & les gens de		Antipodes.	153. b

Table des Matieres.

Antoine Triumvir perdu par le vin & l'amour.		Ardea, ville.	185. b
166. a fut ingrat à sa patrie.	47. a	pays d'Ardea.	219. b
le Nil demonstra comme l'Empire d'Antoine		Arenes vastes entre l'Egypte & l'Ethiopic.	
& Cleopatre de failloit.	514. a	234. a	
Apathic des Stoïques & autres Philosophes que		l'Arcene accabla vn exercite.	493. a
c'est.	80. b	Areopages, iuges tres religieux.	420. b
Apennin.	103. b	Archuse, fontaine.	507. a 527. b
Appetit contraire à la raison.	94. a	Arcus, philosophe.	456. b
Apicius gourmand.	200. a	Argent.	68. a 422. a
finit sa vie par poison.	407. a	ne fait pas vn homme riche.	340. a
Apocolocyntose, discours plein de moquerie		<i>Voyez Richesses.</i>	
sur la mort de l'Empereur Claudius.	545. a	Aristarchus.	117. a
Apollodorus.	70. a 305. a	Aristide le iuste.	36. a
Apollonius Myndien.	536. b	on cracha à sa face, comme on le menoit au	
disciple des Chaldees, tient qu'il y a beau-		supplice.	472. a
coup de cometes errantes.	539. b	Aristippus.	71. b
Apollonius Pycta.	511. a	Aristo Chius.	101. 179. a
Apothegme de Caton.	340. a	Ariston.	101. 191. a 191. b
de Crispus Passienus.	7. a	Ariston & Gryllus.	26. a
de Demetrius.	186. a	Aristogiton meurtrier des tyrans.	69. b
d'un Empereur Romain.	68. a	Aristote.	132. b. 361. b
du Roy Philippe.	31. a	dit que la cholere est l'esperon de la vertu.	
Apothegme notable de Crates. 81. b. 82. a		361. b. 378. b	
de Mecenas.	30. a	s'enfuit à fin de n'estre condamné par les	
Apothegme & comparaison notable touchât		Atheniens.	415. a
l'ingratitude.	161. a	Arithmetique apprendre d'accommoder les	
Apothegme enseignant plustost à changer		doigts à l'auarice.	175. b
d'esprit que d'air.	99. b	Arruntius.	232. a
Apothegme touchant la vie paisible.	138. b	Arruntius & Aterius ont fait profession de re-	
Apothecaires & parfumeurs pourquoy bannis de		cevoir testaments.	61. b
Lacedemone.	517. b	Art à autre que l'artisan.	16. a
Appion Grammairien.	128. a	Art n'est pas ce qui vient à quelque effect ca-	
Appius aueugle.	354. b	suuellement.	101. a
Apprehension de pauvreté ne doit destourner		Arts serueur.	169. b
l'homme de l'estude & l'amour de sagesse. 97. b		Arts en quatre manieres.	175. a
Apprehension vaine ou vraye, comment se		Arts inuentez par les philosophes.	180. b
peut cognoistre.	84. b	Asclepiades.	197. a
Apprendre.	222. a 387.	Asclepiodotus.	492. b. 493. a
Apprendre faut tant qu'on viuë. 151. b. 152. b		Asie.	525. a
Alemagne.	127. b. 450. a	Asie agitée d'un tremblement de terre.	ibid
Araignée fait vne tissure laquelle nul homme		Asiaticus Valetius.	454. a
ne peut imiter.	344. b	Asinius Gallus.	121. b
Aratus.	484. b	Astrologie.	176. a 493. b
Araxes, fleuve, ne peut souffrir qu'on luy dres-		Atabalus, vent infeste la Pouille.	522. a
se vn pont.	530. a	Atalanta, isle.	532. a
Arc en ciel.	480. a	Athens.	460. a
Arcadie, ville.	502. b	Athenodorus.	419. b
Arcefilaus, pour secourir vn sien amy pauvre		Atomes.	39. b
& honteux, mit sous le couffin du liéd d'ice-		Attalus.	80. a. 130. b. 146. a. 496. b
luy vne bourse pleine d'argent.	9. b	precepteur de Senecue.	223. a
Archelaus.	43. a	aime l'austerité.	223. b
exacte obseruateur de l'antiquité.	528. b	a meslé avec la discipline des Hetrusques le	
dit que le vent est cause du tremblement de		subtilité des Grecs.	496. b
terre.	ibid.	Attalus Roy d'Asie.	452. b
Archidemus.	543. a	Attilius brutal, & la dissolution.	545. b

Table des Matieres.

Atrius, poëte.	125. a	estre doié du nom de bien.	143. b 339. a
Auarice.	14. a	Bien & mal nes'assemblent en vne mesme per-	
description d'Auaricé.	184. a	sonne.	338. a
Auarice a distingué les proprietéz és posses-		Bien des mortels est mortel, le vray bien ne	
sions.	146. a 179. b	meurt point.	338. a
Auarice n'est iamais assouie.	195. b	Bien public.	69. a
n'est bonne enuers aucun.	222. b	Bien souuerain.	80. a 103. a 146. a
l'Auarice & l'ambition causes de grands maux.		Bien souuerain qu'est-ce?	404. b
67. b		Biens de trois sortes.	45. b
Auarice du temps est honnesté.	436.	Biens vrays quels ils sont.	147. b 148. a
Auentin, montaigne.	441. b	ne se partagent.	146. a
Auguste.	7. a. 26. a. 396. a. 438. b.	Biens presens ne sont solides.	18. b
450. a 451. 455.		Bienfaict que c'est.	4. a
Auguste a faict & dit plusieurs choses dignes		en quoy consiste.	ibid.
de memoire.	384. b	demeure.	3. b
Auguste doux contre Cinna qui avoit conspi-		est chose incorporelle.	ibid.
ré sa mort.	394. a	dure encore que la chose qu'on donne vien-	
a deliuré Lentulus d'vn labour vain.	13. b	ne à perir.	ibid.
a relegué sa fille, & pourquoy.	60. a	n'est iamais perdu.	2. b
Aulus Cremutius Cordus.	453. b	à qui bien colloqué.	7. a
Auspice.	493. b	est donné trop tard par celuy qui attend	
		qu'on le prie.	8. a
		superbement faict est odieux.	9. b
B		gracieusement receu paye la premiere pen-	
Baba.	38. a 546. b	sion.	13. b
Babillius excellent en toutes sortes de scié-		receu plaist.	ibid.
ces.	475. a	est chose loüable.	45. a
Babylone, ville.	430. a	comment se doit faire.	7. b
Bacchus.	6. a 30. a 427. a	comment se doit recevoir.	12. a
Baia, ville.	118. a	depend de la volôté de celuy qui le fait.	56. a
Bain de Scipion.	170. a	est vn lien.	62. b
Bain des libertins.	ibid.	ne doit estre regretté.	40. a
Bain ancien & tenebreux.	169. b	n'est assubiecti à aucune loy.	52. b
Bains.	405. b 422. b	n'est point deu s'il n'est faict volontaire-	
Bains eschauffez sans feu.	505. b	ment.	48. a
Barbechant, poisson delicieux.	153. b	pour gain on profit est vsure ou exactiô.	32. b
les diuerses coulours qu'il prend en mourant.		il n'y a Bienfaict si grand que la malice ne	
504. a		puisse blasmer.	14. a
Barbechant pesant quatre liures & demie presé-		l'action du Bienfaict & ce qui est donné par	
té à l'Empereur Tibere, qui le fit vendre, &		l'action est appellé bienfaict.	16. a
fut achepté deux cens escus par Publius		Bienfaicts de deux manieres.	69. a
Octavius.	200. a	à qui se doiuent donner.	2. b
B. Bassus.	383. a	comment doiuent estre faicts.	a. b
Bassus Aufidius.	101. b	s'ils se doiuent tous recevoir.	12. a
Batillus.	543. b	ne sont pareils.	19. a
Belienus Bassus.	383. a	comparez au balon.	11. b
Bellerophon.	234. b	Bienfaits de Dieu infiniment plus grands que	
Bellone.	395. a	des hommes.	29. b
Benacus, fleuve.	29. b	Bienfaicts des parens enuers leurs enfans.	
Berosé interpreta Belus.	509. a	58. b	
Bibliothèque ornement necessaire d'vne mai-		Bion.	66. a 421. a 425. b
son.	422. a	Bocchus Roy.	441. b
Bibliothèque d'Alexandrie bruslee.	ibid.	en Bocotic y a deux fleuves qui colorent les	
Bien, qu'est-ce?	339. a 339. b	troupeaux.	505. b
Bien qui est donné peut estre osté.	80. a	Boné.	33. a 339. a 339. b
Bien qui n'est marié avec l'honesteté ne peut			

Table des Matieres.

Bon qui est.	105. b	Capitole.	458. b
Bon & honneste comment different.		Carie.	504. b
339. a. b		Carthage.	365. b 445. b
Boreas.	521. b	Cassander assiegea les François.	502. b
Bras & iambes lauez par les anciens.	170. b	Catilina.	47. a
Brebis estouffees durant vn tremblement de terre.	524. b	Catilina ingrât.	46. b
Brocards de Natta Pinarius.	346. a	Catilina ennemy de Ciceron.	437. b
de Scaurus contre Ariston Philosophe.	101. a	Caton defendeur de la liberte.	84. b
de C. Cesar contre Asiaticus Valerius.	434. b	Caton. 47. a 118. b 141. b 162. a 172. a 193. a 219. a 340. a 426. a 426. b	
contre vn Philosophe Pythagoricien.	71. b	Caton noté d'yrongnerie.	426. b
Brutus, & sa mort honteuse.	163. a	Caton chassé à coups de poing & de crachats depuis la place aux harangues, iusques à l'Arc Fabian.	428. b
459. a		Caucafe.	514. a
Brutus a escrit vn liure de la vertu.	200. a	Celeste nature est tousiours en mouuement.	468. a
Burrus preuost de Neron.	400. a	Censure de quelques actions de Caton d'Ytique.	86. b
C		Centaures.	125. b
C æcilius.	230. a	Champagne, ou terre de Labour.	419. a
Cæcilius vsurier.	338. b	sa fertilité & ses delices ont perdu Hannibal.	118. a
Cæcinna homme eloquent.	497. b	Chameleon change de couleur.	482. a
Cælius orateur.	380. a	Charge doit estre egale aux forces.	94. a
Caius Callius durant sa vie ne beut que de l'eau.	165. a	Charimander compoza vn liure des cometes.	537. a
Caius Cesar donna la vie à Pompee Pennus.	10. a	Charondas legislateur.	180. b
C. Cesar assiege la ville de Corfinium.	23. b	Charybdis. 103. b 112. a 460. a sa nature & description.	157. a
Caius Getulicus.	511. b	Chastrez du temps d'Antonius prenoient tribut de Rome.	47. a
Caius Gracchus.	459. a. b	Chelidon mignon de Cleopatra.	173. a
Caius Marius.	46. b. 229. b	Cheueux longs & nourris anciennement.	349. b 440. b 486. a
Clemence de Cesar.	24. a	Chimere.	229. a
Cesar. 23. b. 37. b. 47. a. 50. a. 60. a. 67. b. 76. b 383. a 384. b		Cholere, sa definition.	365. a. b
Cesar poussé de gloire.	196. a	<i>Voy les trois liures de la Cholere.</i>	
Cesar brusla vn paquet de lettres enuoyees a Pompee.	372. a	Cholere souuent exercee tourne en cruauté.	365. b
Cesar passa par l'Angleterre.	459. a	Cholere grande est vne fureur.	91. a
Cesar porta patiemment la mort de sa fille. ibid.		Cholere est vn vice que nous admettons de nostre propre volonte.	364. b
Cesar ayant perdu sa cœur ne pleure point.	451. b	Cholere n'est decente en vn Roy. 392. a 392. b	
Cesar Caligula. 383. a 384. a 386. b 425. a		Chose honneste a en soy prix.	28. b
Caligula appella Iupiter au combat.	363. a	Choses celestes.	176. a
Callisthenes.	537. a	Contemplation des choses celestes surpassel'opulence des riches.	476. b
Callistratus.	61. b	Chrysippus. 3. a 3. b 11. b 23. a 81. a 230. a	
Callistus.	114. a	Cicero enuoyé en exil.	47. a
Caluistius Sabinus.	97. a 99. b	Cicero. 228. a 388. b 423. b 437. b	
Caluus contre Varinius.	193. a	ses Epistres ont immortalisé Atticus.	93. b
Cambyfes.	493. a	son langage posé & doux.	109. a
Cambyfes furieux.	169. a	se mocquoit plaisamment du grand nombre des Poëtes Lyriques.	116. a
Cambyfes adonné au vin.	381. b		
Camillus enuoyé en exil.	47. a		
Candaue.	103. b		
Canius Iulius, & sa mort.	425. a		
Cannes.	365. b		

Table des Matieres.

depeint au vil horrible mefehanceré de Clodius.	203. b	Compagnie pour apprendre sert beaucoup.	78. a
comparé avec A. Pollio.	211. a	Concorde agrandit les choses petites : la discordé les abaisse & perd facilement.	194. b
quelle est la composition de son parler.	232. a	Condition autre des biens, autre des commo-ditez.	174. b
subiect ordinaire de ses Epistres.	338. b	Condition miserable de ceux qui apprennent toujours d'autrui.	105. a
desconure la conjuration de Catilina.	462. a	Conon a colligé les eclipses du soleil.	536. b
malheurs qui ont precedé sa mort.	426. a	Conscience bonne, quelle?	34. b 101. b
sa mort.	426. a	204. a 409. a	
Ciel.	476. a	Conscience.	16. a 34. b 61. b 111. a 204. a
commun à Dieu & aux hommes.	460. b	Conscience le soir examinée, se rend plus saine.	388. a
Cierges souloient preceder aux funerailles.	231. b 423. b	Conscience mauuaise fuit la lumiere.	346. a
Cimber Tillius.	386. b	Conscience bourreau domestique des mes-chans.	204. a
Cimbriens.	46. b 196. a 360. b	Conseil.	107. b 155. a
Cinna.	37. a	Conseil vtile, grand benefice.	60. a
Cité est vn estat fort bon, lors qu'elle est gou-uernee par vn Roy.	13. a	Consolation.	191. b 209. a
Clarus.	133. b	Constance és tourmens.	205. a b
Claudius Empereur à quel iour & heure mou-rut.	545. b 546. a b	Constitution & complexion des hommes di-uerse.	344. a
il fut empoisonné avec des champignons poudrez de coloquinte.	545. a	choses Contraires ne peuuent subsister en mes-me subiect.	15. a
ses derniers propos.	547. a b	Contumelie n'est estimee digne de vengeance par les loix : & est vne iniure laquelle n'est griefue.	377. a
Claudius Quadrigarius.	23. a 441. a	Contumelies plus griefues aux Princes que les iniures.	394. b
Cleantes.	46. a 54. a 78. a 111. b 191. a 222. b	Conuersation.	79. a 426. a
Clemence est la vertu plus seante à l'homme.	391. a 392. a	Corbule, & son brocard.	433. b
Clemence necessaire aux Princes,	392. a	C. Cordus, & sa mort.	463. a
les rend semblables aux dieux.	392. b	Corfinium.	23. b
Clemence definie en plusieurs façons.	400. b	Cotinthiens offriront à Alexandre l'honneur de leur bourgeoisie.	6. a b
Clemence ornement des Empires.	395. a	Cotiolanus ingrat.	46. b
Cleones ville, où ceux quideuoient obseruer les signes de la tempeste, si par leur negligence les vignes eussent esté battues, estoient punis.	515. b 516. a	Cornelie fille de Scipio eut douze enfans. veit mourir dix de ses enfans.	459. b 472. b
Cleopatra.	166. a	Corps de l'homme.	79. b 236. a 370. b
Clidemus.	492. b	Corps, les vns composez, les autres continus.	214. a
Clodius.	365. a	Correction quelle doit estre.	78. a
Clodius corrupteur des Iuges.	203. b	Correction odieuse au mefehant.	388. a
Clœlia.	459. a	Corus.	522. a
Clotho.	546. a b	Corycus, montaigne.	502. a
Cn. Lentulus.	14. a	Costus, yurongne discret & aduisé.	165. a
Cn. Pompeius.	47. a 195. b 462. a	Cosure.	467. b
Cn. Piso.	362. a	Couleur rouge excite le taureau.	386. b
Colonies des Romains.	468. b	Couleurs diuerses en l'arc en ciel.	480. b 481. a
Colomnes.	235. b	Couronne nauale.	26. a
Combat des crocodilles & dauphins sur le fleuue du Nil.	514. a	Couronne meteoire.	478. a
Combats sacrez.	41. b 42. a	Coûstume plus forte que toute loy.	49. a
Combattre avec son pair douteux, avec son superieur dangereux, avec son inferieur laid.	375. a	Crainte.	127. b 526. a
Cometes.	536. a b 538. b 541. b	Crainte redonde sur son auteur.	367. b
Cometes diuerses en diuers lieux.	539. b		

Table des Matieres.

Crainte de la mort d'où prend sa source. 155. b
 Crassus. 340. b 437. b
 Crates auditeur de Stilpon. 81. b
 Creancier. 48. a 52. a 68. b 94. a 449. a
 Cremutius Cordus, & de sa mort. 463. a
 Crispus Passienus. 7. a 511. a
 Croesus captif. 114. a
 Croire à tous ou à nul est vice. 75. b
 Cruauté: sa de finition & ses especes esclaircies
 par exemples. 32. a 78. b 362. a 371. b 382. a
 384. a 393. b 401. a 425. a b.
 Cruauté compaigne de l'yuresse. 165. a b 166. a
 Crystal d'où se fait. 506. b
 Cumes, ville. 121. b
 Cupidité doit estre refrenece. 18. a 77. b
 93. b 128. a b
 Curius Dentatus fort feure en la vie. 342. b
 ses apophthegmes. 420. b 458. a
 mena premier en triomphe des elephans.
 441. a
 Curyligliano, isle. 506. a
 Cyclades. 508. a
 Cynicus philosophe. 11. b
 Cypre gastee par vn tremblement de terre.
 185. a
 l'Empire de Cypre ruiné par Antigonus. 27. b
 Cyrenaïques opinans de la diuision de la phi-
 losophie. 179. a

D

D Anube, ou Danouë, fleue. 437. b 501. a
 512. b 527. a
 sa roideur & violent cours. 507. b
 Darius. 114. a cruel. 382. b
 Darius occis par Alexandre. 531. b
 Debteur. 43. b 56. a 92. a
 c'est le propre d'un mauvais Debteur de dire
 mal de son creancier. 457. a
 decembre dedié aux ieux Saturnaux. 90. a
 Decius fit vœu solennel de mourir pour le sa-
 lut de son pays. 36. a 137. b
 Deluge vniuersel descrit fort amplement.
 507. a 508. b 509. a
 Demades condamna vn marchand pour vn
 mauvais souhait. 61. b
 Demaratus honoré par Xerxes pour luy auoir
 dit la verité. 59. b
 Demetrius & Antiochus fils de Demetrius Roy
 de Syrie. 539. b
 Demetrius, affranchi de Cn. Pompeius, riche.
 422. a
 Demetrius Cynicus. 64. a 186. a 554. b 409. a
 514. a
 Demetrius Polyorectes. 81. b 429. b

Demetrius louë. 92. b 129. b 138. a
 Demochares Parrhesiastes. 384. b
 Democrite. 158. a 183. a 516. a 518. b
 530. b 536. b
 riot tousiours en public. 367. a 425. b
 estimé furieux. 158. a
 a trouué la maniere de faire des arcades &
 voutes. 283. a
 a mesprisé l'argent. 412. b
 ietta ses richesses en la mer. 555. b
 Destin. 221. a b 354. b 355. a 446. b
 Destin est vn ordre des causes. 91. b
 ne se peut changer par foudre. 494. a
 Destinees inexorables. 446. a
 Dialectique. 113. a 116. a 162. b
 Didymus Grammairien escriuit quatre mille
 liures. 177. b
 Dieu. 29. a b 30. a 36. b 120. b 132. a b
 133. a 148. a 200. a b
 Dieu a donné à vn chacun de nous vn pedago-
 gue. 226. b
 Dieu doiët de diuers noms. 29. b 30. a b
 Dieu par la vertu de sa parole porte tout. 103. b
 Dieu est pres de nous, voire dedans nous.
 109. b
 Dieu le plus grand & le plus puissant de toutes
 autres choses. 125. b
 Dieu est fort amy des bons. 146. b 351. a
 Dieu modere tout. 126. b 132. a b 133. b
 406. a 522. a
 Dieu exerce les bons. 353. b
 nous a donné infinis biens. 30. b
 esclue les vns, & abaisse les autres. 500. a
 Dieu nous a faicts ses compaignons & mem-
 bres. 188. b 215. b
 sa bonté a causé qu'il a faict le monde. 132. b
 il n'y a personne qui soit digne de Dieu, que
 celui qui a mesprisé les richesses. 91. a
 Dieu voit tout. 164. a
 Dieu estre autheur de tous biens, comment se
 prouue. 29. a
 sa prouidence esuers les hommes. 227. a
 Dieu recogneu par les nations les plus sauua-
 ges. 236. a
 seruir à Dieu est liberté. 408. a
 suy Dieu. ibid.
 personne n'a cogneu Dieu. 103. b
 les Dieux sôt tesmoins de toutes choses. 215. b
 conferent benefices aux ingrats. 35. b
 ne se repentent de leurs premiers cōseils. 56. b
 le premier culte est de croire qu'il y a des dieux
 200. a b
 Dictateur, maistre du peuple. 224. a
 Diodore Epicurien se tua de sa main propre.
 409. a

Table des Matieres.

Diogenes.	42. a b 114. a	pourceau.	367. b
Diogenes, exemple de patience.	388. b	Eleufis.	336. b
n'auoit qu'un seruiteur.	422. a	Ellius maquerreau fort riche.	354. b
Diogenes Apolloniates.	491. a 514. b	Embrafement veu en l'air.	485. a
Dionysius le Grand doit estre preferé à plusieurs Roys.	395. a	Ence quel enuers son pere.	27 b 61. a
Dionysius le tyran de Syracuse.	460. a	Enfans exposez aux murenes pour estre mangez.	389. a
Diuination moquee.	493. b	Enfans bien peignez & qui se parfument ne promettent rien de constant.	233. b
Domitius gardé par son esclau.	23. b	Enfans comme doiuent estre enseignez.	107. b
Donation & presens sont differens.	51. b	108. a 193. a	
Donation est difficile.	410. b	Enfant veu à Rome de grande stature, meurt aussi tost.	463. b
Dorus, libraire.	66. a	Enfers, & de leurs peines & supplices fabuleux.	97. a b 461. a
Douleur. 84. b 134. b 209. b 426. a 449. b 456. a b		l'Ennemi le plus dangereux à l'homme, c'est l'homme.	216. a
Douleur comme doit estre supportee	421. a	pardonner aux Ennemis.	389. b 393. a
Douleur legere, si l'opinion n'y a rien adiouste.	156. a	Ennius.	224. b
Douleur grande n'est pas douleur.	102. a	beaucoup de ses mots sont hors d'usage.	125. a
Douleur tolerable ou courte.	155. b	Enseignemens.	108. b 197. a b 455. b
Droit des nations, vendre ce qu'on a acheté.	5. a	Enuie rait le repos de l'homme.	14. a
Drusilla veuë monter au ciel apres son deceds.	546. a	Ephestios, isle de Licie.	157. b
Drusus planta les enseignes des Romains en Allemagne.	455. a	Ephesus, ville fort celebre.	215. b
Ducil.	116. a 463. b	Ephor ^s , historien suspect & de peu de foy.	539. b
Ducil doit estre porté par les femmes dix mois.	130. b 473. a	Epicure. 104. b 204. a sa sobriete.	90. b
en Ducil la coustume estoit de tondre les enfans.	43. a	ses Epistres à Idomeneus, qui l'ont rendu illustre.	93. b
Duillius le premier vainquit en bataille navale.	441. a	ses conseils & preceptes notables.	94. b
E		se rioit des peines d'enfer.	97. b
E Arinus enfant aimable.	164. a	fait deux sortes de bien, dont est composé le souverain bien.	136. b.
Eau, element. Par tout le 3. liure des Questions naturelles.	499. a	sa secte blasmee sans raison.	407. a
l'Eau & le feu dominant sur les choses terriennes.	509. a	Epicure fait Dieu sans armes.	35. b
Eau viue.	501. b	fait professiõ des choses saintes & tristes.	407. a
Eclipse de soleil.	484. a	fut long temps incogneu.	158. a
sa cause briuevement descrite.	43. a	nie que le sage soit cõtent de foy mesme.	79. b
Eclipses se voyent fort bien par le moyen d'un miroir.	286. b	Epicuriens disent que la vertu est chambriere de la voluptré.	28. b
Edifices magnifiques.	231. b	Epigenes, & son opinion touchant les cometes.	536. b 537. a b
Education, & son fruit.	9. b 457. b	Erasmus fleue, & son cours diuers.	506. b
Egnatius coniura contre Auguste.	394. a 437. b	Erizo cheualier Romain fut tué par le peuple à coups de trenche plumes pour auoir tué son fils à coups de fouet.	396. a
Egypte.	437. b 406. b 512. b	Erreur publique tient lieu de droit.	347. a
ne trembla iamais.	476. b 532. b	Esclau est vn perpetuel mercenaire.	23. a
Egyptiens ont fait quatre elemens.	503. a	Esclaues sauuans la vie à leurs maistres.	23. b
adonnez à l'Astronomie.	536. b	Eschyle, & son erreur touchant le Nil.	514. a
Elemens quatre en nombre. 370. b retournent les vns dans les autres avec le temps.	502. a	Esopé. 448. a son plat renommé.	198. b
Elephans menez en triomphe par Curius Dentarus.	441. a	Esprit. 191. a 218. b 222. a 421. a 426. a 452. b 463. b	
Elephans ont peur oyans le grongnement du		l'Esprit ne peut auoir vne couleur, & l'ame vne autre.	231. a
		Esprits meschans & vicieux comme se doiuent	

Table des Matieres.

corriger.	359. a	37. a paruiet à la dignité sacerdotale pour l'ancienne noblesse de sa maison.	37. a
Esprits diuers.	119. a 222. a	Fabius & son dire notable.	174. a
comme il les faut considerer.	104. b	Fabius temporisant remit sus la Rep.	36. a
comment il les faut recreer.	426. a	Fabricius, sa pauureté. 352. a labouroit sa terre luy mesme. 352. b aduertit Pyrrhus des embuches & trahisons de son medecin. 341. b ietta les richesses. 205. b & l'or de Pyrrhus. 341. b	341. b
Esprits contrains ne rendent iamais ce qu'on espere d'eux.	421. a	Faits doiuent respondre à la parole.	411. b
Essence.	125. a	Faim n'est ambitieuse.	340. b
Estoiles ne tombent.	478. a	Faim enduree par beaucoup de soldats.	89. b
diuers Estudes des hommes. 436. a 446. b	468. a	Faveur du peuple s'acquiert par mauuais artifices.	100. b 193. a 196. b
Estuue de Scipion.	170. b	Fausseté se couure souuent du masque de verité.	371. b
Etesies, vents font enfler le Nil.	514. b	Feintise retourne bien tost à sa nature.	392. a
pourquoy ne soufflent qu'en esté, & durant quelques iours seulement.	520. a	Felicité gist en la vertu.	408. b
Ethiopie, ses grands deserts secs & sans fontaines.	506. b	en l'honneur & sagesse. 147. a 339. a 355. b incertitude & misere de l'humaine Felicité. 234. a	359. a
Ethiopie n'a point de neiges.	514. a	Felicité trop grande donne tous les iours nouueaux tourmens.	105. b
Etna, montagne iettant feux, appelée maintenant Montgibel.	157. a	Fémes, & leur luxe. 198. a Voyez Impudicité.	
vomit par fois des sablons bruslans.	493. a	Femmes forcloses des honneurs & dignitez.	472. a
Euander assiste le Royaume des arcades au bord du Tybre.	468. b	Femmes suiuetes à la goutte.	198. a
Eudoxe fut le premier qui porta d'Egypte en Grece la cognoissance du mouuement des planetes.	536. b	Festes pourquoy instituées.	90. a 426. b
Euphrates, fleuue. 437. b fort petit au sortir de sa source. 25. a garde les Parthes de passer. 476. b		Festes Saturnales.	90. a
Euphrosyne l'vne des Graces.	3. b	Festin & banquet public à la mort des grands seigneurs.	146. a
Euripide poète parlant des auaricieux.	234. b	Feu engendre des animaux.	519. a
Euronotus, vent.	522. a	Feu, se fait en deux façons.	477. a 491. b
Eurus, vent fortant de l'Orient d'hiver. ibid.		Fidus Annæus.	511. a
Eurynome mere des Graces.	3. b	Fidus Cornelius pleure en plein Senat, estant appelé austruche pelee.	433. b
Exemples de plusieurs grands qui sont tombez d'vne haute dignité.	424. a	Figures de feu.	477. b
vn seul Exemple de luxure ou auarice a fait beaucoup de mal.	78. b	Fils corrompu par la douceur du pere. 37. a 370. b sçauoir si le fils peut faire vn plus grand bien à son pere qu'il n'a receu de luy.	24. b
Exemple d'vn cœur braue & genereux.	13. a	Fin doit estre considerée en tout.	142. a 436. b
Exemples ont plus d'efficace que les preceptes.	77. b	Flaterie.	43. b 347. a 371. b
Exemples de gens determinez à mourir. Voyez Mort.		Flaterie nourrit la cholere.	371. a
Exercices du corps quels sont louables, & quels non.	87. b	ne faut proster l'oreille aux Flateurs.	103. a
		Fleuue & lac sont differens.	501. a 519. a
F		Fleuues diuers produisent diuers effects.	506. b
Fabiâ Philosphé menté deuant le Senat pour estre ouy à tesmoin rougit de honte. 82. b		Fluteurs Phrygiens tombans surieux au son de leurs flutes.	222. a
son eloquence & grand sçauoir.	109. a	Fol est celuy qui persiste en ses fautes.	31. a
acclamations du peuple en ses disputes.	119. b	Fols & leurs miseres.	442. b
son langage affecté.	125. a	aucune chose ne leur appartient.	16. b
comparé à Ciceron en eloquence.	212. a	difference entre les Fols, ignorâs & sages. 153. a	
son dire touchant l'estude des choses friuoles & vaines.	441. b	Fontaines qui ont des vertus admirables. 505. b	
Fabius Allobroge.	37. a	Fortune.	23. a 185. a 375. a 461. b 467. a
Fabius Persica. 13. b son impudicité & vilenie.		ses effects.	204. b

Table des Matieres.

ce que Fortune a fait tien, ne peut estre estimé tien. 79. b
 Fortune darde ses traits en vain contre les meurs. 106. a b 147. b
 grâde Fortune est vne grande seruitude. 447. b
 Fortune n'oste sinon ce qu'elle a donné. 429. b
 Fortune nous peut rair ce qui est fluxe & caduque. 4. b
 Foudres & esclairs differens. 477. b 485. a
 491. a b
 que.c'est que Foudre. 491. a
 effects de la Foudre. 491. b 496. b
 Foudre cause de grands embrasemens. 491. a
 a en soy vne force pestifere. 497. a
 art des Foudres se diuise en trois. 494. a
 495. a 496. a b 497. a
 Foy honoree est reputece entre les plus grands biens des hommes. 45. a 177. a
 Frugalité de Scipion. 170. b
 Frugalité des anciens. 181. a 407. a 486. b
 Frugalité, vray entretien de santé. 340. b
 Funerailles. 345. a 385. a 456. b 460. a
 Furnius & sa loisible recognoissance à l'endroit d'Auguste. 14. a
 Futur incertain. 18. b 204. b 439. b 457. a
 463. a

G

G Ang vient souuent de la perte d'autruy. 61. b
 Galatie a vn fleue infecté les troupeaux. 506. b
 Gallion frere de Seneque. 216. b
 sa louange. 511. b
 Gaulois assiegez par Cassander. 502. b
 Gausseurs, & leur coustume. 101. a
 Genius & Iunon donnez à chacun. 226. b
 231. b
 Geometrie s'oublie aisément pour sa grande subtilité. 18. b
 Geometrie apprise par Alexandre. 185. b
 Glace & gelee sont choses distinguees. 515. b
 Gladiateur prend conseil sur le lieu du comba. 94. a prend à deshonneur si on le fait comba- tre contre vn moindre. 312. a
 Gloire accompagne ceux qui la suyent. 41. b
 Gloire, ombre de vertu. 158. a
 Gorgonius. 171. b
 contre la Gourmandise. 180. a 217. a
 Gourmandise d'Apicius. *Voyez* Apicius.
 Gracchus & Drusus premiers de Rome qui se- parerent leurs suyuas par troupea & trâgs. 60. b
 trois Grates. 2. b
 à quel dessein elles dansent. 3. a
 pourquoy elles rient. 3. a

Grammairiens, & leur office 175. a
 leur vanité. 175. b 177. b
 Grece. 441. a 468. a
 Grecinus Iulius occis par Cesar. 13. a
 Grecs. 42. b
 Grecs vindrent en la Gaule, & les Gaulois en Grece. 468. a
 Gresse comme se fait. 515. a vaine superstition pour destourner la gresse. 516. a
 Gresse en quoy differe de la neige. 515. a
 Grylle renommé par les liures de Platon. 26. a
 Guerre ciuile. 10. a b 352. b
 miserables effects d'icelle. 366. b
 Gyarus, isle où on releguoit les bannis. 467. b
 Gylippus allant à Syracuse luy sembla veoir vne estoille sur vne lance. 478. a
 Gyndes, fleue contre lequel secourrouant Cyrus fit departir son canal en sixxxx. fosse. 384. a

H

H Abit quel doit estre. 77. a
 Hannibal. 365. b
 Hannibal passa les Alpes. 499. b
 Haphe. 124. a
 Harmodius tyrannicide. 69. a
 Harpagus Roy selon & inhumain. 382. a
 Harpiste aueugle. 117. a
 Haterius orateur renommé. 109. a
 Hecaton : son dire notable touchant les bien- faits. 12. b touchant les Graces. 9. a
 recepte d'Hecaton pour se faire aimer. 80. b
 Hecube en seruage. 175. b
 Helice & Buris, villes submergees de la mer. 537. a 539. b
 Heraclitus philosophe, surnommé Scotinus pour l'obscureté de son langage. 83. b
 Heraclitus ploroit lors qu'il sortoit de sa mai- son. 367. a 425. b
 Hercule fait citoyen de Corinthe. 6. b
 Hercule bruslé viu. 426. a
 Herennius Macer. 434. b
 Hermachus disciple d'Epicure. 78. a 104. b 119
 Hesiodo a donné le nom aux Graces. 3. a
 Hesiodo sçauoir-mō s'il est plus ancien qu'Ho- mere. 175. b
 Heureux n'est qui ne le pense estre. 81. b
 Hiero Roy des Syracusains. 232. b
 Hieronimus. 362. b
 Hippas tyran. 371. b
 Histoires remarquables: de Rufus Senateur. 24. de personnes destinees aux spectacles à Rome. 141. de la mort volontaire de Drusus Libo. 140. b de Cremutius Cordue. 463. a de Sp- Anius Lanternier. 346. a

Table des Matieres.

de Tyrannius vieillard fort aagé & officier de Cesar.	444. a	Impudicité des personnes comment se decouure.	119. b des femmes. 198. a de Marcus Scaurus.	37. b
Histoire facotieuse de Caluſius Sabinus riche homme, & Satelliſus Quadratus eſcorniſieur & bouſon.	59. b	Induſtrie des abeilles.	344. b	
Homere poëte.	3. a 175. b 448. a	Infamie n'eſt pas ſi grande quand il y a pluſieurs condamnez.	398. b	
n'auoit qu'un ſeruiteur.	471. b	Ingrat quel ?	13. b 33. b ſon mauuais naturel.	161. b
Homme excellente creature.	33. b 56. b 57. a	Ingrats de pluſieurs fortes.	17. b	
133. b plus precieux que toutes les beſtes ſauuages du monde.	211. a l'ennemy le plus d'agereux à l'homme c'eſt l'homme.	Ingrat ſe plaint des ingrats.	ibid.	
216. a		Ingratitude frequente.	1. 22. b	
l'Homme vit plus ſagement quand il n'a perdu l'honneur.	398. b	qu'elle eſt ſa cauſe.	161. b	
l'Homme le plus intractable & indocile des animaux.	396. 397. a	Ingratitude diſſout la concorde des humains.	33. a	
Honneſteté de ſoy deſirable.	28. b 33. b	Ingratitude humaine enuers Dieu.	57. a	
Honneſteté a en ſoy beaucoup de force pour attirer les hommes.	34. a 408. a	Ingratitude a pluſieurs eſpeces.	17. b 35. b ſa miſere & ſaleté.	161. b
l'Honneſteté eſt volontaire & ſans contrainte.	134. b	Inimitié des grands.	360. b	
Honneur du Conſul & Preteur.	131. b	Iniure. <i>Voyez tout le liure, Que le ſage ne peut ſentir aucune iniure.</i>	427. b	
Honneurs annuels.	338. b	Iniure.	5. a 372. b	
Honte en vn enfant, bon ſigne.	82. d	il n'y a point d'iniure que celle qui eſt faite par delibération & conſeil.	372. b	
exemples de ce en pluſieurs grands perſonnages.	ibid.	faut meſpriſer les Iniures.	380. b	
Horatius Cocles.	341. b	Iniure contraire au bien fait.	32. b 374. b	
Hoſte ingrat.	31. a	Iniure differente de contumelie.	429. a	
Hoſtius infame, & de ſon impudicité.	485. b	meſpriſer les Iniures eſt vn grand courage.	374. b	
autant eſchauffé apres les hommes qu'apres les femmes.	ibid.	Innocence eſt vn fort rempart.	398. a b	
les miroirs qu'il fit faire à ceſt effect.	ibid.	Inondation & deluge vniuerſel qui doit arriuer ſelon les Stoïques.	508. b 509. a	
Huile de laquelle les luitteurs ſe ſeruoient.	440.	Inquiſitions & recherches inutiles & vaines.	175. b	
Huiſtres bones ſe peſchent aulac Lucrin.	155. b	Inſtruction pour la ieuneſſe.	27. b 105. b	
Hydre a pluſieurs teſtes.	229. b	Inſtruction contre la ſuperſtition.	200. b	
		Inſtruction touchant la nouitriture des enfans.	371. a	
I		Intemperance: imprecaſion de Senèque contre icelle.	382. b	
I Apyx, vent de la Calabre, liure 5. des <i>Queſtiōs naturelles</i> , chap. 17.	522. a	Inuectiue contre l'auarice, prodigalité & diſſolution.	179. b	
Ida, montagne, où nee la mere des Dieux.	434. b	vn Iour d'vn homme ſçauant. vaut plus que tout l'aage d'vn ignorant.	157. a	
Idce, qu'eſt-ce.	124. b 125. a	vn Iour ſeul cachera le genre humain.	509. b	
Idomenee ſalüé par Epicure.	94. b	incertitude des Iours de l'homme.	439. a	
immortalité par les epiſtres d'Epicure.	ibid.	Ioye des ſols & des melchans quelle eſt.	128. b	
ieuneſſe propre au trauail, & maniable aux exercices.	214. a belles inſtructions & aduertiffemens.	34. b 105. a		
Ieux mediocres relaschent l'eſprit.	370. b	Ioye des ſages.	145. a	
Ieux & ſpectacles.	13. b 141. a 389. b	Iphigraſes, & ſa reſponſe à celuy qui luy reprochoit que ſa mere eſtoit barbare & Thracienne.	434. b	
Ieux des gladiateurs.	78. b blaſmez pour leur cruauté.	ibid. <i>Voyez Spectacles.</i>		
Ignorance de la verité cauſe de beaucoup de maux au monde.	339. a	Iſoçretes tira Ephorus des plaidoyers. pour le rendre hiſtorien.	421. a	
Ignorans reconnoiſſent trop tard leurs erreurs.	162. a	Iſter, ſieue.	354. a 514. a	
Image, choſe morte.	166. b	Ithaque, pays d'Vlyſſes.	135. a	
		Iuge & arbitre en quoy different.	19. a	

Table des Matieres.

Jugurtha Roy mené en triomphe. 424. a
 Juin. mois auquel on cueilloit les febues. 171. b
 Iunon & vn Genie donné à chafque homme
 par les Stoïciens. 226. b
 Iupiter. 3. b les diuers noms. 30. a
 Iupiter appellé au combat par l'Empereur Ca-
 ligula. 363. a
 Iupiter Capitolin. 470. b
 Ixion. 88. a attaché à vne rouë. 97. a

K

K Alendrier, ou liure de raisons. 202. a
 au Calendrier perfonne n'efcrit les biens-
 faits. 2b

L

L Aberius, poëte. 367. b
 Labeur nourrit les esprits genereux. 88. b
 103. a
 Labeur & trauail enuoyez aux gens de bien
 pour les exercer & rendre meilleurs. 353. b
 Lacedemonien ieune meurt volontairement
 pour fortir de feruitude. 154. b
 Lacedemoniens prohibent que les leurs com-
 batent à la luitte. 42. a
 essayent le bon naturel de leurs enfans à
 coups de verges. 236. b
 Ladas, bon coureur. 167. b
 Ladon, fleuve, & fa naissance par vn tremble-
 ment de terre. 532. b
 Lælius sage. 111. b
 son esprit doux & facile. 83. a
 Langage n'a point de reigle certaine. 231. a
 Langage corrompu demonstre la corruption
 des mœurs. 108. b 232. a b
 Larrecin. 16. b 78. b 199. a
 Lecture de plusieurs auteurs tesmoigne vn
 esprit inconstant & vagabond. 75. a
 Lecture de plusieurs liures ne fait que distrai-
 re l'esprit. 75. a 112. a
 Lecture nourrit l'esprit. 112. a 166. a
 Lentulus homme factieux cracha à la face de
 Caton. 388. b
 Leonidas Capitaine Romain. 163. b
 Lepidus conspira contre l'Empereur Auguste.
 394. a
 Liberalité pourquoy ainsi appellee. 14. b 411. a
 doit estre discrette. 410. b
 plusieurs font Liberaux par honte. 8. a
 Liberté iuste donnee entre amis. 411. a
 Liberté vraye. 118. a 150. b 158. b
 Libonotus vent. 522. a
 Licinius homme riche. 340. b
 Lieu du milieu est le plus honorable. 431. b
 changement de Lieu est vne agitation de l'e-

spiritu gé 75. a
 Ligures. 469. a
 le Lion garde son maistre de l'iniure des au-
 tres bestes. 12. b
 Liua femme d'Auguste perdit son fils Drusus
 en fleur d'age. 454. a
 son sage conseil sur le fait de la coniuration
 de Cinna contre Auguste son mary. 393. b
 Liuius Drusus homme aspre & violent, desira
 en fin le repos. 212. a
 Liuius auteur tres-elegant, & qui auoit l'e-
 sprit grand plus que bon. 363. a
 Liure escript de trop menue lettre souuent re-
 uient de nous. 372. b
 pluralité de Liures distraict. 75. a 112. a
 Voyez Lecture. accable plustost qu'elle
 n'instruit. 422. b
 Liure de Lucilius loué par Senèque. 113. a
 Liures en nombre de quarante mille bruliez en
 Alexandria. 422. b
 Louange que c'est. 215. a
 difference entre Louange & louagement.
 ibid.
 Louange autant notable que rare en vn beau
 ieune homme. 463. b
 Louange du frere de Polybe. 446. b
 Louanges manifestent l'homme, à la façon
 qu'il les reçoit. 219. b
 en quel sens les Stoïques prennent ce mot de
 Louange. 214. b
 Louer en vn homme ce qui n'est pas en luy, est
 sot. 110. a
 Loy de nature. 76. b
 Loy diuine. 152. b
 Loy nulle au siecle d'or. 180. b
 Loix des douze Tables defendent de charmer
 les fruiçts. 516. a
 quelques Loix ne prohibent ny ne comman-
 dent. 22. b
 Lucilius auditeur de Serapion. 108. b
 son voyage en Sicile. 157. a
 Lucius Bibulus : sa mauuaise fortune en la
 mort de ses enfans. 458. b
 Lucius Cinna grand amy d'Auguste apres sa
 coniuration. 394. a
 Lucius Piso yurongne discret & auisé.
 165. a
 Lucius Sylla cruel enuers Marius. 383. a
 Lucius Syllanus gendre de Claudius, & sa mort.
 549. a
 Lucre vient aux vns quelquesfois de l'incom-
 modité des autres. 61. b
 Lucrece. 459. a
 Lucrin lac renommé d'où se peschent les hui-
 stres. 256. b
 Lucullus. 450. b

Table des Matieres.

Lune, d'où prend sa lumiere. 460. a 542. b
 Luxe des anciens en plusieurs choses. 181. b
 517. a
 le Luxe ruine en bref ce que la vertu a basti.
 148. b
 Lycie regio a des fontaines medecinales. 506. b
 Lycurgus Legiflateur, & la grâde sagesse. 180.
 Lycus fleuve, & son cours fousterrain. 506. b
 Lyncefte fleuve. 505. a
 Lynx a les yeux aigus. 36. a
 Lyon ville de France, arse & bruslee entiere-
 ment. 184. a
 Lyfimachus exposé à la mercy d'un Liô. 382. b
 399. a sa cruauté enuers Telesphorus Rhodien son amy. 382. b

M

Macedoine. 437. b beaucoup de villes y
 ont esté engloucies par tremblement de
 terre. 185. a
 fleuve de Macedoine qui colore le bestail.
 506. a
 langage Macedonien entre les Indes & les
 Perles. 468. a
 Macedoniens. 42. a
 Magnanimité. 401. a
 Mal que c'est ? 169. a
 Mal n'est grand s'il est extreme. 77. a
 Mal preveu est plus legor. 153. a
 Mal. 33. a 84. a 148. b 169. a 405. a
 enseignemens pour ne craindre les Maux.
 149. b
 le plus grand Mal de l'homme, c'est qu'il ait
 soy. mesme pour ennemy. 226. a
 l'homme est seul auteur de son Mal. 227. a
 Maux pourquoy de Dieu permis. 354. a
 Maladies de tant de sortes, d'où sourdent.
 198. b
 Maladies & les passions de l'ame comme diffe-
 rént. 150. a b 380. b causes des maladies. 198. a
 Malice. 33. a 160. a
 Mamercus Scaurus Consul, sa vilanie & impu-
 dicité. 37. b
 Manes esclave de Diogenes, fugitif. 422. a
 Marbres d'Alexandrie. 170. b
 Marcellinus amy de Senecque, & homme plai-
 sant. 100. b
 Marcellus fut exilé à Mitylene. 383. a
 Marcus Agrippa honoré d'une couronne naua-
 le. 26. a
 grad amy & fauory d'Auguste l'Empereur. 60.
 son dire notable. 194. b
 Marcus Allius acquité de ses debtes par Tibe-
 re, & comment. 9. a

M. Antonius, son ducil en la mort de son frere.
 404. a les prepos qu'il tint anât que se tuer.
 51. b se perdit par l'yrongnerie. 166. a
 M. Brutus. 469. a
 fit vne grande faute de tuer Iule Cesar. 13. a
 a composé vn liure intitulé du devoir. 200. a
 M. Caton, son dire notable. 43. b
 son bien valoit vn million d'or. 410. a
 M. Curius Dictateur, & sa paureté. 470. b
 M. Heluius. ibid.
 M. Marius cruellement traité par Sylla. 383. a
 ses grands travaux. 443. a
 Maricille. 356. a
 Martia statué à Rome. 60. a
 Marullus. 209. a
 Mathematique. 177. a
 Matiere bonne est souvent sans artisan. 114. b
 Meandre fleuve, l'exercice & le plaisir de tous
 les Poëtes. 217. b
 Meccenas son dire. 39. a regretté d'Auguste a-
 pres la mort 60. a apophthegme notable de
 luy 91. b son vilain & deshonneste desir 231.
 ses dissoluts façons. 231. a b sa mollesse.
 352. b
 Medecin, comment se doit comporter à l'en-
 droit de son malade fâcheux & outrageux.
 55. b 432. b peruers souhait & meschant
 dessein de certains Medecins. 61. a annee
 contagieuse, & mal saine leur est profita-
 ble. 61. b
 ne peuvent prescrire par lettre l'heure du re-
 pas & du bain. 94. a
 comparaison du Medecin du corps à celui de
 l'ame. 150. a
 Medecins anciens bien differens des modernes
 en la cure des maladies. 198. a
 Medecin visite le malade, non cômme amy, mais
 comme Empereur commandant. 55. a b
 Medecin ne prescrit pas mesmes remedes à
 tous. 361. a
 Medecin fort subtil à percer l'apostume d'une
 fille de Roy. 388. b
 Medecine : sa pratique ancienne comparee
 avec la moderne. 197. b 216. a 361. a
 Medecine baillee anant le temps est tres-dan-
 gereuse. 466. b
 Mediens. 432. a
 Megalepolis. 332. b
 Megariciens, secte de Philosophes. 178. b
 Melas, fleuve de Bœotie qui colore le bestail.
 505. b
 Memoire des biens-faits caduque. 18. a
 Memphis. 474. b
 Menander. 512. a
 Menenius Agrippa qui reconcilia le Senat

Table des Matieres.

avec le peuple Romain, fut enseveli d'argent amassé de porte en porte.	471. b	Modestie & frugalité des anciens.	486. b
Menfonge se descouvre aisément.	158. b	bonnes Mœurs sont agreables.	114. b
Mer a diuers noms.	509. b 514. a	Monde. 132. a eternal, subiect neantmoins aux changemens. 126. a la matiere & les parties.	488. b
icette au riuage tout ce qu'elle a de faille.	506. b	Monde, temple des dieux,	66. b
Mercuré.	3. a	Montaigne merueilleuse en Lycie.	157. b
Miecu compris sous ce nom, & pourquoy.	30. b	Montgibel, gouffre merueilleux.	157. a
Mere, quelle doit estre enuers ses enfans.	472. a	Montanus Iulius Poète fauory de Tibere.	345. b
Merueilles sept.	445. b	Moqueurs en fin reçoüer leurs salaires.	434. a
Messala Coruinus homme disert.	117. b	Mort.	95. a 96. b 98. b 106. b 133. a 186. a 190. b 423. b 471. a 498. b 504. b 534. 535. a
Messala & Narcissus ennemis du public.	511. b	Mort genereuse d'un Lacedemonien.	154. b
Messana depuis appellé Messala, nom donné à Valerius Coruinus, & pourquoy.	441. a b	de Scipion beau-pere de Pompee.	96. b
Meschanceté nulle impunie.	204. a	de Caton.	ibid.
Meschancetez de toutes sortes naissent dans vn cœur ingrat.	5. a	Mort crainte par tout animal.	344. a
Meschanceté peut estre cachee, mais non as- seuree.	204. a	Mort cômune à tous ceux qui naissent.	209. b
Meschancetez horribles de Clodius.	203. b	miserable estat de ceux qui craignent la mort	528. b
Meschans ont leurs loix pour les punir.	69. b	Mort doit estre mesprisee.	76. a 83. b 96. b 106. b 163. a b 423. b
83. a leur conscience leur est vn perpetuel bourreau.	204. a	Mort n'est meditee par les hommes.	213. a
Metaux excellens, & plus riches ont leur veine profondement cachee.	95. b	Mort n'est qu'une intermission de vie.	106. b
Metellus endure constamment son exil.	96. a	Mort du fils iustement lamentée par le pere, lors qu'elle luy est annoncee.	449. a
son triomphe magnifique pour auoir vaincu les Carthaginois.	441. b	Mort du Barbehaut & du Surmulet remarqua- ble entre les animaux.	504. a
deuient auugle.	354. b	Morts ne sont plus riens.	461. a
Metellus fils de Marcia.	464. a	Mourir bien, qu'est-ce?	140. b
Metempsychose des Pythagoriens, ou trespas d'ame de corps à autre.	223. a	Mourir on doit, & on ne le veut. 154. a exem- ple notable d'un homme determiné à mou- rir.	141. a 384. a
Metrodorus disciple d'Epicurus. 78. a son opi- nion refutée, 110. b natif de l'isle de Zio.	530. b	Mouton marin.	384. a
Metronax Philosophe.	151. a 190. a	Mucius Sceuola mit au feu sa main qui auoit failli à tuer le Roy Porfenna.	69. a 96. a 137. a 205. b 352. a
Miel en Indie se trouue aux sucilles des can- nes.	166. b	Mulet ou Surmulet poisson.	504. a
Milet, ville, & ses colonies.	468. a	Murazna conspira la mort d'Auguste.	394. a
Mindyrides Sibaitain, son effeminee & ridu- cule delicatesse.	372. a	Murenes. nourries de sang humain.	397. b
Ministere, office & bien-faict ne sont pas le mesme.	22. a	Musique.	172. a
Miroirs fort vtils à ceux qui sont choleres.	376. a	Myrmillo gladiateur se plaignoit que les cōbats à outrance se faisoient trop rarement.	355. a. b
diuers aspects des miroirs.	481. b		
leur vray & droict vsage.	486. a	N	
Miroirs comment trouuez.	182. b	N Appe presentee aux lions & aux ours, les incite à cholere.	386. b
des images qui se representent dans les mi- roirs.	481. a b	Naples: belle description. de la grotte de Na- ples.	123. b
Miroirs d'Hostius, dont il se seruoit en ses a- bominables impudicitez.	485. a	Naples vexee par tremblement de terre.	524. b
Misere de l'homme, diuerses.	88. a 104. a 226. 227. a 424. a	Narcissus affranchi de Claudius.	550. a
Misericorde, que c'est?	401. b	Natta Pinarius: son subtil brocard.	346. a
Mithridates Roy d'Armenie prisonnier.	424. a	Nature.	76. b 163. a 195. a 221. b 340. a b ne donne point la vertu.
			184. a

Table des Matieres.

fournit à l'homme ce qui luy est necessaire.	181. b	111. b
quatre Natures.	349. a	Noblesse ancienne a esleué aux dignitez des hommes mal estimez & inutiles.
Nature doit estre suyvie.	77. a 88. b	37. a
encline à misericorde.	58. b	Noblesse vraye.
veut que les choses pires soient subiettes aux meilleures.	180. b	111. b 185. b
n'est sans Dieu, & Dieu sans elle, mais tous deux sont vn.	30. b	Nomentum, maison champestre de Seneque.
se contente de peu.	76. b 340. a	226. a
souhaite peu, & l'opinion prou.	88. b	Nuceriane Colonie.
nous a donné vn esprit curieux.	414. a	487. b
Nature d'un chacun doit estre considerée, quoy elle est propre.	421. a	Nuce.
Navigation s'aide des vents.	522. a	519. a
par la Navigation vient le vomissement.	120. a	sa definition.
l'art de Nauiger comment trouué.	182. b	493. a
Nauires d'Alexandrie, gentile description de leur flotte.	153. a	pourquoy heurte les montagnes sans tonnerre.
Nausiphanes a dict n'y auoir rien de certain.	178. a	492. b
Nautonniers, comment cognoissent les signes de la tempeste.	478. a	Nuce se resoult en vent.
Necessité.	84. a 154. a 181. b	120. a
c'est vn grand mal de viure en Necessité.	84. a	Numance ville forte, & sa prise.
Neige que c'est.	515. a	430. a
comment elle se fait.	516. b	les alliegez se tuent, & deffont eux mesmes par leurs propres mains.
Neige comment se conserue pour rafraichir & mettre dans le vin.	517. a	134. b
Neige pourquoy est molle, & comment elle se fait.	516. b	
Neige en quoy differe de la gresle.	515. a	
pourquoy il Neige & ne gresle pas en Hyuer.	515. b	
Neiges ne tombét point en Alexandrie.	516. a	
Neptune.	146. a	
nommé <i>Ennothyus</i> , & pourquoy.	532. a	
Neron elegant en ses vers.	482. a	
Neron aagé de deux ans, lors que Seneque luy escriuit de la Clemence.	392. b	
Neron Cesar enuoya deux Centurions pour trouver la source du Nil.	527. b	
Nestora vescu long temps.	154. b	
les ans de Nestor.	546. b	
Nicopolis, cité ruinee souuentefois par tremblemens de terre.	533. a	
Nil abondant en esté.	513. a b	
Nil en esté apporte forcé eau.	527. a	
quelle est sa source & son cours.	512. b	
comment il inonde tout le pays.	515. b	
cataractes du Nil.	ibid	
Noble, quel?	24. b 111. b	
nil n'est plus Noble que l'autre, sinon le vertueux.	24. b	
Noblesse vraye ne vient de race, ains de l'ame		
		O
		Obliger qui peut?
		56. a
		ie ne puis Obliger que ecluy qui a puissance de receuoir.
		69. b
		quelle Obligation nous auons à nos medecins & precepteurs.
		54. b
		Occasion doit estre espiee.
		94. a
		Occan.
		64. a
		clost le monde comme vn cercle.
		460. b
		Octaue sœur d'Auguste ayant perdu son fils Marcellus, vesquit tout le reste de sa vie en deuil.
		454. b
		Oebasus vieil gentilhomme cruellemēt traité par Darius.
		382. b
		a eu trois enfans tuez par Darius.
		ibid.
		Oenopides Chius, & ses raisons pour môstrer l'accroissement du Nil en hyuer.
		514. b
		Oisueté.
		139. a
		Voyez l'Epistre 19. d'un bon à l'autre. Voyez Repos & Solitude.
		Oisueté sans lettres, est vne mort, & la sepulture d'un homme vis.
		162. a
		Oisueté blasmee.
		157. a
		Oisueté rend moins les vertueux.
		162. a
		351. b
		Olympe, montaigne desmembree du mont Ossa par vn tremblement de terre.
		532. b
		Oliues; industrie des laboureurs à les cultiuer.
		170. b
		Onesicritus General des galeres d'Alexandre le Grand.
		65. a
		Opinion met tout en suspens.
		155. b
		235. a b
		toutes choses despendent de l'Opinion.
		156. a
		Opiniō rend nos douleurs plus grieues qu'elles ne sont.
		155. b
		Opinion des Hetrusques quant aux eslancemens des foudres.
		495. b

Table des Matieres.

Opinions des Stoïques, touchant les affections de l'ame.	235. a	le deuil de la mort de son fils occis par C. Cesar.	374. b
touchât le demi-rond de l'arc en ciel.	483. a b	Patience singuliere de Caton.	433. a
touchant le deluge vniuersel, & fin du monde.	508. b 509. a	Patrie doit estre aimée.	133. b 469. a
Ordre des choses quel?	477. a	Paul Preteur, accusé d'auoir touché les parties honteuses avec l'image de l'Empereur qu'il portoit en vn anneau.	24. a
Orpheus.	177. b	Paulina femme de Senecue.	216. b
Ostia, ville sur laquelle l'ardeur du ciel parut si grande toute vne nuict, que les regimens de Tibere Cesar accoururent au secours.	485. a	Paulus Æmylius enuiron le tēps de son triomphe vit mourir deux de ses enfans.	458. b
Ours & lions sont esmeus à cholere s'ils aperçoient vne nappe.	386. b	Paulanias.	38. a
Outrage.	433. b	Pauvre ne peut estre qui se peut contenter de peu.	184. b
différence entre Outrage & iniure.	429. a	Pauvre quel doit estre estimé.	75. b
P		Pauvres ont beaucoup d'auantages par dessus les riches.	421. b
Pacuius par vsage s'acquit la Syrie.	84. a	Pauvreté est propre à qui veut philosopher.	98. a
Padouë, ville bastie par Antenor.	458. b	moyens de supporter la Pauvreté.	90. a 347. a
Padus fleuve maintenant dit le Po.	55. b	exemple de Pauvreté heureuse & loisible.	486. b
Panetius.	104. b	Pauvreté n'est pas tant subiecte aux iniures de la Fortune.	422. a
Paphus, ville souuentesfois ruinee par tremblement de terre.	235. b	Pauvreté consacree au Capitole.	202. b
Paradoxes.	15. b 45. a 46. a 84. a 127. a 355. a 356. a 401. a 435. a 469. a 477. a 536. b	nécessaire à qui se veut addonner à la philosophie.	92. a
Paradoxes touchant l'essence de Dieu.	477. a	fait souhaiter la mort.	509. a
Paradoxe, qu'il vaut mieux se tuer que trainer vne vie miserable.	154. b	est ioyeuse.	471. a
Parens nous font ravis lors que nous commençons à les cognoistre & aimer.	42. b	maudite, moquee & mesprisée.	234. a
mis au rang des biens.	134. b	Pauvreté ioyeuse est chose honneste.	75. b
Parelies quand ils se font: leurs presages & qualitez.	484. a	Peché, quelle peine.	204. a
leur definition.	ibid.	nul aage n'en a esté exempt.	203. a
des Parelies doubles: comme ils se font.	ibid.	frequence du Peché oste la honte.	211. a
leurs presages.	484. b	fait vne coustume.	73. b 398. b
Parianus Artemidorus.	436. a	cupidité de Pecher.	359. b
Parmenides philosophe.	178. a	Pecune avec quelle mediocrité doit estre conioincte.	422. a
Particide comment puny par les Romains.	398. a 396. a	Pedo Albinouanus, & son plaisant conte de Sp. Annus.	346. a
Parfimonie. <i>Voyez Frugalité.</i>		Penelope.	175. b
Parthenope comment auourd'huy appelée.	143. a	Peneus, fleuve, quand il commença de couler.	532. b
Parthes experts & droicts à tirer de l'arc.	106. b	le Pere complaisit autrement aux enfans que la mere.	351. a
appareil des Romains pour les guerroyer du tēps de Cesar.	451. a	si le Pere doit estre nourry par son fils.	396. a
Parthes ont vn Roy, lequel il n'est permis saluer sans presens.	89. b	Peripateticiens ont adiousté à la philosophie vne quatriesme partie, qui est la ciuile.	179. a
Parthes portent les cheueux espars.	349. b	n'offent pas les affections, mais les moderent.	467. b
par les Parties on vient à la cognoissance du tout.	222. a	Perseus.	42. b
Pasithee l'une des Graces.	3. a	Perseus Roy mené en triomphe par Paulus Æmylius.	458. b
Pastor cheualier Romain dissimule sagement		Petreus & Iuba tuez par la main l'un de l'autre.	351. a
		Peuple cause souuent du vice.	78. b

Table des Matieres.

Peuple affamé ne se flechist par aucune priere.		Pindare tient que Delos n'estoit subiette au tremblement.	532. b
443. b		Pisistratus Tyran d'Athenes.	380. b
Phalaris tyran cruel.	70. a 365. b 401. a	Plaintes iniustes enuers Dieu.	15. a
exercça vn genre de supplice appellé le Tauréau.	134. b	Plaisir. <i>Voyez</i> Bien-fait.	77. a
Pharos autresfois separé de la terre.	532. b	Plancus artisan.	511. a
Phasis, riuere.	470. a 514. a	Platon.	38. a 55. b 111. b 124. b 359. a 381. a 427. a
Phedon.	194. a	Platon, d'où est-il nommé tel.	126. b
Pheniciens habitent l'Espagne.	468. a	les Deuins luy firent vn sacrifice apres sa mort, comme à vn Dieu, & pourquoy.	ibid.
Phœnix oiseau ne peut naistre dans cinq cens ans qu'une fois.	110. b	ibid.	
Phidias statuaire.	16. a 80. b 170. a	Platon donne six significations au mot Grec <i>ἡδὴ</i> .	125. a
Philes, isle de difficile accèz, & sa description.	513. a	a diuisee toutes choses qui sont, en six façons.	125. b
Philetas, traistres larrons d'Egypte.	118. b	les Idées.	ibid.
Philippe Roy de Macedoine chastic asprement vn soldat pour son ingratitude.	39. a	son opinion touchant les choses visibles & sensibles.	126. a
Philosofus metayer de Senecue.	83. b	a vescu quatre vingts & vn an entiers.	126. b
Philosophe vraye, qui?	439. b	sa sobrieté & bon regime.	ibid.
Philosophe peut estre riche.	411. a	auoit trois seruiteurs.	471. b
Philosophe, & le sage en quoy sont differens.	ibid.	Pleurs sont les commencements sous lesquels nous naissons.	447. a
le bon Philosophe s'arreste aux mœurs, & non aux discours.	338. a	Pleurer & faire vn dueil demesuré merite plus tost rephension que consolation.	209. a
vanité des Philosophes.	191. b	<i>Voyez</i> les livres de la Consolation à Polybius, Marcia, Heloia.	
Philosophes sont affectionnez aux princes, & ne mesprisent les Magistrats.	146. a	Pleurer vn enfant d'incertaine esperance ne sont que larmes perduës.	209. a
Philosophes ne font ce qu'ils disent.	101. a	Pluyc nulle si grande qu'elle perce la terre outre dix pieds en profondeur.	501. a
409. a b		Poëtes quelle fin ont-ils?	3. b
Philosophes doiuent estre modestes en paroles.	108. b	Poëtes disent beaucoup de choses appartenans aux Philosophes.	175. a
Philosophie.	88. a 109. a 119. a 175. b	Poëtes nourrissent leurs erreurs par leurs fables.	442. b
216. b 476. a		Poëtes sont les dieux auteurs de tout vice.	ibid.
Philosophie morale diuisee en trois parties.	179. a	Poisson delicieux & de grand prix. <i>Voyez</i> Barbehauc.	
Philosophie qu'est-ce qu'elle enseigne.	88. b	Pollio Asinius rebute la honteuse & vilaine re-queste de Mamerus Scaurus.	37. b
son nom est hay & reietté.	77. a	Pollio Asinius Orateur ne faisoit rien apres les quatre heures du soir.	426. b
Philosophie quel profit apporte.	101. b	son eloquence comparee à celle de Cicero.	212. a
Philosophie nous fait iouyr d'une vraye liberté.	79. b	Pollux & Castor, quels feux sont.	478. a
description de la vraye Philosophie.	88. b	paroissoit souuent au milieu d'une grande tempeste, & se viennent poser sur les voiles en façon d'une estoile.	ibid.
son usage.	ibid.	Polybius.	446. b
n'est empeschée par la pauvreté.	89. a	Polyenus fait grand personnage par la hantise d'Epicurus.	78. a
celuy qui s'est adonné à la Philosophie, comment se doit porter aux Saturnales, & autres iours de recreation.	90. a	Pompee rougissoit de face à chaque rencontre	
Philosophie doit rechercher la pauvreté.	92. a		
guarit les maladies de l'ame.	120. a		
demande la solitude & repos.	145. b		
est vn assuré rempart contre les troubles de l'esprit.	162. a		
en quoy differe d'avec les autres arts.	197. a		
nom de Philosophie.	77. a		
Phrigien trompette.	256. a		

Table des Matieres.

ou assemblée de personnes.	82. b	Protogoras dit qu'on peut disputer de toutes choses <i>pro & contra.</i>	178. a
debat de la seigneurie de Rome avec Cesar.	86. b	Prouerbes. 1. Cherches querelle à vn homme las.	380 b
Pompeiens, lieu de plaifance.	140. a. b	2. Qu'il y a autant d'ennemis qu'il y a d'el-claus.	113. b
Pōpees, ville en la Campagne de Rome abyf-mee par extraordinaire tremblement.	524. b	3. L'Escrimeur à outrance prend conseil au milieu du camp clos.	94. a
troupeau de six cens brebis estouffé pres de Pompeus durant vn tremblement.	533. a	4. Il se faut garder de trois choses, de la haine, de l'enuie & du mespris.	86. b
Pomponius escriuain.	86. b	Prouidence, grand bien de la condition hu-maine.	126 b 351. a
Posidonius : ses sentences notables.	157. a	Prouidence diuine en la creation & disposition des vents.	522. b
180 b 230. b 343. a		Prouocation des Roys au peuple.	224. a
Posidonius fait quatre sortes d'arts.	176. b	Prudence suffit à la vie heureuse. 167. & sury.	167. & sury.
Poudre de Puteo, ou Pozzoli, si touche l'eau, deuient pierre.	503. a	Prudence singuliere d'Auguste.	346. a
Pourpre Tyrien, & sa viue beauté.	482. b	Prytanes, magistrat.	421. a
Preceptes comme se doiuent donner. 192. a & suryuant.	192. a	Pseudomenon.	112. b
Preceptes de grandes choses & necessaires doi-uent estre finis & certains.	492. a	Psychrolutes ceux qui se lauent d'eau froide.	164. b
Preceptes des Medecins, comment nous obli-gent.	55. a	Ptolemeus Roy d'Afrique pris & amené dans les prisons de C. Cesar Empereur de Rome.	424. a
Precepteurs, & leurs biens-faits.	88. b	Publius Clodius ennemy de Ciceron.	437. b
Precepteurs, quels doiuent estre donnez aux enfans.	231. a 371. b	Publius Mimus : ses beaux vers touchant le mespris des biens de fortune.	79. b
Presages del'arc en Ciel.	182. b	Publius Octauius achete deux cens escus vn Barbehaut.	200. a
Presages des foudres. 493. b <i>Voiez</i> Foudre.	493. b	Publius Vinitius: son langage & façon de par-ler.	109. a
Presages des Parelies.	484. a b	Pudeur que demonstre vn visage rougissant, fait conceuoir de belles esperances d'vn ieune homme.	82. b
Presages des feux tombans du Ciel.	484. b	Puluillus Pontife dissimule sagement de la mort de son fils.	458. b
Presens.	11. b 35. b 145. b 439. a	Pylades bateleur fort renommé.	543. b
Presens doiuent estre tellement reglez, qu'on n'en souffre par apres necessité.	11. a	Pyrenee montagne separant la France d'E-spagne.	476. b
Prester, vent volage.	520. b	Pyrrhoniens.	178. a 543. b
Preteur Urbain prononce trois mots.	419. b	Pyrrhus maistre de certains exercices.	369. b
Prexaspes, & sa miserable fortune.	381. a	Pythagoras. 71. a 543. b dit que l'ame de ceux qui entrent dans vn temple, & regardent les images des dieux de fort pres, se change & fait toute autre.	194. a
Priamus.	375. a	Pythagoras s'abstint des animaux.	223. a
Priapus, nō de guet donné souuent par l'Emp. C. Cesar à son Marechal d'armes Chereca, & pourquoy.	434. a	disciple de Pythagoras plaifamment moqué.	71. a
par Priere ce que lon obtient est tres-cher.	8. a	disciples de Pythagoras gardent silence cinq ans.	119. b
Prince doit estre tel enuers ses. subiects, qu'il veut que les Dieux soient enuers luy.	393. a	Pythius cruellement traicté par Xerxes.	382. b
Prince debōnaire vit en toute assourace. 395. b pourquoy dit le Pere de la patrie.	396. a	Pythocles.	93. b
Prince doit estre tardif à punir.	393. a	instruction que luy donne Epicure pour l'enrichir.	ibid.
Prix de chaque chose selon. le temps.	55. a		
Procrustes cruel, qui prenoit plaisir à tuer les passans sans esperance de profit aucun.	401. b		
contre la Prodigalité.	279. b		
invention de Prodigalité.	517. a		
ceux qui Profitent és sciences sont de trois sor-tes.	150. a b		
Promesses ne doiuent estre differées.	8. b		
Proscription Triumuirale.	9. b		

Table des Matieres.

Python serpent ne pouuoit estre blessé. 164. a

Q

Q Vesteurs. 392. b 443. a
Q estions inutiles reprocues. 175. b
 Voyez Subtilité.
Q Catulus sur le tombeau duquel M. Marius fut tué. 383. a
Q. Sextius. 131. a 223. a 376. a
 refuse la dignité de Senateur que Iule Cesar luy offroit. 205. b

R

R Abirius Poëte rapporte en ses vers les derniers propos de M. Antoine, lors qu'il se tua. 51. b
 Raïson, arbitre des biens & maux. 135. b
 Raïson commune aux Dieux & aux hommes. 188. a
 Raïson par faicte est le bien de l'hoïme. 151. b
 la Raïson & la societé renforcent l'homme. 33. b
 Rameau ou baston, pourquoy apparoist rompu dans l'eau. 481. a
 Rebilus homme infame Consul. 13. b
 comparé à Fabius Pericus homme de mesme estofe. 13. b
 Reconnoissance des biens-faicts, ou Gratitude. 21. b 33. a 47. b 159. b 160. 161. a
 Reconnoissance de deux sortes. 34. a
 Reconnoissant qui est? 160. a
 moyen de l'estre. 161. b
 Reconnoistre vn bien-faict n'appartient qu'au Sage. 160. a
 Recreation vtile à ceux qui estudiant. 87. b
 Regulus prins par les Carthaginois. 42. a
 sa constance és tourmens. 205. b
 Regulus percé de cloix. 426. a
 Relation aucune ne se fait au Senar apres les quatre heures de soir. 426. b
 Religions estrangeres chassées du regne de Tibere Empereur. 223. b
 Remedés contre la cholere. 377. a 378. b 380. a
 Remedés contre les peurs & apprehensions humaines. 147. b
 Remedés contre les troubles & passions de l'esprit. 419. b
 Remedés contre la faineantise. 123. a
 Remedés contre la crainte des choses espouuantables. 84. a
 Repos oisif rend la vie odieuse. 357. a
 Republique considerée selon deux qualitez. 413. 414. a
 Republique quand doit estre administrée par

le Sage. 413. b
 Rhein fleuve, son origine & son cours. 101. a
 527. a est fort petit au sortir de sa source. 15. a
 Rhein, fleuve, ne s'enfle pas en esté. 514. a
 Rhetorique, & sa diuision. 179. b
 en la Cherfonese de Rhodes, ya vne fontaine qui par interualle de temps deuient trouble. 507. a
 Rhosne fleuve, sa roideur au milieu mesme de son cours. 507. b
 ne s'enfle point en temps d'esté. 524. a
 Rhodiote ietté dans vne cage par le commandement de Lyfimachus. 140. b son dire effeminé & lasche. ibid.
 Riche aucun ne naist. 93. a
 Riche est celuy qui n'a besoin de richesses. 87. a
 Richesses. 76. b 89. a 99. b 159. a
 212. b 310. b
 Richesses, 76. b pleines de soing. 422. a de dangers. 86. a & d'ennuis. 159. a leur vsage & le fruit, comment peut estre agreable. 87. a l'on vit en perpetuelle crainte pour elles. 87. a ne rabattent rien des miseres de l'homme. 90. a si elle se peuvent appeller biens. 411. a 172. a celles qui viennent de pauureté durent longuement. 212. b seruent à l'homme vertueux, & comment? 410. a b sont trompeuses, par la confession mesme de ceux qui les ont possedees. 227. b
 Richesses vrayes. 227. b
 Richesses grandes, vne pauureté qui s'accorde avec la loy de la nature. 76. b
 Richesses ne se doiuent mettre entre les biens. 172. a
 mespris des Richesses est signe d'un grand courage. 92. b
 Riotte doit estre fuyé. 380. b 431. b 434. a b
 Robbe, pourquoy on ne change les iours de festes. 90. a
 Rome. 170. b 185. b 224. a
 Romulus mourut apres vne eclipse de soleil. 224. a 469. b
 Roy peut tout vendiquer comme sen par droit ciuil. 65. b
 Roy des Perses en Syrie couppa le nez à tout le peuple. 383. b
 Roys donnent beaucoup en guerre. 39. a
 Royaume est de ne voubir regner quand tu peux. 388. a
 Royaumes sous le siecle d'or estoient en la main des Sages. 180. b
 Rufillus, son luxe noté & opposé à Gorgonius. 171. b

Table des Matieres.

Rufus Sénateur, le danger où il fut pour vn mauvais souhait. 24.a	quel est son deſſein. <i>ibid.</i> c'est le but & ſa- laire de la Philoſophie. 278.b
Rutila ſuiuit ſon fils Cotta en exil. 473.a	Sageſſe que c'eſt. 142.b 92.b
Rutilius banni en Aſie . 426.a 47.a ſa reſponſe notable à celuy qui l'aſſeuroit de ſon retour à Rome à cauſe des guerres ciuiles. 61. b ſupporte conſtamment la ſentence de ſon exil. 96.a 137.b ſon innocence. 138.a 205. b	Salles des Cefars pleines d'images. 450.b
S	Saluſte hitorien aima l'oſbeuz brieſuſté. 232.a
S Abbats, iours auſquels Senecque ne veut qu'on allume des lampes pour l'honneur des Dieux, parce qu'ils n'ont beſoin de lumiere. 200.a b	Salut prend ſon commencement de la cognoiſſance du peché. 100.a
Sabian riuage. 524.b	Sannites Ambaſſadeurs enuoyez pour corrompre par argent Manius Curius Dictateur. 470. b
Sacrilege puni, comme faiſant iniure à Dieu. 66. b 200.a b	Sang doit eſtre tiré pour allegger la douleur de la teſte. 141 a
Sacrilege ne peut faire iniure à Dieu. 66. 200.a	Sang ſ'il a force de deſtourner les nuees comme ſe perſuadoiét les Chalazophylaces . 515.b
Sage ne peut receuoir iniure. 428. b ſes priuileges. 429.b	Sapiencie que c'eſt. 92.b 100 b 101. b 178.b
quel eſt celuy qui ſe peut dire Sage. 128.a b	Sapiencie eſt ce que les Grecs appellent ſophie. 178. b
Sage comment peut-on eſtre. 104. b 151. a b	Sapiencie ſeule eſt liberté. 107.a
s'il eſt bon d'eſtre Sage. 236.b	Sapiencie euite le danger du changement. 156.b
Sage eſt-il content de ſoy meſme. 80.a & ſuy- uans.	Sapiencie maĩſtreſſe de l'ame. 182.b
Sage tardif à parler. 108.b pourtrait du Sage Stoique. 81. a	Sapiencie qu'eſt- ce qu'elle enſeigne. <i>ibid.</i>
Sage n'eſt iamais ſans plaiſir. 228.b	Sapiencie n'eſt fortuite. <i>ibid.</i>
Sage & vertueux ſe contente de peu, & eſt preferable aux plus induſtrieux. 181. b quelles ſont ſes inuentions & recherches. 183. a les Sages auoient anciennement l'adminiſtration & le gouuernement des Eſtats, & donnoient des loix aux peuples 180. b peuuent par leur conferéce & diſcours mutuels beaucoup profiter les vns aux autres. 125.a profitent non ſeulement aux autres, mais auſſi à eux meſmes. 225. a vſage de la communication que les Sages ont enſemble. 226.a	effets de Sapiencie. <i>ibid.</i>
Sage ſ'il ſe doit conduire par le conſeil d'un autre Sage. 225 a quand & comment il doit entreprendre le manierement de la Republique 413. b eſt ſeigneur de toutes choſes. 65. a difference entre eſtre Sage & ſageſſe. 236. b 127. b 342. b comparé au Pilote bien aduiſé. 86.a	Sapiencie eſt vn bien. 337. b eſt inſeparable d'aucc celuy qui la poſſede. 237. a
Sage eſt le pedagogue des humains. 179. a	Sapiencie eſt vn art de vie. 100. b
Sage ne fait rien outre ſon gré. 121. a	Satellius Quadratus eſcorniſeur & bouffon. 99. b
Sage ne prouoque iamais l'ire des grands. 86.a	Satrius Secundus vaſſal de Scianus , obtient la conſiſcation des biens de Cremutius Cordus . 463. a
Sage ne s'eſtue ni deprime, ains demeure toujours en meſme eſtat. 467.a	Saturnales feſtes celebrees au mois de Decembre. 90 a
diuers effets de la Sageſſe. 182. b	Saturne & Mars eſtoilles, & leurs influences inuitables. 176.a
Sageſſe n'eſt ſuiette aux accidés fortuits. 180. b	quelle Science vtile & neceſſaire. 64.a
	Science inutile. 441. a
	Scipion Æmilian : ſa conſtance & grandeur de courage. 450. b
	Scipion Æmilian baillé par ſon pere Paulus en adoption. 458. b
	Scipion Africain : ſa metairie, & ſes bains. 170. b
	Scipion Africain tellement pauvre que la dot de ſes filles fut priſe du tresor du peuple. 471. b
	Scipion Africain , ſa pieté enuers ſon frere. 450. b la genereuſe parole qu'il prononça en mourant. 96 b
	gloire des Scipions fatale à l' Afrique . <i>ibid.</i>
	Scorpions machines. 491. a
	Scribonia tante de Drufus Libo . 140. b
	Scylla , lieu dangereux en la mer. 103. b 157. a
	la deſcription. 186. b

Table des Matieres.

Scyron, vent qui infecte Athenes.	522. a	volontaire.	114. b
Scythes vestus de panes de Renards & de rats.	181. b	exemple de Roys & grands seigneurs tombez en Seruitude.	114. a. b
Scythes nourrissent leurs cheueux.	349. b	Seuerité par continuation perd son autorité.	398. b
Secrets, comme se doiuent communiquer à vn amy.	75. b	Secreté ou assurace est le bien du sage.	432. b
Seian, sa meschanceté & violence enuers Crematius Cordus.	463. a	Sextius Philosopher.	127. b 146. b
Seian ayant esté esleué par le peuple en de grands honneurs, fut mis par luy en piéces.	424. a	etroit en conte avec soy-mesme tous les soirs, de ce qu'il auoit dit ou fait le iour.	388. a
haine de Seian, comme aussi son amitié d'augereuse.	141. b	Sextus Papinius soüietté pour plaisir par Cesar.	383. a
Semence cause de toutes choses.	25. a	Sextus Pompeius: sa constance és adueritez.	450. b
Semence diuine espanduë aux corps humains.	148. b	Sicile. 437. b ille separee de l'Italie par vn petit destroit de mer. 460. a iadis continente à la terre.	ibid.
Semence nous est donnée de toutes choses.	30. a	Siciliens adolefcens sauuerent leurs peres de l'embracement du Montgibel, les portans sur leurs espaules.	27. b
Senator apres l'an 60. n'est tenu d'entrer au Palais pour vaquer aux affaires publiques.	444. a	Similitudes. 64. a 86. a 118. b 132. b 142. a 145. b 151. b 172. b 161. a 232. b 353. b 361. a 395. a 399. a 419. a 439. b 482. a 493. a 450. b	
Senateurs decolez à la lumiere.	383. a	Sinnis, pirate fort cruel, soüiettoit ceux qu'il prenoit & les iettoit au feu.	401. a
Seneca a escrit des volumes de la Philosophie morale.	226. a	Sisyphc.	97. a
Seneca en sa ieunesse escriuit du tremblement de terre.	526. b	Sobrieté: sa louange.	46. b
sa ieunesse tomba en la principauté de Tyberc.	223. b	peut allonger la vieillesse comme à Platon. 126. b conserue la santé.	87. a
sa temperance, & quel profit il fit en l'escholle d'Attalus.	223. b	quelle Societé doit estre fuyc.	11. a
son equipage & suite allant aux champs.	171. b	fruits de la societé humaine.	33. a
Seneca confesse que nostre ame est vn animal, mais nie que ses actions soient animales.	229. a	Socrates. 26. a 96. a 142. b 216. b 218. b 361. a 366. a 380. b 420. b 426. a 434. b	
Seneca s'abstint de l'usage des chairs d'animaux.	223. b	Socrates precepteur d'Escibines.	4. b
integrité de Seneca.	196. b	Socrates disputa en la prison sans vouloir sortir.	96. a
Senecio Cornelius gentilhomme Romain. 212. b meurt d'esquinancie.	ibid.	Socrates demeura treize iours en prison attendant la mort.	140. b
Sentence sage & iuste d'Auguste Cesar.	389. a	surmonta le venin.	205. b
Sepulture doit estre mesprisee par vn homme sage.	185. b 425. a	toujours ioyeux.	218. b
Serapion Philosopher: sa façon de parler.	108. b	iufques à la mort disputa de la mort.	352. a
Seif comme doit estre traité par son maistre.	113. 114. a	Soiesmeut la cholere.	380. b
Seif comme doit estre commandé.	397. a	Soleil luit aussi bien pour les meschans que pour les gens de bien.	35. b
en quoy est different avec la personne libre.	378. b	comment l'eclipse du Soleil se cognoist.	484. a
Seifs iettez aux Murenes pour estre deuorez.	397. a	Solitude à qui est vtile, & à qui nuisible? 81. 82. a	
Seriphe ille sauage.	467. b	diuers effets de la solitude.	122. a 426. b
Seruilus Vatia choisit vne metairie pour passer sa vieillesse.	122. a	Solitude nous persuade tous maux.	98. b
Lac de Seruilus, lieu où lon despoilloit & tuoit ceux que Sylla auoit proscript.	352. b	Solon establi par ses loix vne egalité dans la ville d'Athenes.	180. b
Seruitude Persienne.	10. b	Sommeil profond est le songes.	120. b
Seruitude n'est vilaine, si non celle laquelle est		Sommeil necessaire pour delasser.	426. b
		Sophistes, gens pernecieux à la societé humaine.	224. b
		Sophismes inutiles à la vie humaine.	228. a

Table des Matieres.

Sotion Philosophe.	223. a 57. b 437. b
Souhait. 57. b d'Auguste Empereur.	437. b
de Cicero.	437. b
d'un Athenien condamné pour vn souhait par Demades.	61. b
de Liuius Drusus.	438. a
de Mecenas.	213. a
Souhait mauuais puni comme crime.	61. b
<i>Vegez Veuz.</i>	
beau coup de Soulfre sous terre.	321. a
Souvenir & sçauoir sont differens.	105. a
Spe&acles & ieux publics se faisoient soir & matin à Rome.	78. b
Speusippus philosophe : son opinion touchant le souverain bien.	168. b
Spurius Annius: sa dissolution & vie desreglee, faisant du iour la nuit.	346. a
Statilia vesquit 99. ans.	154. b
Stilpon Philosophe : sa responce genereuse au Roy Demetrius Polyorctes.	81. b 429. b
Crates fut son auditeur.	82. a
Stipulation oblige l'achapteur & vendeur.	21. a
Stoiciens.	132. a 401. a 413. b
Stoiciens, combien differens des autres philosophes.	428. a
Stoiciens granes & sententieux en leurs discours.	104. b
Stoicienne institution.	13. a <i>Vegez Paradox.</i>
Stoicienne eloquence & son langage.	84. b
Stoicienne doctrine touchant les ingrats.	36. a
Straton inquisiteur de la nature.	528. b
Styx, fleuve veneneux en Arcadie.	505. b
Subolanus vent.	522. a
Subtilité ennemie de verité.	178. a
Superbe viceperce.	10. b 42. b 61. a
Superstition payenne condamnée mesme par Senecque.	200. a
instruction contre la Superstition.	200. b
Supplice nocturne inouï.	383. a
Sylla ingrat. 46. a rougissoit furieusement.	82. b
fit couper la gorge en vn coup à sept mille citoyens Romains. 395. a fut le premier qui donna des lions detachez dans le Cirque, qui paruant estoient couplez.	164. b print les armes bien à propos, & les posa bien à propos.
	458. a
Sylla sort heureux.	ibid.
Sylla cruel.	375. a 383. a 395. a
Syracuse ville.	460. a
Syrie subiette aux tremblemens de terre.	185. a
rauaage par l'Empereur Auguste.	437. b
Syrtes, goulfie dangereux.	464. a
Syrtique nation se loge l'Esté en lieux sousterains, à cause de la chaleur.	182. b

T

T ableau du tric & trac de ce monde.	375. a
Talchybius nonce des Dieux.	550. a
Talus inuenteur de la scie.	181. a
Tamulus a composé des Annales peu honnestes: comparees par Senecque à la longue vie d'aucuns.	191. a
Tarentum ville plaisante, dont l'air & le ciel est fort doux.	419. a
Tarquin Roy des Romains.	13. a
Taupe, pourquoy sans yeux.	503. a
Taureau esmeu par la couleur rouge.	386. b
Tauromenitan riuaige.	157. a
Teleschorus Rhodien, traité cruellement par Lyfimachus, & tenu dans vne cage comme vne beste, apres luy auoir fait couper le nez & les oreilles.	382. b
Temperance, mere de la santé.	104. a <i>Vegez</i>
Sobrieté.	
Temperance de Senecque.	223. a
Temple dedié par Auguste Cesar au vent Circius.	522. a
Temps irrepairable.	223. b
Temps circonscrit & determiné à vn chacun pour croistre & pour mourir.	143. a
Temps coule vistement.	116. a 459. b
Temps consiste en trois parties.	349. a
Tentyrites, comme se rendent maistres des crocodilles.	513. b
Terre, element, partie du monde.	488. a
Testament.	51. a 34. a. b
Thales philosophe : son opinion touchant les vents Etesiens.	514. a touchant les tremblemens de terre.
	527. a
Thalia troisieme des Graces.	3. b
Thasso, isle dont lon tire le porphyre.	170. b
Theatre Neapolitain.	151. a
Themison & sa secte.	197. a
Theodore & Achilles auteurs de la mort de Cn. Pompee.	365. a
Theodore philosophe constant contre les menaces d'un tyran.	425. a
Theoph. ses preceptes touchant l'amitié.	75. b
Theophraste, & sa sentence touchant les eaux.	502. a
Thera isle mise en lumiere par tremblement de terre.	531. a
Thermopyles destroit fort renommé.	59. b
Tombeau des Lacedemoniens.	163. b
Theutons perdus & deffaits sur les Alpes par Marius.	360. b
This, isle nouvellement apparue du temps de Senecque.	531. a

Table des Matieres.

Thoresca isle naissante par tremblement de terre.	ibid.	pouvoir des Tyrans court & brief.	395.a
Thrace region.	42 b	vray portrai& des Tyrans.	395.b
Thueydide.	532.a	le grand danger qu'ils courent.	395 a
Tullius Cimber adonné au vin; sçeut r eant-moins bien taire la coniuuration faite sur la mort de Cesar.	165.a 386 a	maxime des Tyrans.	ibid.
Timagenes ennemi de l'heur de Rome.	185.b	Tyr ville ruinee par tremblement de terre.	525. a
estant disgracié brusste les liures qu'il auoit composé des gestes de Cesar.	384. b	Tyriens habitent l'Afrique.	468.a
Titus Arius surprend son fils en parricide, & quelle punition il en fit.	396. a	V	
Titus Manlius, sa pieté grande enuers son pere qui l'auoit banni de sa maison.	27. b	V Agellius poëte : quelques siens vers alleguez.	526.a
Tiuoli, lieu fort agreable pour la douceur de l'air.	31. b	de la Vague & sa definition.	518.b
Tonnerre.	492.b	Valerius Asiaticus Consul.	492. b
Tonnerre, ses especes & merueilleux effets. ibid.		Valerius Coruinus Messala.	441. a
pourquoy les nuces heurtent les montagnes sans Tonnerre.	ibid.	Valerians, & leur famille.	441. b
comment l'air est propre à former les Tonnerres.	493.a	Valgius & son opiaion refutee touchant le Montgibel, qu'il appelle vniue	117. b
Tonnerre, sa definition, & comment il se fait.	497 b	Vanité du monde depeinte au vis.	85. b
deux sortes de Tonnerre.	492. b	476. b	
Tranquilité, qu'est-ce.	418.a	Vanité des richesses accompagnée de conuouitise & dissolution.	234.a
que faut faire pour l'auoir.	ibid. & 122. a	Vanité des philosphes.	191. b
Trafic d'eau & de glace.	517. b	Vanité des hommes qui remettent au lendemain les affaires.	113. a
Trafymene, lac.	365 b	Varron le plus sçauant des Romains.	469. a
Tremblemens de terre ne viennent pas de l'ire de Dieu, mais des causes naturelles.	526. a	Varus cheualier Romain grand gausseur, & qui donnoit des picquans brocards.	346. a
des Tremblemens de terre par secousse.	531. b	Vatinius meschant garnement.	193. a 428. a
Tremblement est causé par le vent, & comment.	ibid.	plaisant gausseur. 434. a comment il cuitoit les brocards de ses ennemis.	ibid.
villes abismées par Tréblement de terre.	532. a	Vedius Pollio engraissoit les lamproyes du sang humain.	389. a 397. a
opinions diuerses des Philosophes touchant la cause des Tremblemens.	527. a 530. 531. 532. a.	Velleius.	511. a
Tremblement de terre, d'où vient.	526. b	Venin a serui quelquefois de remede.	12. b
combien de sortes de Tremblement de terre.	531. b	celuy qui le donne fait mal, encor qu'il ne nuise.	430. b
Tristesse compagne de la cholere.	365. b	Vente, qu'est-ce.	44. b
Tubero pauvre, & se contente de peu.	202. b	contract de Vente est du droit des gens.	5. a
205. b 342. b		Ventes que font les Magistrats de la Iustice.	5. a
Tullius Marcellius se laissa mourir de faim.	155. b	Vent qu'est-ce.	518. a
Tusculo metairie recommandee pour la douceur de l'air.	31. b	different de l'air.	519. a
Tybere Cesar, & sa sentence notable.	9. a	Vents, quand, & d'où ils prouiennent.	ibid.
Tybere fils de Liuia.	200. a	combien de sortes de Vents.	521. b
son fils fort constamment.	455. b 459. a	des Vents qui sortent des cauernes & lieux concaves.	521. a
Tyberius Gracchus.	459. b	Vents de douze especes selon Varron.	521. b
Tygris fleuve, & son cours sousterrain.	217.	autant de Vents que l'air a de parties.	522. a
Tyran n'est Roy.	395. a	Vents, à quelle fin creez de Dieu, & disposez en diuers endroits de l'vniuers.	522. b
en quoy different l'vn de l'autre.	ibid.	Vents creez à bonne fin sont conuertis à mauuais vsage par les hommes.	523. b
		Veuts s'engendrent d'une nuée rompue & creue.	520. b

Table des Matieres.

Vents Etefiens, à quelle heure se leuent.	120. a	188. a	eslene l'homme par dessus tout ce qui est du monde.	172. b
pourquoy ne soufflent qu'en esté.	ibid.		difficile à trouver, & a besoin de guide.	170. a
Vents dits Ectnesies, comment se font.	ibid.		maistresse de l'ame.	ibid.
Vent de tourbillon comment s'engendre.	119. b		moyen de l'honorer.	233. a
Vent ne vient pas tousiours du costé du soleil.	120. a		la Vertu qu'une extrême necessité fait naistre dans nous est tres-apre & violente.	395. b
Vent de tourbillon, quels endroits il bat principalement.	119. b		Vertu ne s'acquiert qu'avec travail.	151. a
Vents de quelle façon se font.	119. a		Vertus sont à desirer d'elles mesmes, non pour aucun espoir de profir.	35. a
prognostique de Vent selon Democrite.	118. b		Vertus sont pareilles.	135. b
différence entre vent & esprit.	119. a		Vertueux ne meurt iamais trop tost.	157. a
Ventre n'a point d'oreilles.	443. b		se contente de peu, & est preferable aux plus industrieux.	181. b
Venus à pour compagnes les Graces.	3. a		bonne resolution du Vertueux contre la mort.	190. a
Verité, qu'est-ce?	45. b		différence entre la vie heureuse des dieux, & celle des hommes Vertueux.	189. a
exploration de la Verité difficile.	38. a		qualitez de l'ame Vertueuse.	233. b
Verité se tient couuerte & cachee dans des profonds abysses.	64. a		resolution d'un homme Vertueux.	230. b
Verité se montre à tous.	105. a		Vestales Vierges departent leur vie en diuers seruices.	413. b
Verité de quelque costé qu'on la tourne est tousiours vne.	158. b		Vice.	77. b 122. b 369. a 417. a 421. b 442. b
son parler simple.	117. a		Vice a son desenseur.	235. b
Verité condamne souuent vn criminel.	361. a		Vices abondent és lieux publics.	366. a
Verre, vaisseau.	156. a		Vices ne sont en vn seul lieu.	5. a
Vertu.	18. b 174. a 182. b 186. a 229. a 407. a 408. a 420. b 510. a		tous Vices sont en tous, mais non pas tous remarquez en vn seul homme.	35. a b
Vertu: ses principaux offices & effets.	182. b		Vices tousiours mauuais desplaisent.	43. b
diuisee en deux parties.	194. b		Vices viennent sous apparence de vertu.	117. a
seule donne vn plaisir perpetuel & certain.	99. b		Vices comment se discernent d'avec la vertu?	64. b
consiste au milieu.	11. b		Vices auissent par l'attouchement.	421. b
à tous ouuerte.	22. a 33. b		dompter les Vices est grande victoire.	500. a
en soy parfaite.	15. b		personne ne confesse les Vices.	120. a
porte son prix en soy mesme.	161. a		Vices & playes de l'ame se doiuent manier aussi doucement que les playes du corps.	73. a
ne cherche le gain.	28. b		Vices sont rompus & dissipez par le travail.	123. a
possedee à la volupté par les Epicuriens, mais à tort.	28. b		Vices cachez sont les plus dargereux.	ibid.
agreable mesme aux meschans.	33. a		Vice a regné en tous les siecles.	203. a
se fait voir à tous.	33. b		Vices approchez de la vertu luy donnent lustre.	341. b
d'integrité assuree & ioyeuse parmy mesmes les fausses opinions & propos qu'on a d'elle.	34. b		les Vices abregent nostre vie.	436. b
ne s'esteint iamais en l'homme, ains y laisse quelque impression.	70. a		Vices se laissent vaincre à la vertu.	41. b
font esprouee s'acquiert beaucoup de force.	84. a		Vices flattrissent les forces de l'esprit.	228. b
belle de soy mesme n'accroist ni ne hecroist pour la beauté ou laidueur du corps.	133. 134. a		Vice commun aux ieunes gens d'isolus.	345. b
effet de la Vertu monstré par vne belle comparaison.	135. a		Vie briefue.	47. b 104. a 113. a 116. a 209. b 436. a 439. b
Vertu exerce la puissance sur des choses perdurables.	ibid.		Vie heureuse qu'est-ce, & le moyen d'y paruenir	186. a elle n'est imparfaite si elle est honnesté.
aime plus ceux qui sont affligez.	ibid.			153. b 155. a 168. b
suffisante pour rendre la vie heureuse.	186. a			

Table des Matieres.

Vie ne se fait heureuse par la longueur.	47. b	Volupte se peut vniir avec la vertu, & comēt.	ibid.
Vie n'est que crainte.	102. b	qu'vn supplicē.	
448. b qu'vn chemin à la mort.	449. a	Vray & vray-semblable sont differens, & comēt.	339. a
Vie pleine de diuers accidens.	459. a	Vturiers de bien-faits.	71. b
trois fortes de Vie.	415. a	Vtile de nature rendu nuisible par l'abus des hommes.	523. b
Vieillards oisifs ne font que trainer leur vie.	190. a	rien de Vuide au monde.	103. b
Vieillesse maladie incurable.	224. a	Vulcan à qui Iupiter rompit la cuisse.	548. b
elle a ses plaisirs & douceurs.	83. b	Vulkurnus vent.	522. a
la faut conseruer.	217. a		
Vin allume le courroux.	370. b	X	
Vin congelé par la foudre, rend fol celuy qui le boit.	497. a	X Anthippe femme de Socrates luy versa vn pot à pissier sur la teste.	434. b
Vin defendu aux enfans de Platon.	370. b	Xenocrates, son opinion touchant le souuerain bien.	168. b
Viuant selon nature n'est iamais pauure,	88. b	Xenophantus chantant, esmeut Alexandre en telle forte qu'il mit la main aux armes.	165. a
Viure est-il bon?	26. a	Xerxes denouça la guerre à la Grece.	59. a
Viure selon nature difficile.	110. b	conseil que Demaratus Lacedemonien luy donna.	59. b
bien Viure se peut trouuer en tout lieu.	100. a	son acte cruel & inhumain enuers Pythius.	382. b
Viure en necessité mal.	84. a	Xerxes, pourquoy pleura.	443. a
Vlysses n'a pas esté si assuré & certain patron de sagesse que Caton.	428. a		
Vniuers se diuise en trois.	487. b	Y	
Volefus Proconsul d'Asie, & son acte cruel.	365. b	Y Voire, ou croist.	173. b
Vœux, quels se doiuent faire?	58. b	Yureffe plaisante.	345. b
<i>Voyez</i> Souhairs.	137. b	Yurongnerie.	5. a
Vœux superflus & iniurieux.	58. a	Yurongnerie ordinairement accompagnée de cruauté.	166. a
Vœux publics au commencement du regne de Neron.	392. a	Yurongnerie folie volontaire.	165. b
Vœux publics sont seurs.	ibid.	Yurongnerie reprochée à Caton.	427. a
Vœux, les vns occultes, les autres manifestes.	137. b	Yurongne peut bien aucunesfois celer vn secret.	165. a
Voix, qu'est-ce?	489. a	difference entre Yurongne & yure.	164. b
Voix vaine profite plus que la lecture des liures.	78. a	exemple d'Yurongnes discrets & auisez.	165. a
105. a			
Volonté qui se change facilement tesmoigne vn esprit inconstant.	88. a	Z	
Volupté.	64. b	Z Aleucus, & ses loix, sont infiniment louées.	180. b
nulle Volupté certaine.	18. b	Zeno fait bien à vn indigne, pour l'auoir promis.	31. b
Volupté briefue & fragile.	64. b	natif de la ville d'Elea.	178. a
Voluptez, ou passées ou futures, sont nuisibles.	99. b	perd tous ses biens par vn naufrage.	425. a
Volupté du sage & du fol contraire.	407. a	Zeno autheur de la secte Stoïcienne.	471. b
Volupté de deux sortes.	64. b	Zephyre vent.	521. a
Volupté ordinairement conioincte avec meschanceté.	406. b	Zodiaque, & ses planettes.	538. a
louange de Volupté tres-dangereuse, & pourquoy.	407. a		
Voluptez naturelles comment sont differentes des vicieuses.	407. b		

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.